

REPUBLIQUE DU NIGER

Fraternité – Travail – Progrès

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, DE
L'ALPHABETISATION, DE LA
PROMOTION DES LANGUES
NATIONALES ET DE L'ÉDUCATION
CIVIQUE



Institut de Formation en Alphabétisation et Éducation Non
Formelle (I.F.A.E.N.F)

Plateau Niamey-Niger

BP : 13852 Tel : 0022720726667

Ifaenf.01@gmailcom <http://ifaenf.refer.ne>

MÉMOIRE DE MASTER PROFESSIONNEL EN ÉDUCATION DES ADULTES ET ÉDUCATION NON FORMELLE

Présenté et soutenu publiquement le 1^{er} aout 2017

DYNAMIQUE SOCIOLINGUISTIQUE DU GULMANCEMA PARLE AU NIGER

Présenté par :
Prosper WALI

Sous la direction de :
Dr. Yawalé Maman Lawan
Enseignant chercheur à l'Université de Zinder

Année académique 2015-2016

REPUBLIQUE DU NIGER

Fraternité – Travail – Progrès

**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, DE
L'ALPHABETISATION, DE LA
PROMOTION DES LANGUES
NATIONALES ET DE L'ÉDUCATION
CIVIQUE**



**Institut de Formation en Alphabétisation et Éducation Non
Formelle (I.F.A.E.N.F.)**
Plateau Niamey-Niger
BP : 13852 Tel : 0022720726667
Ifaenf.01@gmailcom <http://ifaenf.refer.ne>

**DYNAMIQUE SOCIOLINGUISTIQUE DU
GULMANCEMA PARLE AU NIGER**

Présenté par:

Prosper WALI

Sous la direction de :

Elhadji Yawalé Maman Lawan

Enseignant chercheur à l'université de Zinder

Année académique : 2015-2016

AA

Mes petits enfants Fatoumata, Assia et Aboubacar, qui passent tout leur temps à lire et à écrire

REMERCIEMENTS

J'adresse ici en tout premier lieu mes sincères remerciements, ma gratitude et ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Docteur Yawalé Amani Mamane Lawan pour son grand soutien, son aide généreuse et sa grande patience. Ce document n'aurait pu aboutir sans son encouragement et son suivi permanent. Je lui dois plusieurs remarques judicieuses qui m'ont permis d'améliorer diverses parties de ce document.

J'adresse particulièrement mes sincères remerciements :

- A tout le personnel d'encadrement de l'IFAENF pour nous avoir donné une formation de qualité.
- A tous les membres du jury qui ont accepté de lire et évaluer ce travail et ce, malgré leurs multiples tâches.

Je remercie également toutes les personnes qui ont participé de loin ou de près à la réalisation de ce travail.

Je ne peux conclure sans remercier vivement tous les participants aux enquêtes qui ont accepté de s'associer à ma recherche. Cette étude n'aurait pu être réalisée sans leur collaboration.

Je témoigne enfin ma reconnaissance à ma mère et toute ma famille qui n'ont jamais cessé de me soutenir.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES UTILISÉS

BM / UNESCO : Banque Mondiale/ Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture ;

BN : Budget National ;

C. : Consonne ;

CAL : Calcul ;

Care Inter. : Care International ;

CI : Cours d'Initiation ;

CFCA : Centre de Formation des Cadres de l'Alphabétisation

CN : Conférence Nationale

CONFEMEN : Conférence des ministres de l'éducation des pays ayant le français en partage ;

DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies ;

DGEP/PLN : Direction Générale de l'Enseignement Primaire et de la Promotion des Langues Nationales ;

DGAENF : Direction Générale de l'Alphabétisation et de l'Education Non Formelle ;

DAFA : Direction de l'Alphabétisation et de la Formation des Adultes ;

H : Homme ;

F : Femme ;

Fondat. S. : Fondation Stromme ;

Idées D. : idées Dubara ;

Info : information

INS : Institut National de la Statistique ;

LE : Langue Étrangère ;

LE : Lecture Ecriture ;

LN : langue nationale ;

L2 : langue seconde

M : Masculin ;

MEP/A/PLN/EC : Ministère de l'Enseignement Primaire, de l'Alphabétisation, de la Promotion des Langues Nationales et de l'Education Civique ;

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ORTN : Office des Radiodiffusions et Télévision du Niger

PV : Procès verbal ;

PDDE : Plan Décennal pour le Développement de L'Éducation

PGRN : Projet de Gestion des Ressources Naturelles ;

P. énergie D. : Projet Energie Domestique

RGP/H: Recensement Général des Populations et de l'Habitat ;

TE : Thèmes Educatifs ;

TIC : Technologies de l'Information et de la Communication ;

SF : Source de Financement ;

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture ;

U.A.M. : Université Abdou Moumouni ;

V : voyelle ;

ˉ : Ton moyen ;

` : Ton bas ;

ˊ : Ton haut ;

> : Donne ;

[] : Transcription phonétique ;

/ / : Représentation phonologique.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: statut des langues parlées au Niger.....	8
Tableau n° 2: répartition du nombre des gulmance selon les régions RGP/H 2001.....	30
Tableau n°3 : Evolution des données démographiques sur la langue.....	31
Tableau n°4 : fonctions et statuts des langues nationales.....	36
Tableau n° 5: évolution des cadres gulmance formés à l'IFAENF.....	38
Tableau n°6: guides et manuels d'alphabétisation élaborés en gulmancema.....	39
Tableau n° 7: Manuels de post alphabétisation élaborés.....	40
Tableau n° 8: liste des supports didactiques en gulmancema (formel).	41
Tableau n° 9 : programme des émissions gulmance à la voix du Sahel.....	44
Tableau n° 10: programme des émissions gulmance à la radio Labari.....	44
Tableau n° 11: programme des émissions gulmance à la radio Bonferay.....	45
Tableau n° 12: programme des émissions gulmance à la radio espérance.....	45
Tableau n°13 : récapitulatif de l'utilisation du gulmancema par les radios.....	46
Tableau n°14 : programme des émissions gulmance à l'ORTN.....	46
Tableau n°15 : programme des émissions gulmance à la TV Bonferay.....	47
Tableau n°16 : programme des émissions gulmance à la TV Labari.....	47
Tableau n°17 : récapitulatif de l'utilisation du gulmancema par les télévisions.....	48
Tableau n°18 : acquis au plan de l'orthographe.....	48
Tableau n°19 : acquis au plan de la grammaire.....	49
Tableau n°20 : acquis au plan lexicographique.....	50
Tableau n°21 : acquis au plan didactique et pédagogique.....	50
Tableau n°22 : acquis dans le domaine de la presse.....	52
Tableau n°23 : acquis dans le domaine de la littérature.....	52
Tableau n°24 : acquis dans le domaine des Technologies et des Tics.....	53
Tableau n° 25 : les voyelles courtes du gulmancema (Téra).....	55
Tableau n° 26 : les voyelles longues du gulmancema(Téra).....	56
Tableau n° 27 : les voyelles nasales du gulmancema (Téra).....	56
Tableau n° 28 : les diphtongues du gulmancema (Téra).....	57
Tableau n° 29 : les consonnes du gulmancema(Téra).....	57
Tableau n° 30 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Téra).....	58
Tableau n° 31 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Téra).....	58
Tableau n° 32 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Téra).....	59
Tableau n° 33 : les pronoms objets du gulmancema(Téra).....	59
Tableau n° 34 : les voyelles simples du gulmancema (Torodi).....	60

Tableau n° 35 : les voyelles longues du gulmancema(Torodi)	60
Tableau n° 36 : les voyelles nasalisées du gulmancema(Torodi).....	61
Tableau n° 37 : les diphtongues du gulmancema(Torodi).....	61
Tableau n° 38 : les consonnes du gulmancema(Torodi)	62
Tableau n° 39 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Torodi)	63
Tableau n° 40 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Torodi).....	63
Tableau n° 41 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Torodi).....	64
Tableau n° 42 : les pronoms objets du gulmancema(Torodi).....	64
Tableau n° 43 : les morphèmes de classes du gulimancema(Torodi).....	65
Tableau n° 45 : les voyelles longues du gulmancema(Say)	67
Tableau n°46 : les voyelles nasales du gulmancema(Say)	67
Tableau n° 47 : les diphtongues du gulimancema(Say)	67
Tableau n° 48 : les consonnes du gulmancema(say).....	68
Tableau n° 49 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Say)	69
Tableau n° 50 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Say).....	69
Tableau n° 51 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Say)	70
Tableau n° 52 : les pronoms objets du gulmancema(Say).....	70
Tableau n° 53 : les Morphèmes de classes du gulmancema(Say)	71
Tableau n° 54: les sons vocaliques des trois sites	72
Tableau n° 56: les diphtongues des trois sites	73
Tableau n° 57 : les voyelles nasalisées du gulimancema	74
Tableau n° 58 : les voyelles nasales du gulimancema.....	74
Tableau n° 59: présentation des sons consonantiques des trois sites	75
Tableau n° 60 : les pronoms allocutifs du gulimancema.....	76
Tableau n° 61: comparaison des structures syllabiques des pronoms allocutifs.	76
Tableau n° 62 : les pronoms allocutifs du gulimancema.....	77
Tableau n° 63 : tons des pronoms allocutifs.....	77
Tableau n° 64 : les pronoms allocutifs négatifs du gulimancema	78
Tableau n° 65 : les pronoms emphatiques du gulimancema	78
Tableau n° 66 : les pronoms objets du gulimancema.....	79
Tableau n° 67 : les morphèmes de classes des trois sites du gulmancema.....	79
Tableau n° 68: Différences d'ordre lexical	80
Tableau n° 69: répartition des informateurs selon le sexe du site de Téra	82
Tableau n° 70: répartition des informateurs selon le sexe du site de Torodi.....	83
Tableau n° 71: répartition des informateurs selon l'âge du site de Say	84
Tableau n° 72: répartition des informateurs selon l'âge du site de Téra	85

Tableau n° 73: répartition des informateurs selon l'âge du site de Torodi.....	86
Tableau n° 74: répartition des informateurs selon l'âge sur le site de Say.....	87

Liste des figures

Figure 1.Pourcentage des informateurs selon le sexe.....	81
Figure 2.Répartition des informateurs le sexe.Téra.....	82
Figure 3.Répartition des informateurs selon le sexe.Torodi.....	83
Figure 4.Répartition des informateurs selon le sexe.Say.....	84
Figure 5.Répartition des informateurs selon l'age.Téra.....	85
Figure 6.Répartition des informateurs selon l'age.Torodi	86
Figure 7.Répartition des informateurs selon l'age. Say	87

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION

/ : Intonation montante

\ : Intonation descendante

+ : Pause très brève

++ : Pause brève

+++ : Pause moyenne

+ou++ou+++ : Pauses de diverses durées

: Allongement de la syllabe à la fin du mot

“ ???? ” : Paroles inaudibles ou incompréhensibles

[...] : Passage non transcrit/incompréhensible

INTRODUCTION GENERALE

Dans une volonté d'approcher, de tenter de comprendre la situation sociolinguistique de la langue gulmance, une étude micro-sociolinguistique s'avère nécessaire. Cette recherche se veut ainsi une étude descriptive et exploratoire ayant pour ambition de rendre compte de l'évolution de cette situation sociolinguistique: celui de l'usage de la langue dans divers domaines de la vie et les différentes variantes dialectales qui existent sur le territoire.

Les langues nationales au Niger appartiennent à trois familles linguistiques : la famille afro-asiatique (ou chamito-sémitique), la famille nilo-saharienne et la famille nigéro-congolaise. Sur le plan statutaire, toutes les langues locales sont affectueusement appelées "*langues nationales*" sans aucune hiérarchie interne et sans aucune fonction officielle attachée à ce statut. Le gulimancema, qui fait partie des langues de minorités ethniques, est considéré comme « langue nationale » au même titre que les dix langues du Niger.

Les textes législatifs en vigueur laissent entrevoir l'éventualité de l'insertion de l'ensemble de ces langues dans le système éducatif nigérien dans les années à venir. Nous avons pensé que mener une telle étude, fut-elle rudimentaire, sur la dynamique sociolinguistique comme l'indique l'intitulé du sujet, permet de fournir à cette langue, un indice de vitalité lié non seulement au nombre de ses locuteurs natifs et seconds, mais également à son statut constitutionnel, à son degré de standardisation et surtout au nombre de ses fonctions à l'intérieur des principaux domaines de la société.

Cette vitalité peut varier d'une aire d'activité à une autre selon qu'il s'agit, par exemple, de communications en famille, à l'école, au travail, au magasin ou dans les loisirs. La vitalité des langues peut aussi évoluer avec le temps, notamment à la suite d'une intervention législative qui favorise l'usage d'une langue en particulier. Il est possible d'évaluer de façon générale la vitalité d'une langue dans le domaine privé, voire d'en suivre maintenant l'évolution sur une longue période d'années si les données des recensements sont disponibles.

C'est donc par son usage que la langue se définit et s'identifie. Comme l'affirme Martinet (1974b: 33), « Toute langue, on le sait, mais on l'oublie souvent, est perpétuellement en cours d'évolution, et les différents usagers manifestent dans leur emploi de la langue des stades divers de cette évolution ».

La présente étude que nous menons s'articule autour de trois parties : la première partie est consacrée à la présentation du problème de l'étude et à la délimitation du cadre théorique et méthodologique dans lequel est ancrée notre étude. Cette partie est divisée en trois chapitres : le premier chapitre est consacré à la présentation de la problématique de la recherche ; le deuxième chapitre, intitulé cadre théorique, sera l'objet d'un balisage théorique où le point sera fait sur quelques concepts servant de garde fou à ce travail de recherche. Ces derniers nous serviront d'outils de base pour une meilleure compréhension des phénomènes linguistiques en question durant le long de notre travail. Le troisième chapitre est consacré à la méthodologie de l'étude. Il s'attache à présenter le projet, le cadre méthodologique et les outils d'analyse retenus.

La deuxième partie décrit la situation de la politique linguistique au Niger. Elle comprend trois chapitres : le premier chapitre traite des généralités sur la langue, le second chapitre porte sur les politiques linguistiques au Niger ; nous ferons plus précisément une présentation synchronique et diachronique des politiques linguistiques en vigueur dans le pays. Nous orienterons notre attention successivement vers la description de la nature, les fondements et les retombées du discours institutionnel. Le troisième chapitre est consacré à l'aménagement linguistique du gulimancema : cette partie sera consacrée aux travaux d'aménagement qui ont accompagné les discours institutionnels dans le pays. Elle se veut une présentation de l'état des lieux de la question de l'aménagement linguistique.

La troisième partie porte sur la situation sociolinguistique du gulmancema. Elle comprend deux chapitres : le premier chapitre est consacré à l'étude des caractéristiques des dialectes de la langue gulmance sur les sites où elle est parlée au Niger. Il s'agit d'identifier les dialectes en présence ainsi que leurs caractéristiques linguistiques. Le deuxième chapitre, est réservé à l'analyse des compétences linguistiques des locuteurs dans le domaine des œuvres littéraires.

**PARTIE I : PROBLEMATIQUE, CADRE THEORIQUE
ET METHODOLOGIQUE**

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

Dans ce chapitre, nous exposerons la problématique de notre étude suivie du problème d'étude. Ensuite, nous évoquerons les questions de recherche ainsi que les objectifs visés par la présente étude.

Comme on le sait, les langues humaines sont des entités vivantes, bien qu'immatérielles, qui prennent naissance, s'épanouissent, déclinent et meurent. Durant ce processus, qui peut durer plusieurs années, les langues évoluent et se transforment en permanence sous des pressions internes, propres au système linguistique, des pressions externes dues au contact avec d'autres langues et des pressions dues à l'action humaine sur elles.

La linguistique assume le caractère social du langage avec tout ce que cela comporte. Les langues se conçoivent comme des entités qui portent en elle l'hétérogénéité- comprendre la variation- ou en d'autres termes que l'hétérogénéité est quelque chose d'inhérents aux langues. « Les langues changent parce qu'elles fonctionnent » comme l'aimait dire Martinet(1974). Chaque langue en pleine synchronie présente des zones de plus ou moins grande stabilité et ceci à tous les niveaux. La dialectique permanente entre les variations toujours présentes est le mécanisme fondamentale qui assure le changement c'est-à-dire l'évolution des langues et parfois leur naissance ou leur disparition. C'est pourquoi, il est indiqué de prévoir les moyens théoriques et méthodologiques en fonction de la dynamique de chaque langue étudiée.

Au Niger et tout comme dans certains pays africains, la situation linguistique et sociolinguistique est caractérisée par un multilinguisme affiché en raison des réalités linguistiques des langues imposées et des langues nationales. La langue imposée est la langue française qui a le statut de langue officielle et les langues nationales sont appelées langues du terroir. Ce point de vue est appuyé par Aniwali (1997) qui nous apprend que « Langue d'importation et de culture non-nigérienne se superposant en tant que langue officielle à l'ensemble des langues autochtones, le français joue aujourd'hui un rôle non négligeable dans la dynamique communicationnelle du Niger ».

Osée Kanga (2005) aborde cet aspect de domination en termes d'altérité radicale à laquelle l'Afrique Noire francophone est exposée à plusieurs égards. « Pour lui, toutes ces politiques qui se sont succédées ont pour priorité de faire du français la langue officielle, administrative et institutionnelle du pays, et à confiner les langues nationales dans leur rôle de

cohésion sociale et de promotion des environnements identitaires viables, vivables et paisibles ».

C'est la raison pour laquelle, selon Mallam Garba et Seydou Hanafiou (2010), la langue française occupe au Niger une position hégémonique, alors que les langues nationales, elles, deviennent un sujet préoccupant de tous les jours de la part d'une frange de la population. Les ONG et les associations actives dans le domaine de l'éducation- Alternative espace Citoyen, Organisation nigérienne des éducateurs novateurs [ONEN], Association des mères éducatrices [AME] , etc.- réclament d'un usage des langues nationales comme outil de communication officielle, de gestion de l'État et de ses démembrements. Pour elles, « la présence du français entraîne des pertes culturelles pouvant déboucher à la disparition des langues locales ». Ces acteurs voient au français un instrument perpétuel de domination et de colonisation.

Le cas nigérien est similaire à l'analyse du paysage linguistique antillais faite par Benoist et Bonniol (1997) qui évoquent la situation de domination du français par rapport à la langue créole. Pour ces auteurs, deux enseignements sont à retenir dans l'argumentation d'une diversité plurielle dans une société plurilingue :

1) *un enseignement théorique* : les faits que nous avons pu mettre en évidence confirment la dimension dynamique et relationnelle des identités, sur laquelle certains développements récents (en particulier ceux qui ont touché à la réflexion sur l'ethnicité) ont particulièrement insisté. Avec la mise en évidence du caractère problématique de la consubstantialité entre une entité sociale et la culture, les anciennes conceptions essentialistes ont été battues en brèche par des analyses en termes d'interaction et de construction des appartenances sociales; *la forme a pris le pas sur la substance*. Mais quel est le degré de liberté des acteurs dans la détermination de leurs statuts, par rapport aux contraintes qui leur sont imposées? [...] Il dépend de la compétence de chacun à exploiter pour son propre compte les ambiguïtés, les incertitudes, mais en fonction des contraintes objectives qui pèsent sur lui. L'éventail des choix possibles d'identité apparaît ainsi à la fois ouvert et circonscrit dans certaines limites mais aussi *un enseignement de fond*, par rapport à nos sociétés d'aujourd'hui : comme ces fleurs qui poussent malgré le poids des pierres, les sociétés [...] montrent comment, malgré un formidable handicap de départ, la confrontation de populations d'origines différentes et de traditions culturelles diverses peut aboutir à des créations originales et souvent harmonieuses (Benoist et Bonniol, 1997 : 172).

Pour renverser la tendance, les autorités nigériennes ont tenté plusieurs expériences visant l'amélioration de la qualité de la cohabitation entre le français et les langues

identitaires tout au long de ces cinquante dernières années. L'une d'entre elles est par exemple, l'introduction des langues nationales dans le système éducatif. Ce type d'enseignement, appelé bilingue, est défini d'ailleurs par Hamers et Blanc (1988) comme : « tout système dans lequel, à un moment variable et pendant un temps et dans des proportions variables, simultanément ou consécutivement, l'instruction est donnée dans au moins deux langues, dont la langue de l'élève. »

Et dix ans après, selon Halaoui (2005), le système éducatif en cours présente des insuffisances : la non prise en compte du contexte socioculturel de la population. Une note d'orientation fut prise en 1974 et un projet de réforme lancé par les autorités de l'époque. Selon Halaoui (2005) toujours, le but visé est l'épanouissement du Nigérien scolarisé à travers l'enseignement de ses valeurs culturelles.

Cependant, en dépit de cette politique de revalorisation des langues nationales telle que leur introduction dans l'éducation, la radio et la télévision au Niger, certains sont sceptiques quant à leur développement. Ce qui laisse dire à Abolou (2006) qu'« en fait, les langues occidentales, solidement ancrées dans le paysage linguistique africain, jouent le rôle principal pour la diffusion de la connaissance universelle ».

Il s'impose alors la nécessité aux responsables en charge d'aménagement des langues des pays à créer un environnement réel d'une véritable volonté politique linguistique.

Telles sont les points de vue des auteurs suivants :

Onguene Essono et Louis Martin (2012), dans un ouvrage publié par Michel Mathien (2012) *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, pensent que les langues nationales et langues officielles en Afrique doivent être aujourd'hui repensées en fonction du contexte d'État-Nation, c'est-à-dire celui de la mondialisation.

Les mêmes préoccupations se retrouvent chez Marcel Diki-Kidiri (2004), qui évoque un certain multilinguisme cohésif en matière de politique linguistique en Afrique. C'est également le point de vue d'Alain Kiyindou (2005), dans un article « *La diversité est souvent perçue comme une disparité, publié dans Enjeux de mots : Regards multiculturels sur les sociétés de l'information*, » qui affirme qu'il est important dans un contexte plurilingue de respecter et de préserver les valeurs et les dignités des langues identitaires, puisqu'elles constituent l'essence même de la culture africaine. En outre, Jim Cummins (1984), dans *Bilingualism and Special Education : Issues in Assessment and Pedagogy*, Josiane Hamers et Michel Blanc (1983), prônent tous une bilingualité et un bilinguisme constructif dans toute politique linguistique.

En résumé, pour permettre aux langues africaines de se développer et d'avoir un « *aura* » au plan mondial, Camille Roger Abolou (2006), dans son article publié à Hermès, nous dit qu'il est important de comprendre l'aménagement du corpus des langues africaines. Il s'effectue selon deux approches : une, exogène où les langues africaines vivraient simultanément deux révolutions -scientifique et graphique- de la grammatisation (Auroux, 1994). Et une approche endogène préconisant la terminologie culturelle et la jurilinguistique.

La présente étude sur la dynamique sociolinguistique du *gulmancema* ambitionne de comprendre l'aménagement du corpus et du statut de la langue dans les différents domaines de la vie publique notamment l'éducation, la radio, la télévision, de la littérature, de la recherche scientifique etc.

1.1. Problème de recherche

Malgré la popularité du thème, les études consacrées entièrement ou principalement à la dynamique sociolinguistique du *gulmancema* sont très rares. On peut cependant citer des études ayant abordé certains aspects relatifs à la dynamique sociolinguistique sur d'autres langues.

C'est le cas par exemple d'une étude sur les représentations linguistiques des locuteurs natifs du hausa au Niger. L'étude menée par Fabrice Rouiller (2004), nous informe sur le poids numérique de la langue car affirme-t-il, les locuteurs hausa se trouvent partout sur l'étendue du terroir du Niger et en dehors du pays. Il aborde également les fonctions sociales de la langue hausa telle que la véhicularité et bien d'autres.

Hannafiou (2004) a, quant à lui, réalisé une étude sur les représentations linguistiques des locuteurs natifs du songhay-zarma, l'auteur nous explique que « Les répondants ont été invités à exprimer des choix par rapport à différents domaines d'utilisation des langues : éducation, justice, médias, etc ».

Salamatou Sow (1996) a aussi réalisé une étude sur la communauté fulfuldé du Niger notamment sur les différentes variantes régionales du fulfuldé. Elle distingue deux groupes de parlés pour le fulfuldé: le groupe des parlés occidentaux correspondants à Niger-Ouest et le groupe des parlés orientaux correspondants à Niger-Est.

L'on constate d'une manière générale que ces études ont porté en majorité sur les représentations linguistiques qu'ont les locuteurs sur leurs langues respectives.

Selon Mallam Garba (2005) l'équipement des langues au Niger a commencé bien avant l'adoption de la Loi 2001 – 037. En effet, plusieurs actions ont été réalisées en faveur

des langues nationales en vue de leur introduction dans l'enseignement et les médias. C'est ainsi qu'il aborde les domaines d'utilisation des langues nationales à savoir l'alphabétisation, l'université, les médias publics et privés. Il faut cependant noter que ces actions n'ont concerné dans un premier temps que cinq des dix langues : « hausa, songay-zarma, fulfulde, kanuri, tamajaq ».

On peut noter également les écrits de Hassane (2010). Dans sa thèse intitulé : « dynamismes linguistiques au Niger : cohabitation et/ou concurrence entre le français et les langues locales », l'auteur présente un panorama de la problématique linguistique au Niger, de la complexité des liens entre les dix langues nationales et le français.

A travers cette thèse, l'auteur vise à comprendre le paysage linguistique nigérien, spécialement dans les échanges quotidiens familiaux, dans la vie courante des gens et dans les salles de cours.

Selon toujours Hassane (2010) « le français reste la seule langue officielle et d'enseignement du pays, alors que les langues nationales sont reléguées au rôle d'alphabétisation des paysans. L'introduction de celles-ci dans le système primaire revêt un caractère purement politique pour le gouvernement ». Ainsi, Selon Hassane (2010), « dans le paysage linguistique nigérien coexistent plusieurs langues, rassemblées en trois catégories : les dix langues nationales, le français et les langues étrangères - l'anglais et le mandarin-. Alors que les langues nationales sont des véhicules de longue date des cultures du Niger, le français est, pour sa part, la langue centrale, dominante et historique issue de la colonisation. Quant à l'anglais et le chinois -mandarin-, ils sont des langues ayant pris une proportion importante en raison de l'apport culturel et économique des États-Unis et de la Chine ».

Tableau 1: statut des langues parlées au Niger

Catégories	Langues
Nationales	Hausa, songhai-zarma, fulfuldé, tamajak, gulmancema, kanuri, tasawaq, tubu
Officielles	Français
Etrangères	Anglais, mandarin (chinois)

Source : Hassane (2010)

L'auteur évoque également les statuts et fonctions des langues nationales au Niger. Selon Hassane (2010), « certaines langues sont des langues véhiculaires (hausa, songhaizarma, fulfuldé), des langues identitaires, transfrontalières c'est-à-dire parlées en dehors du pays ».

Comme on le constate, plusieurs aspects de la dynamique sociolinguistique ont été abordés par les différents auteurs sur les langues nationales au Niger mais la situation spécifique propre par langue reste encore à approfondir et particulièrement celle du gulmancema. Donc l'attribution d'un statut unique et égalitaire à l'ensemble des langues locales ne signifie point que toutes se prévalent de la même dynamique sociolinguistique. Ce sont des facteurs autant extralinguistiques que linguistiques qui déterminent les rapports de force entre des langues en contact. Il importe de ce fait de se référer aux pratiques langagières, en fonction des différentes instances de communication pour apprécier la situation sociolinguistique du Niger.

Selon Calvet (1996), pour illustrer les rapports d'une langue dans un pays, il est important de considérer trois (3) points de vue:

- a) son *degré d'usage*, c'est-à-dire le pourcentage de cette langue dans le pays considéré;
- b) son *degré de reconnaissance*, c'est-à-dire le degré d'officialité de la langue;
- c) son *degré de fonctionnalité*, c'est-à-dire les possibilités qu'a la langue de remplir les fonctions qu'on lui destine.

La dynamique sociolinguistique d'une langue est un domaine vaste et englobe plusieurs aspects. La présente étude n'a pas la prétention de faire le tour de tous les aspects du phénomène. Cependant, elle tentera d'explorer les aspects jusqu'alors non abordés sur le gulmancema par les précédentes études.

Cette recherche se propose d'examiner la dynamique de la langue gulmance à travers l'extension ou la régression des aires linguistiques, l'accroissement ou la réduction numérique des locuteurs potentiels de langue maternelle, les politiques linguistiques, les différentes actions d'aménagement sur la langue ; les pratiques, les attitudes et les représentations linguistiques des locuteurs.

Cela signifierait qu'il existe des facteurs discriminants dont la présence ou l'absence au sein d'une communauté linguistique, permettraient à certaines langues d'être plus dynamiques que d'autres. Ces facteurs qui accroissent ou réduisent la viabilité/vitalité d'une langue peuvent être répertoriés et utilisés dans l'élaboration d'une grille scientifique de mesure de la dynamique des langues.

1.1.1. Questions de recherche

1.1.1.1. Question centrale

- ✓ Comment se manifeste la dynamique sociolinguistique du gulmancema au Niger ?

Cette question centrale permettra d'appréhender le rôle social, la fonction et le statut de la langue gulmance au Niger et l'importance qu'elle représente pour ses locuteurs.

1.1.1.2. Questions spécifiques

- ✓ Quelles sont les différents statuts et fonctions de la langue dans les domaines de la vie publique au Niger?
- ✓ Quel est le niveau d'aménagement linguistique de la langue au Niger ?
- ✓ Quels sont les différents dialectes du gulmancema et leurs aires géographiques ?
- ✓ Quelles sont les caractéristiques linguistiques de chaque dialecte ?

1.1.2. Objectif de la recherche

1.1.2.1. Objectif général

- ✓ Explorer la dynamique sociolinguistique du gulmancema parlé au Niger.

1.1.2.2. Objectifs spécifiques

- Identifier les actions d'aménagement linguistique sur le gulmancema ;
- Classer les actions d'aménagement identifiées ;
- Identifier les différents dialectes du gulmancema ;
- Classer les différents dialectes selon leurs caractéristiques linguistiques ;

CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE

Nous commencerons cette partie par l'esquisse du cadre conceptuel dans lequel s'inscrit notre étude. Cela exige de nous de dégager certaines notions qui nous paraissent fondamentales pour circonscrire la portée et avoir une vue d'ensemble des termes qui seront utilisés dans ce travail.

Dans un deuxième temps, nous aborderons le cadre théorique proprement dit, cadre qui s'inscrit dans le domaine sociolinguistique. Nous tenterons d'évoquer les différentes théories de la sociolinguistique.

2.1. Clarification des concepts de l'étude

2.1.1. Dynamique des langues :

Le terme " dynamique des langues " couvre plusieurs acceptions. Il a été utilisé depuis une vingtaine d'années pour désigner des concepts forts hétérogènes. Selon William Francis Mackey (2000), on y trouve des indices tels que « la force numérique des locuteurs, la diffusion comme langue auxiliaire, la standardisation ou l'enrichissement d'une langue normalisée, le statut accru d'une langue, son expansion dans l'espace ou dans divers domaines d'utilisation, la promotion officielle d'une langue, la puissance économique ou culturelle des locuteurs, leur comportement ethnolinguistique et d'autres concepts analogues ».

En même temps, selon l'auteur, on trouve chacun de ces concepts exprimés en termes différents, tels que « vitalité, puissance, attraction, assimilation et autres dont la signification varie aussi selon la discipline ou la théorie exposée par l'auteur. Autrement dit, la même notion est cachée derrière différents termes et les mêmes termes sont souvent utilisés pour désigner des notions différentes ».

La dynamique d'une langue, appelée aussi vitalité par certains auteurs, est la résultante de l'effet de plusieurs facteurs sur la langue tels que les pratiques et les représentations linguistiques, la transmission intergénérationnelle de la langue, les politiques et l'aménagement linguistique, l'instrumentalisation de la langue, etc.; chacun de ces paramètres pouvant être soit décrit, soit mesuré quantitativement ou qualitativement (Bitjaa : 2004).

Selon William Francis Mackey (1997), le terme vitalité linguistique est relativement récent. Stewart l'utilise en 1962 à l'intérieur de sa typologie des langues pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue, le critère de la vitalité étant directement lié au nombre de ses locuteurs.

Par la suite, de nombreux auteurs ont tenté de cerner cette notion et de préconiser des méthodes de calcul de la vitalité d'une langue.

Greenberg (1968), réduit aussi la notion de vitalité à l'indice de véhicularité et propose de mesurer la vitalité à l'extension d'une langue en locuteurs seconds. Selon sa formule, le gain de vitalité ou turgescence se mesure par la probabilité pour deux locuteurs pris au hasard, d'avoir en commun une langue qui ne soit pas leur première langue. La perte de vitalité se mesurerait alors à l'inverse, par la probabilité pour deux parents supposés parler une même langue donnée, de ne pas partager celle-ci.

Michel Dieu et Patrick Renaud (1979) ont proposé le calcul de sommes d'indices (nombre de locuteurs maternels, de locuteurs non maternels, véhicularité, concentration/dispersion de la véhicularité) et de taux de plurilinguisme (aux niveaux national, provincial et départemental) à partir d'enquêtes par sondage.

William Francis Mackey (1997) conçoit la vitalité linguistique comme « la force-attraction d'une langue », c'est-à-dire sa capacité à attirer des locuteurs non-natifs qui l'utilisent comme L2.

Pour Grant D. Mc. Connell, Heinz Kloss, Jean D. Gendron (1976–1998), « la vitalité d'une langue est liée non seulement au nombre de ses locuteurs natifs et seconds, mais également à son statut constitutionnel, à son degré de standardisation et surtout au nombre grandissant de ses fonctions à l'intérieur des principaux domaines de la société (administration, éducation, religion, communication, législation, justice, industrie, entreprise) ».

Roland Breton (1991) pense que la vitalité ou la dynamique des langues peut être considérée sous son aspect externe (sociolinguistique) ou interne (proprement linguistique). La dynamique externe se manifeste par les phénomènes de diffusion géographique et sociale et de transfert historique d'usages et d'emprise sur les populations, qui font que l'audience des langues est en perpétuelle mutation, quantitative et qualitative : « qui parle quoi, à quelles occasions, et comment ?

Les écrits qui précèdent s'accordent à lier la vitalité d'une langue au poids démographique de ses locuteurs, à l'indice de véhicularité et aux fonctions sociales qu'elle

remplit dans son milieu. Nous nous inscrivons dans les deux dernières définitions car elles cadrent bien avec notre objectif de recherche.

2.1.1.1. Statut, fonction et prestige

Selon William (2000), « dans l'analyse de la dynamique des langues, il est important de ne pas confondre statut, fonction et prestige; autrement dit, le pouvoir, le savoir et l'avoir; ou le futur, le présent et le passé. La dynamique entre les trois est à la fois interactive, cyclique et cumulative. Le prestige renforce le statut qui alimente les fonctions qui rehaussent le prestige d'une langue qui renforce son statut et ainsi de suite. Ou l'inverse; car la direction ainsi que l'accélération ou la décélération de cette dynamique sont déterminées par des forces d'attraction et de compulsion qui touchent l'utilisation d'une langue dans chacun des domaines d'une société. C'est le rapport et le mouvement entre le prestige, le statut et les fonctions d'une langue qui modifient son utilisation ».

Le prestige, le statut et les fonctions d'une langue sont ouverts à l'influence de diverses forces extérieures - une découverte, un règlement, un événement ou autre hasard - qui peuvent déclencher un mouvement d'utilisation accrue. C'est ainsi, par exemple, que la découverte, à la fin du Moyen Âge, de manuscrits de l'Antiquité grecque et romaine a beaucoup haussé le prestige de leurs langues, après quoi l'invention de l'imprimerie a permis une grande diffusion de ces écrits, à tel point que le latin a pu maintenir pendant des siècles son statut de langue de la science et de l'érudition. Et plus récemment, au Québec, après que le français a été doté de statut officiel, il a assumé de plus en plus de domaines des fonctions qui auraient été impossibles pour une langue de prestige inférieur. C'est donc l'interaction entre statut, fonction et prestige qui fait tourner, pour ainsi dire, la dynamo de l'activité linguistique.

2.1.1.1.1. La dynamique du statut

Selon William (2000), « le concept de statut (du latin *statuere*, établir, dérivé de *stare*, se tenir) est fondé sur l'idée d'établir, ce qui a engendré des connotations de disponibilité, de potentiel et d'institution. Le potentiel d'une langue et sa disponibilité à pouvoir répondre aux besoins peuvent varier d'un domaine à l'autre. Ils sont établis soit par coutume soit par imposition. Le potentiel d'une langue peut venir de son prestige, du fruit de son passé. Mais sa diffusion dans de nouveaux domaines dépend de sa disponibilité et de sa capacité à s'adapter

au présent. Plus il y a d'adaptation, plus le statut augmente, plus l'adaptation est rapide, plus le statut est dynamique ».

2.1.1.1.2. La dynamique des fonctions

Selon William (2000), « la distinction entre statut et fonction est équivalente à celle qui existe entre institution et utilisation. Le mot fonction (du latin *fungor, functus*, s'engager) a des connotations d'activité, de comportement, de compétence, de mode et de degré d'utilisation. Les forces qui déclenchent les fonctions d'une langue proviennent non seulement de son statut, mais également de ses contextes d'usage et de la compétence relative de ses usagers ».

2.1.1.1.3. La dynamique du prestige

Selon William (2000), « le prestige d'une langue est le fruit de son passé; il est donc cumulatif. La notion de prestige est parfois ambiguë; le mot provient du mot latin *praestigium*, ce que l'on peut voir, un spectacle, ce qui comprend la réalité et l'illusion. Pour une langue, c'est son acquis; mais aussi l'idée que l'on se fait d'elle. La connotation du mot peut donc avoir une dimension attitudinale. Par exemple, par son invasion de la Russie, Napoléon a beaucoup réduit le prestige du français dans l'esprit de l'élite de ce pays ».

Dans l'acquis d'une langue, on peut comprendre la somme de ce qui a été écrit dans la langue et son importance dans chaque domaine, y compris la littérature. À cela, il faut ajouter le nombre, l'importance et la durée des domaines qu'elle a dominés comme, par exemple, la diplomatie.

2.1.2. Sociolinguistique :

« La sociolinguistique est une discipline qui, comme son nom l'indique, étudie à la fois l'usage de la langue dans la société et le phénomène structurel de la langue. Le premier renvoie à tous les facteurs qui déterminent l'emploi de la langue au sein de la société et l'étude structurelle de la langue, se base sur les aspects formels du discours, comme le style, les phonèmes, les variétés, *etc.* La sociolinguistique croise les méthodes de la sociologie et de la description linguistique : elle ne constitue pas une discipline autonome » (Bright, 1966 : 11 ; Romaine, 1982 : 6).

Hymes (1974) voit la sociolinguistique comme « une discipline multiple qui comprend non seulement la sociologie et la linguistique, mais aussi l'anthropologie sociale, la didactique, la poésie, le folklore et la psychologie ».

La sociolinguistique embrasse aujourd'hui plusieurs champs d'études distincts et son essor est tellement frappant que certaines études menées sous sa houlette forment de plus en plus des disciplines à part. Paulston et Tucker (2006) indiquent des exemples comme la pragmatique, les études de genres, celles sur les pidgins et le créole, la politique linguistique et l'éducation des minorités linguistiques. L'investigation sociolinguistique s'intéresse aussi à l'approche quantitative en linguistique de la variation (cf. Labov, (1972) ; Milroy, (1980) ; Trudgill, (1974), à l'étude des dialectes, de la diglossie et du bilinguisme (voir Weinreich, (1953) ; Ferguson, (1959) ; Haugen, (1976), à l'orientation interactionnelle et ethnographique de la communication (voir Gumperz, (1982) ; Goffman, 1981 ; Hymes 1996), au militantisme des minorités linguistiques, des droits linguistiques et de la politique linguistique (Heller, 1999 ; Ricento, (2006) ; Schiffman, (1996), et à l'approche de la didactique et de l'apprentissage des langues minoritaires, langues des migrants (Skutnabb-Kangas, (1981) ; Billiez, (1985) ; Matthey (2010).

Comme on le constate, la sociolinguistique, tout comme la dynamique d'une langue, couvre un vaste champ linguistique ; nous nous intéresserons au cours de cette étude à certains aspects de la sociolinguistique comme les variantes dialectales du gulmancema et les politiques linguistiques.

2.1.3. Politique linguistique/ Planification linguistique/ Aménagement linguistique :

Dans la littérature relative aux politiques linguistiques des pays, certains auteurs font une distinction entre la politique linguistique proprement dite, l'aménagement linguistique, la planification linguistique, l'instrumentalisation et les actions linguistiques. Chumbow (1987) considère que l'expression planification linguistique (language Planing) recouvre à la fois la politique linguistique et l'aménagement linguistique qui s'en suit lorsqu'il déclare (1987) :

« There are main stages in language planning: Policy Formulation and Policy Implementation. However each of these stages consists of a number of ordered processes. The first stage (policy Formulation) encompasses a) sociolinguistic fact-finding input, b) Policy Decisions, c) Outline of Implementation, d) Cost-benefit Analysis of Planing, e) Evaluation.

The second stage (policy implementation) comprises a) codification, b) Elaboration, c) Reforms, d) Dimention, e) Evaluation... »

William F. Mackey (2004) dans Dimensions of language Policy considère plutôt la planification linguistique comme un instrument de la politique linguistique lorsqu'il affirme que :

«Language planing is an instrument of language policy, since it can make a language fit for the uses of power-control, status and prestige. For some languages it will be the indispensable pre-requisite to their eventual diffusion. Yet it is within the power of maker and keepers of code to determine either the extent of its use nor the behaviour of its users. That's the purview of policy ».

D'autres sociolinguistes subordonnent la politique linguistique à l'aménagement linguistique dont elle ne serait qu'une étape. Cette conception apparait clairement dans les travaux de Didier de Robillard (1997) dont nous présentons la quintessence ci-dessous :

« La politique linguistique d'un pays est une politique sectorielle au même titre que la politique industrielle, la politique forestière, la politique culturelle ou politique de santé publique. Sur le plan pratique, elle partage plusieurs constantes avec ces dernières dans sa conception, sa planification et son aménagement ».

Comme on le constate le concept de « politique linguistique » (domaine de la sociolinguistique), a connu plusieurs interprétations et plusieurs définitions de la part des sociolinguistes. En première analyse, ce concept montre des contours et des contenus plutôt flous, ce qui complique l'usage qui se devrait d'en être fait, lequel est rarement opérationnel. Porcher et Faro-Hanoun (2005) l'ont exprimé en ces termes « les confusions conceptuelles au sujet des politiques linguistiques sont littéralement confondantes ».

La politique linguistique est la branche de la sociolinguistique qui étudie la manière dont les États régissent des langues en présence sur leurs territoires. Elle émane de l'idée du "sarclage" évoquée par August Schleicher (...) dans notre introduction générale et consiste pour l'État, à accorder des privilèges sociaux et matériels à certaines langues tout en défavorisant d'autres.

Pour Louis-Jean Calvet (1996), la politique linguistique est : « L'intervention sur les langues et sur les relations entre les langues dans le cadre des États... mieux, un ensemble de choix conscients concernant les rapports entre langue (s) et vie sociale ». Il la distingue de la planification linguistique qui, elle, serait "la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte en quelque sorte.

Selon Didier de Robillard (1997), « politique linguistique est synonyme d'aménagement linguistique, mais il semble utile de spécialiser l'expression politique linguistique pour désigner la phase de conception, consistant en la formulation d'objectifs, à la suite de l'évaluation d'une situation faisant apparaître des aspects perfectibles, soit dans le corpus d'une langue (inadéquation des structures par rapport à des besoins), soit dans le statut des langues ».

Le plus souvent les objectifs de la politique linguistique dépendent des objectifs plus globaux, à l'échelle sociale toute entière : unification nationale, rapprochements diplomatiques, orientation de l'économie vers un nouveau secteur.

Jean Tabi Manga (2000) estime, pour sa part que :

« La politique linguistique est le lieu de la détermination des grands choix en matière de rapports entre les langues et la société. Ce domaine rassemble toutes les décisions et réglementations à caractère politique touchant la vie des langues, leur statut et leur mode de fonctionnement social ».

Toute politique linguistique consiste surtout à prévoir et à choisir parmi les langues en présence, celle qui permettra au pays d'atteindre rapidement et efficacement l'objectif primordial visé ; ce qui exige une vision claire des objectifs à atteindre, une connaissance profonde et exacte des problèmes à résoudre, une détermination précise des méthodes et moyens à mettre en œuvre et la création d'une armature institutionnelle efficace et légère.

La politique linguistique s'inscrit dans la relation entre la sociolinguistique comme champ disciplinaire et les politiques linguistiques comme domaine d'activité juridico-administratif (C. TRONCY, 2011). Pour qu'une politique linguistique ne s'arrête pas au stade des déclarations, de défenses ou de revendications et passe à l'action, il faut qu'elle mette un dispositif d'intervention palpable : on parle cependant de planification, aménagement ou normalisation linguistiques. (H. BOYER, 2001).

La définition de la politique linguistique proposée par le Conseil de l'Europe (2007) est la suivante :

« On posera que la politique linguistique se définit comme une action volontaire, officielle ou militante, destinée à intervenir sur les langues, quelles qu'elles soient (nationales, régionales minoritaires, étrangères, . . .) dans leurs formes (les systèmes d'écriture, par exemple), dans leurs fonctions sociales (choix d'une langue comme langue officielle) ou dans leur place dans l'enseignement. La politique linguistique peut être menée par des citoyens ou des groupes, par des partis politiques et dans un cadre associatif ou privé. Cette action sur les langues s'effectue dans des conjonctures sociétales et événementielles données et elle en porte la

marque. Mais les politiques linguistiques sont aussi fondées sur des principes (économie et efficacité, identité nationale, démocratie, . . .), qui leur donnent sens par-delà les circonstances ».

Cette définition s’ancre dans un contexte où les États-nations européens sont amenés à reconnaître les parlers régionaux, mais aussi certaines langues de la migration, suite à la ratification de la *Chartre des langues*, ou par le truchement de réglementations particulières. Les langues se voient accorder un statut officiel dès lors qu’elles sont reconnues comme langues d’État ou citées dans les Constitutions. Au contraire, si la langue ne bénéficie d’aucun privilège ou reconnaissance, d’aucun statut et de peu de soutien des instances gouvernementales, il arrive très fréquemment qu’une politique militante en faveur des langues, minorisées voit le jour. Celle-ci a pour but de restaurer, de revitaliser, et de faire bénéficier les locuteurs de ces langues des mêmes droits linguistiques que ceux des langues dominantes.

Robert Chaudenson (1996), définit les termes politique, planification et aménagement linguistiques comme suit : « On peut, dans la gestion des situations linguistiques, distinguer commodément trois niveaux : la politique linguistique, qui consiste à prendre des décisions majeures, supranationales (comme la reconnaissance de la pluralité des langues dans l'espace francophone) ou nationales ».

La planification linguistique, qui implique la définition précise des modalités et délais de réalisation des objectifs définis par la politique en fonction des réalités et moyens économiques et humains dont on peut effectivement disposer.

L'aménagement linguistique, qui est la mise en œuvre concrète, nécessairement différenciée et adaptée, des actions définies dans le cadre de la politique linguistique et programmées dans celui de la planification ». On pourrait même être tenté de distinguer ici, en restreignant encore le sens du terme "aménagement", la gestion des situations de l'aménagement des langues, le sens de ce dernier terme étant alors limité aux actions de "corpus" au sens que Heinz Kloss donne à ce terme. Il s'agirait alors de toutes les formes d'actions sur les langues elles-mêmes (graphisation, instrumentalisation, standardisation, enrichissement lexical, terminologie, etc.), ces actions visant à rendre les langues concernées plus aptes à remplir les fonctions qui leur appartiennent ou qu'on leur destine.

De nos jours, on peut noter que la plupart des auteurs associent “planification linguistique” et “politique linguistique” (Ricento 2006 ; Kaplan et Baldauf Jr., 2005 ; Cross, 2009). Pour Fishman (1972) cependant, il y avait une distinction entre les deux notions : la planification linguistique est un processus appliqué une fois que des décisions politiques ont

été prises. Avant lui, Haugen (1966) signalait que la planification linguistique inclut « *norm selection, codification, elaboration and implementation* ». La planification linguistique pour Fishman (1997), implique d'agir sur le statut social des langues (*status planning*) et sur l'aménagement des différents niveaux de la langue - sa syntaxe, son lexique, sa grammaire et son orthographe - en un mot son corpus (*corpus planning*).

La distinction entre planification linguistique et politique linguistique est remise en cause par Garcia *et al.* (2006) qui note que « *[a]lthough Fishman posits that language policy precedes language planning, his study of First Congresses (1993) made him aware of an embryonic stage of language planning in which no authoritative policy decisions have yet been reached* ». De même, Lapiere (1988 : 28) argue que le terme planification linguistique « paraît bien contestable, car une politique de la langue n'a pas toujours la cohérence ni la continuité d'un plan ». Nous utiliserons donc le terme "politique linguistique" ou "politique des langues" pour englober la planification linguistique par les instances dirigeantes.

Selon Bitjaa (2004), les notions de politique, de planification et d'aménagement semblent être intimement reliées au système éducatif qui serait leur terrain d'application privilégié. C'est le point de vue de Simone Lecointre et Jean-Paul Nicolau (1996) cité par Bitjaa (2004) : « Il n'existe pas de politique linguistique qui n'ait d'immédiates retombées sur la politique éducative d'un État, à telle enseigne qu'on est parfois amené à les confondre. Souvent, c'est même à partir des réformes concrètes portant sur les langues d'enseignement que se constitue la politique linguistique ».

Jean Tabi Manga (2000 :7) estime, pour sa part que :

« La planification linguistique représente la mise en pratique de ces décisions politiques par la conception, l'élaboration et le suivi d'un plan directeur destiné à rendre lisible le projet politique de la réforme linguistique. La planification linguistique figure finalement un ensemble de moyens, d'instruments, de dispositifs juridiques, administratifs et d'approches scientifiques susceptibles de traduire en actes concrets les termes de la politique linguistique qui, elle-même est une composante de la politique générale de développement du pays ».

Pour notre part, nous pensons ainsi que l'analyse sociolinguistique d'un pays, quelle que soit l'approche utilisée, doit présenter la politique linguistique du pays concerné comme un préalable à l'étude, car la politique linguistique détermine le statut des langues, répartit leurs fonctions et conditionne l'usage et la vitalité des langues en présence.

Au delà de la discussion théorique qui précède, discussion qui s'apparente à la querelle de préséance entre la poule et l'œuf, nous convenons avec Chumbow (1987) et Robillard (1997) que les actions institutionnelles sur les langues peuvent être groupées en deux

catégories majeures : tout d'abord, la politique linguistique qui conçoit les actions à mener sur les langues et les formule à travers la législation linguistique, planifie le calendrier, les moyens scientifiques, humains, matériels et financiers, ensuite l'aménagement linguistique ou ensemble des actions menées pour la mise en œuvre de la politique préalablement définie.

2.2. Cadre théorique : la sociolinguistique

La présente recherche s'inscrit en général dans le cadre théorique de la sociolinguistique. La sociolinguistique est une discipline connexe à la linguistique qui étudie la relation existant entre la langue et la société. Se livrant à une explication plus détaillée, H. Boyer (1996) la définit comme :

« Une linguistique de la parole, c'est-à-dire une linguistique qui, sans négliger les acquis de l'approche structuraliste des phénomènes langagiers, situe son objet dans l'ordre du social et du quotidien, du privé et du politique, de l'action et de l'interaction, pour étudier aussi les variations de l'usage des mots que des rituels de conversation, les situations de communication que les institutions de la langue ; les pratiques singulières de langage que les phénomènes collectifs liés au plurilinguisme... »

Henri Boyer (1996b) distingue clairement les sciences du langage internes au grand cadre, des autres disciplines des sciences sociales que sont la psychologie sociale, la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie, la psychanalyse, l'histoire, la sociologie, etc. À l'intérieur du grand cadre, mais externes au losange réservé à la sociolinguistique et ses disciplines connexes, il situe des sciences du langage qu'il considère comme proches mais différentes de la sociolinguistique, à savoir, la linguistique textuelle, la sémiotique, l'ethnolinguistique, la psycholinguistique et l'ethnographie de la communication qui semble beaucoup plus externe que interne à la sociolinguistique.

Comme relevant strictement de la sociolinguistique, Boyer (1996 b) propose la microsociolinguistique, la sociolinguistique interactionnelle, la sociopragmatique linguistique, l'analyse des situations de plurilinguisme, la lexicologie et la lexicométrie politiques, la sociolinguistique appliquée, la sociolinguistique variationniste, et la macrosociolinguistique.

Pour Louis-Jean Calvet(1996) qui relate cette persistance de la distinction entre la *sociolinguistique* et la *sociologie du langage*, les différents problèmes de sociolinguistique, qu'ils relèvent de la sociolinguistique purement linguistique ou de la sociolinguistique alinguistique, sont largement imbriqués :

« La discussion ... sur la notion de communauté linguistique nous montre en même temps qu'à rester dans la langue, ou à rester dans la société, on se condamne à l'impuissance. C'est pourquoi les distinctions entre la sociolinguistique et la sociologie du langage, entre

approche micro et approche macro, n'ont aucune pertinence théorique. Elles ont, certes une valeur méthodologique : on peut selon les cas travailler sur de grands groupes ou sur quelques locuteurs, étudier les réalisations d'une variable ou l'alternance codique, analyser les sentiments linguistiques et la forme des langues utilisées, calculer la statistique d'apparition des langues sur un marché, mais toutes ces approches ne constituent pas des sciences séparées puisque leur objet est unique et que l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues, mais la communauté sociale sous son aspect linguistique. De ce point de vue il n'y a plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique, et encore moins entre sociolinguistique et sociologie du langage ».

Comme Louis-Jean Calvet, de nombreux sociolinguistes francophones taisent la distinction théorique (sociolinguistique/sociologie du langage), mais ils reconnaissent celle méthodologique (micro / macrosociolinguistique). Marie-Louise Moreau (1997) par exemple ne propose ainsi aucun article relatif à la *sociologie du langage* et considère que toutes les notions que nous abordons dans cette recherche relèvent théoriquement de la sociolinguistique tout court.

Contrairement à Henri, nous nous alignons sur la vision théorique de Louis-Jean Calvet . En fonction du niveau d'analyse auquel nous voudrions nous situer, cette étude sera à la fois de type macro- et micro sociolinguistique. L'étude est avant tout macro sociolinguistique parce qu'elle s'intéresse à la politique linguistique définie par l'Etat, à la gestion du plurilinguisme dans un espace plus ou moins vaste.

On dira que cette étude est également micro sociolinguistique, car elle met au centre de ses préoccupations les différentes attitudes et représentations linguistiques des sujets parlants. En effet, pris individuellement, chacun de ces sujets-acteurs donne un point de vue tout à fait singulier qu'il faut prendre en compte. Et c'est l'ensemble de ces informations recueillies qui permet de comprendre la dynamique sociolinguistique de la langue gulfane.

Principalement, nous aurons recours aux estimations démographiques des chercheurs sur la base des recensements administratifs, aux imaginaires linguistiques des locuteurs natifs, à la politique linguistique du pays et à son aménagement, à son utilisation comme langue des médias, de la religion, de l'alphabétisation, des classes d'enseignement formel, non formel, etc., tous les facteurs qui influencent à des degrés divers, la viabilité d'une langue.

La sociolinguistique étant une science de terrain, il convient en conséquence, d'adopter une approche essentiellement empirico-inductive. La démarche empirico-inductive cherche à donner du sens à des événements spécifiques (Blanchet 2000 : 30), à comprendre les phénomènes.

L'empirisme est une doctrine philosophique qui affirme que toute connaissance est fondée sur l'expérience et qui ne reconnaît aucune valeur aux idées a priori. La démarche inductive quant à elle est un processus de pensée qui consiste à aller du particulier au général. L'induction présuppose que, si une affirmation est vraie dans un certain nombre de cas observés, elle sera aussi vraie dans des cas similaires, mais non observés. La probabilité que l'affirmation soit juste dépend du nombre de cas observés. Les sondages d'opinion où les réponses apportées par un faible pourcentage de la population totale sont projetées sur le pays entier représentent une des formes les plus simples de l'induction.

L'approche que nous adoptons part de l'observation et de l'analyse des données recueillies sur le terrain avant l'élaboration des hypothèses et la généralisation des conclusions.

CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE

Toute recherche s'appuie sur une méthodologie qui lui est propre avec un objectif précis. Une des premières tâches des chercheurs est d'élaborer et de définir l'archéologie de méthodologie qui conceptualise les approches à appliquer, les outils à employer, et les procédures de mise en œuvre du traitement et de l'analyse des données.

Notre travail d'enquête comporte deux phases : la première phase est relative à la recherche documentaire et la seconde se rapporte à l'enquête sur le terrain. Cette partie traitera de l'échantillon, des outils, de la méthode et du déroulement de l'enquête ainsi que des difficultés rencontrées. Pour paraphraser NAPON (1994 :27), la première phase s'appuie sur un « corpus préexistant » et la seconde s'appuie sur un « corpus ad hoc ».

3.1. La recherche documentaire :

Le domaine de la dynamique sociolinguistique du gulmancema est un domaine peu exploré si bien qu'il était exigé de notre part un long travail de recherche documentaire. Nous avons donc lu avec intérêt les travaux relatifs au domaine. Nous avons à partir de ces lectures pu circonscrire notre champ de recherche, et forger également nos outils d'analyse.

Au nombre des recherches et travaux consultés, nous comptons des mémoires de maîtrise, des articles scientifiques, des rapports de D.E.A., des thèses de doctorat, des ouvrages généraux ou revues traitant de la dynamique en général, des textes de lois et législatifs en matière de politique et d'aménagement linguistique etc.

Compte tenu de l'importance des théories, des concepts et de leur diversité, des divergences de prises de positions théoriques, une place importante a été accordée à notre cadre théorique et conceptuel dans le présent travail. Il nous fallait, comme nous le constatons, un certain nombre de connaissances théoriques pour aborder les questions pratiques du terrain.

3.2. La recherche sur le terrain

Notre champ d'étude concerne les trois départements de la région de Tillabéri où sont localisées les populations gulmance. Il s'agit de Say, Téra et Torodi. Ces sites nous sont importants pour identifier les variétés du gulmancema parlé au Niger.

Le département de Say est situé dans la région de Tillabéri à 56 km de Niamey. Il couvre une superficie de 14 430 km² avec une population estimée à 316 439 habitants. (INS/ le Niger en chiffres. p 23).

Quant au département de Téra, il fait partie des 13 départements que compte la région de Tillabéri suite à la nouvelle configuration. Il couvre une superficie d'environ 15 794 km² et compte 5 communes, à savoir la commune urbaine de Téra, et les communes rurales de Diagourou, Kokorou, Méhanna et Gorouol. Le département de Téra compte aussi 4 cantons: Téra, Kokorou, Diagourou et Gorouol. Il est limité à l'est par le département de Gothèye, à l'ouest par le Burkina Faso et une partie du Mali, au nord par les départements d'Ayérou et de Tillabéri, et au sud par le département de Torodi et le Burkina Faso. Sa population est estimée à 579 658 habitants en 2011 (INS/ le Niger en chiffres. p 23). On trouve une diversité ethnique, notamment des Gourmantché, des Songhay, des Peuls, des Touareg, des Mossi, des Arabes et des Haoussa.

Le troisième site de notre enquête est le département de Torodi. Selon le RGP/H de 2012, la population de Torodi est estimée à 189 124 habitants dont 93 521 femmes.

Concernant le statut et les différentes fonctions assumées par la langue, nous nous intéresserons aux différents médias (audio visuels publics ou privés) utilisant le gulmancema dans leurs programmes. Parmi ces médias figurent la voix du sahel et certains médias privés comme la radio et télé Bonferay, celle de Labari etc. Nous nous intéresserons également aux textes législatifs en vigueur concernant les langues nationales au Niger.

3.3. Présentation des échantillons

Pour mener à bien notre enquête, nous avons ciblé deux catégories d'informateurs. La première catégorie d'informateurs est composée d'utilisateurs de la langue le plus souvent intellectuels, notamment les cadres d'alphabetisation, les cadres de la DGEP/PLN, les professionnels des médias, les responsables des instituts et écoles professionnelles etc. et les locuteurs natifs en milieu rural.

Pour l'étude des variantes dialectales du gulmancema, nous avons eu recours à un corpus. Ce corpus, qui varie d'un site à un autre, émane d'une enquête linguistique dont nous avons fait partie en 2015 à la demande de la DGEP/PLN en vue de l'élaboration de l'orthographe du gulmancema. Nous avons par la suite à travers nos propres visites collectés d'autres données en vue d'enrichir notre corpus. La composition du corpus sur l'ensemble des trois sites est la suivante :

- Contes : 173
- Récits historiques : 5
- Chants : 12
- Devinettes : 208
- Proverbes : 167
- Listes swadesh : 4

A partir de cette population mère, nous avons choisi notre échantillon qui comprend :

- 10 Contes ;
- 50 proverbes ;
- 3 listes swadesh ;
- 5 chants ;
- 3 récits historiques ;
- 20 devinettes ;

Ce corpus obtenu par enregistrement oral, a été obtenu auprès de 74 informateurs dont 21 femmes. Parmi ces informateurs, l'on a recensé 9 jeunes et 65 adultes. Les jeunes ont été choisis sur la base des critères de l'ONU c'est-à-dire entre 15 et 24 ans(<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/youth/youth-definition/>).

Nous avons opté pour une enquête préliminaire avant de lancer l'enregistrement et ce pour connaître les informateurs. Nous avons par là posé, à nos informateurs, des questions sur leur âge, leur origine, leur niveau d'étude, leur profession. Cette étape nous avait permis de mieux identifier les informateurs et nous a également permis de préparer la discussion en installant une atmosphère de familiarité.

3.4. Outils, méthode et déroulement de l'enquête

En sociolinguistique, la méthode de collecte et d'analyse des données n'est jamais donnée d'avance; elle se construit en fonction de l'objet d'étude, du type d'étude, du type d'enquête et des objectifs à atteindre.

Pour Pierre Dumont et Bruno Maurer (1995), c'est après avoir choisi un niveau d'analyse (macro sociolinguistique, micro sociolinguistique ou linguistique), qu'il convient d'élire une méthode d'analyse. Le chercheur choisit alors entre plusieurs conceptions, en fonction des objectifs visés.

Pour Louis-Jean Calvet (1997), un des problèmes de la sociolinguistique, sans doute le premier, est celui de la constitution du corpus, du recueil et du traitement des données, problème technique donc, qui peut avoir des retombées importantes sur les résultats mêmes de l'analyse.

Les techniques de constitution de notre corpus sont basées sur *l'observation* (directe, indirecte ou participante) ou sur *l'enquête* (par entretien ou par questionnaire oral ou écrit). Les données d'analyse du sociolinguiste sont des faits et des comportements issus d'observations (directes, indirectes et participantes) et liées à des types d'enquêtes (par immersion, sondages, interviews). Ces observations de situations sociales effectives, avec des locuteurs concrets, constituent ce que les sociolinguistes appellent le terrain. Concernant l'étude des variantes dialectales, il convient de préciser que les données recueillies par enregistrement oral ont été transcrites selon l'orthographe en vigueur avant d'être analysées.

Concernant l'étude des pratiques langagières, nous avons adopté la méthodologie de la comparaison entre les données relatives aux adultes et aux jeunes. Cette comparaison est opérée par la confrontation des données.

Pour l'analyse des politiques linguistiques, nous faisons usage des techniques de l'observation participante et de l'exploitation des documents écrits. La recherche des textes législatifs, des décrets créant ou réorganisant certaines institutions publiques à caractère linguistique, s'est effectuée autant dans les Constitutions du Niger, dans les Journaux Officiels, que dans les décrets et arrêtés ministériels qui réglementent l'usage des langues, définissent leurs statuts ou assignent des fonctions particulières aux langues officielles et aux langues locales.

Au niveau de l'aménagement linguistique, les techniques utilisées dans la collecte et l'analyse des données seront la recherche documentaire, l'observation directe des pratiques

linguistiques dans les domaines non régis par des textes clairs et l'exploitation des documents écrits dans les domaines régis par une législation linguistique écrite.

La recherche documentaire servira principalement à l'évaluation du degré de standardisation de cette langue identitaire, qu'est le gulmancema. Nous procéderons donc à l'exégèse des descriptions linguistiques, du matériel didactique, de la documentation religieuse, bref, à une recherche bibliographique à large échelle sur la langue prise individuellement pour évaluer sa vitalité écrite.

Après la collecte des données, le chercheur passe à l'étape du dépouillement des données. C'est le lieu de nommer, comparer et classer les informations recueillies. Il s'agit par la suite de comparer les divers résultats obtenus pour mettre en lumière les effets d'orientation des réponses qu'induit le mode d'observation. Il faut donc avoir des points de repères nécessaires à la contextualisation des données et à leur interprétation.

3.5. Difficultés rencontrées

Il est rare de mener une étude sans difficulté. Au cours de la présente recherche, deux principales difficultés ont été rencontrées. Mais nonobstant ces difficultés, nous avons pu poursuivre le travail pour aboutir aux résultats escomptés.

La première difficulté rencontrée au cours de la réalisation de cette enquête est relative à l'étendue de notre champ d'étude. En effet, notre enquête a porté sur trois sites à savoir Téra, Torodi et Say ce qui nécessite assez de moyens financiers.

La seconde difficulté à reconnaître est que la réalisation d'un tel travail requiert de la documentation. En effet, pour certains aspects relatifs à la dynamique des langues, telle que la force numérique, il n'existe pas de séries d'observations permettant de suivre l'évolution de la vitalité des langues, depuis les premiers recensements à nos jours.

PARTIE II : SITUATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU NIGER

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA LANGUE GULMANCE:

Cette partie vise à faire connaître la communauté gulmance par une brève présentation de sa situation géographique, son histoire et son peuplement.

1.1. Situation géographique

Le terroir gulmance, appelé Gulmu par les Gulmance couvre la partie orientale du Burkina Faso et déborde largement des frontières de ce pays. Des peuplements importants se rencontrent au nord du Togo (région de Koalbon), au nord de la République Populaire du Bénin (région de Natitingu), et à l'ouest du Niger (Ouoba : 1982).

Le Gulmu s'étend entre le 11° et le 13°30 de la latitude nord et appartient entièrement à la zone soudanienne avec deux saisons de pluies. A ce climat, correspond une végétation de savane qui, boisée au sud, devient herbeuse au nord. Le Gulmu est arrosé par les affluents du Niger : Faga, Sirba, Goroubi et Tapoa et ceux de la Pendjari : Kompienga, Singou et Doudodo, drainant une plaine qui s'incline légèrement de l'ouest à l'est (Ouoba : 1982).

Au Niger, les Gulmance sont localisés dans les villages des départements de Say, de Téra et de Torodi tous étant de la région de Tillabéri.

1.2. Histoire et population

Dans « légendes et histoires des peuples du Burkina Faso », Salfo-Albert Balima affirme que selon le capitaine Lambert, commandant de cercle de Ouaga de 1905 à 1907, « les Mossi et les Gulmance seraient venus du sud du Bornou avant de traverser les pays hausa et zarma pour aller conquérir le Dagbon, puis le Moga ».

Madiéga (1981), cité par Ouaba (1982 :5), formule l'hypothèse que « les Gulmance seraient venus probablement de la rive gauche du fleuve Niger, entre le 15 ème et 17 ème siècle et ont traversé le fleuve Niger aux environs de Say ».

Boubé Gado (1982 :54) également affirme que le Zarmaganda et l'Anzourou étaient habités par des peuples Gulmance- avant que les Songhay et les Zarma ne s'y installent- tandis que le zarmatarey était habité par les Mossi.

Au sein de l'ethnie gulmance, existe des clans comme les Wuoba, les Tindanba, Les Jandugba (wali), les Gbanieba, les Kparinba, les Taba et les nasuba. Outre les Gulmance on rencontre dans le Gulmu, d'autres ethnies comme les Zarma, les Hausa, les Peulhs, les Touaregs (Ouoba : 1982).

Au plan démographique, le nombre de locuteurs Gulmance s'élève à 39797 (RGP/H 2001).

Tableau n° 2: répartition du nombre des gulmance selon les régions RGP/H 2001

N°	Régions	Nombre d'habitants
1	Agadez	111
2	Diffa	79
3	Dosso	937
4	Maradi	149
5	Tahoua	165
6	Tillabéri	35051
7	Zinder	532
8	C.u. de Niamey	2773
Total		39 797

Selon les résultats dudit recensement, on retrouve les gulmance dans toutes les régions du pays.

1.3. La langue

La langue des Gulmance est « mi gulmancema ». D'après la classification faite par Manessy (1975), le Gulmancema appartient au groupe gurma de la famille des Olti Volta ou gur. Cette famille est l'une des treize ramifications de la grande famille des langues voltaïques : Senoufo, Wara-natyro, Kirma-tyurama, Tusyã, Viemo, Doghosye-gã, Bwamu, Lobi-dyã, Kulango, Gurunsi, Kurumfe, Oti-volta et Bariba. Les langues voltaïques appartiennent au groupe Congo- kordofanien, de la classification faite par Greenberg (1962).

Il n'existe pas de statistiques linguistiques à proprement parlé relatives au nombre de locuteurs de chacune des langues nationales du Niger. Les données en la matière sont, de

manière sous-jacente, fournies par le Recensement général de la population et de la l'habitat (RGPH) en référence à l'ethnie et/ou à la langue première des locuteurs.

Tableau n°3 : Evolution des données démographiques sur la langue

Ethnie	Proportion par ethnies	Proportion par sexe			Proportion par milieu de résidence		
		masc	fém	total	masc	fém	total
Arabe	0,3	51,6	48,4	100	23	77	100
Sojaï-zarma	21,2	49,5	50,5	100	18	82	100
Gulmance	0,3	50,9	49,1	100	6	94	100
Hausa	53,0	49,2	50,8	100	15	85	100
Kanuri	4,4	49,5	50,5	100	11	82	100
fulfuldé	9,9	51,0	49,0	100	8	92	100
Touareg	10,4	50,0	50,0	100	10	90	100
Tubu	0,4	50,1	49,9	100	16	84	100
Autres	0,2	52,7	47,3	100	37	63	100
Total	100	49,6	50,4	100	15	85	100

Source : INS/RGP_1988

Comme on le constate, ces données démographiques datent de 1988. Celles des autres recensements ne nous renseignent pas sur la répartition de la population selon les langues. Ce qui ne permet pas de suivre l'évolution du poids démographique de la langue au Niger.

CHAPITRE II : LES POLITIQUES LINGUISTIQUES

Il s'agit ici de décrire la manière dont les institutions gouvernementales et les organisations non gouvernementales ont traité et continuent de traiter les langues nationales. Elle s'intéresse particulièrement à la législation linguistique du Niger en rapport avec les langues nationales et l'aménagement linguistique corrélatif à cette dernière.

En Afrique de manière générale, tout comme au Niger, la politique linguistique est caractérisée par la domination du français sur les langues locales. C'est ainsi que de la colonisation jusqu'à nos jours, seule cette langue sert d'instrument de coopération, de collaboration entre les États francophones d'Afrique et de moyen de communication, d'échange, de commerce et d'interaction entre les populations de ces pays.

Osée Kanga (2005) cité par Hassane (2010), aborde cet aspect de domination en terme d'altérité radicale à laquelle l'Afrique Noire francophone est exposée à plusieurs égards. Pour lui, toutes les politiques successives ont en priorité, de faire du français la langue officielle, administrative et institutionnelle du pays, et à confiner les langues nationales dans leur rôle de cohésion sociale et promotion des environnements.

C'est ce qui fait dire Hassane (2010), « que le paysage linguistique nigérien est soumis à une dynamique des langues. Au centre on retrouve une langue officielle, pivot de ce paysage, autour de laquelle des interactions sociales et des pratiques langagières se créent d'une part on les constate entre les différents groupes ethno linguistiques et d'autre part entre les différents locuteurs. Quant aux langues maternelles ne pouvant pour l'instant ni jouer le rôle de langues alternatives, ni « stopper » la progression des langues étrangères, elles se confinent dans leurs fonctions identitaires ».

Au Niger, après les indépendances, la même politique linguistique a continué notamment dans les domaines de l'éducation et de l'administration. En effet, selon Hassane (2014), « l'officialisation du français, inscrite dans toutes les Constitutions nigériennes successives, illustre la politique de continuité de l'ancienne administration coloniale française. Durant cette époque, la langue française avait été imposée de force à ses anciennes colonies au détriment des langues locales. Toutefois, l'indépendance acquise au début des années 1960 ne s'est pas concrétisée sur le plan linguistique au Niger ».

Les différentes constitutions nigériennes en consacrant la promotion du plurilinguisme, ont continué à garder le français comme seule langue officielle. En effet, la Constitution de 1992 en son article 3, stipule que « toutes les communautés composant la

nation nigérienne jouissent de la liberté d'utiliser leurs langues en respectant celles des autres. Ces langues ont, en toute égalité, le statut de langues nationales. La loi fixe les modalités de leur promotion et de leur développement. La langue officielle est le français » est reconduit tel quel dans tous les textes fondamentaux (cf. Constitutions de 1996, 1999, 2010).

Poursuivant dans la même lancée, des textes de lois vont être pris par l'Etat notamment la loi 98-12 du 1er juin 1998 portant orientation du système éducatif nigérien stipule en son article 10 que : « *les langues d'enseignement sont le français et les langues nationales. D'autres langues interviennent comme disciplines d'enseignement dans les établissements scolaires et universitaires* ». La même loi 98-12 consacre aux langues maternelles ou premières le statut de langues d'enseignement au cycle de base 1 et le français, matière d'enseignement dans ce cycle.

Les langues d'enseignement sont principalement les langues du milieu des apprenants et la langue officielle, comme l'indiquent les extraits suivants de ladite loi :

Article 10 – Les langues d'enseignement sont le français et les langues nationales. D'autres langues interviennent comme discipline d'enseignement dans les établissements scolaires et universitaires. Les textes organiques des différents degrés d'enseignement précisent les principes, les modalités, les contenus et la pédagogie des enseignements des langues.

Article 19 – Le cycle de base I accueille les enfants âgés de six (6) à sept (7) ans. La durée normale de la scolarité est de six (6) ans. La langue maternelle ou première est langue d'enseignement ; le français matière d'enseignement à partir de la première année.

Article 21 – Le cycle de base II accueille les enfants âgés de onze (11) à treize (13) ans. Sa durée normale est de quatre (4) ans. Le français est langue d'enseignement et les langues maternelles ou premières, matières d'enseignement.

En rapport avec le contexte national, et en référence à la Constitution de 1999, la loi 2001-037 du 31 décembre 2001, a été promulguée. Cette loi, qui fixe les principes et modalités de promotion et de développement des langues nationales, offre un cadre adéquat de valorisation linguistique dans différents secteurs, condition nécessaire au développement d'un bilinguisme promotionnel, équilibré et additif à l'école.

Elle rend obligatoire le recours aux langues locales dans le système éducatif nigérien comme le stipulent les articles ci-après :

Article 1er – Est reconnue comme langue nationale du Niger, la langue commune à un groupe établi de citoyens au sein du territoire du Niger à sa formation [...].

Article 2 : Sont proclamées langues nationales : « l'arabe, le buduma, le fulfulde, le gulmancema, le hausa, le kanuri, le sonay-zarma, le tamajaq, le tassawaq et le tubu ».

Article 4 : [...] - Dans le secteur de l'éducation, l'utilisation et l'enseignement des langues nationales sont obligatoires dans le sens de la Loi 98-12 du 1er Juin 1998, portant loi d'orientation du système éducatif nigérien [...].

Différentes expériences visant à améliorer la qualité de la cohabitation entre le français et les langues identitaires tout au long de ces cinquante dernières années ont également été initiées. L'une d'entre elles est par exemple l'introduction des langues nationales dans l'enseignement. Ce type d'enseignement appelé bilingue est défini d'ailleurs par Hamers et Blanc (1988) comme « tout système dans lequel, à un moment variable et pendant un temps et dans des proportions variables, simultanément ou consécutivement, l'instruction est donnée dans au moins deux langues, dont la langue de l'élève. »

Au Niger, l'enseignement bilingue s'intègre dans la politique de réforme du système éducatif suite aux faiblesses des rendements internes et externes de l'école héritée de la colonisation. Selon Mallam Garba et Hannafiou (2010), on compte quatre types d'écoles bilingues formelles qui y cohabitent sur des bases légales diverses.

- Le décret n°72-45/PRN/MEN du 19 mai 1972 institue la Commission Nationale pour la Réforme de l'Enseignement et le Plan de Scolarisation dont l'une des missions est de « redéfinir la doctrine du Niger en matière d'enseignement et de planification, d'en arrêter l'orientation et les programmes d'ensemble, d'en suivre l'exécution ». Les ateliers et rencontres techniques qui suivront l'installation de cette commission déboucheront sur l'ouverture à partir de 1973-74 des premières écoles bilingues dites écoles expérimentales.

- Les arrêtés n°0103 MEN/SG et n°0117 MEN/SG d'avril 2001 créent les écoles bilingues pilotes (EBP) qui constituent la deuxième génération d'écoles bilingues dont la mission est de préparer la mise en oeuvre de la réforme éducative projetée dans la LOSEN.

- L'arrêté n°077 MEBA/DGEB du 29 juillet 2005 constitue la base légale de l'ouverture des écoles bilingues Soutéba (EBS) dont la mission est de proposer les voies et moyens de « minimiser les abandons scolaires et de préparer au mieux les élèves [...] à réussir le CFEPD national » c'est-à-dire l'examen d'entrée au secondaire.

- L'arrêté n°112 du 19 août 2008 prévoit l'ouverture des filières bilingues dans l'ensemble des structures de formation initiale des enseignants. En plus du français, chaque filière proposera aux élèves maîtres une langue nationale de leur choix parmi les langues les plus dominantes de la région d'implantation de la structure.

Une autre alternative à l'enseignement des langues dans le système éducatif, est le Programme Décennal de Développement de l'Education (PDDE : 2003-2013) qui vise à l'amélioration de l'accès à l'école, de la qualité des apprentissages et de la gestion des structures éducatives. L'accent est mis sur l'enseignement bilingue, lui consacrant une sous-composante entière, en tant que stratégie alternative pour l'amélioration de la qualité des enseignements. 1050 écoles bilingues sont programmées utilisant les cinq (5) langues nationales déjà expérimentées dans ce domaine.

Enfin, les actions de promotion des langues nationales se traduisent également par leur utilisation dans l'alphabétisation et l'éducation non formelle, les médias nationaux, régionaux et locaux, publics comme privés. L'immense majorité de la population étant analphabète, les langues nationales sont utilisées pour transmettre les messages importants de la vie de la nation.

Au terme de cette présentation, force est de constater, que la politique linguistique est un facteur qui joue un rôle fondamental dans l'expansion d'une langue et la minoration des autres langues, et justifie de ce fait les fonctions sociales des langues en présence, en même temps qu'il conditionne les attitudes et les représentations linguistiques des locuteurs.

Au Niger, les politiques linguistiques ont permis au français d'occuper toutes les fonctions sociolinguistiques institutionnalisées, lui conférant de ce fait, une valeur importante sur le marché linguistique : il constitue la langue officielle, la langue de l'administration, de la justice, de l'enseignement, des médias, de la promotion sociale, etc.

Tableau n °4 : fonctions et statuts des langues nationales

N°	Langues	fonctions	Statut de fait	Légitimité
1	français	Assemblée nationale judiciaire, éducation communication formelle de l'état. Audiovisuel, presse écrite, travail, littérature, religion	Véhiculaire, écrit formel et officiel	Langue officielle
2	Haoussa	Maternelle, éducation, religion media audiovisuel, commerce	Langue identitaire	Langue nationale
3	Zarma	Maternelle, éducation, religion media audiovisuel, commerce	Langue identitaire	Langue nationale
4	Tamascheq	Maternelle, éducation, religion media audiovisuel	Langue identitaire	Langue nationale
5	Peul (fulfuldé)	Maternelle, éducation, religion media audiovisuel (journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
6	Kanouri	Maternelle, éducation, religion media audiovisuel (journal d'information), commerce	Langue identitaire	Langue nationale
7	Toubou	Maternelle, religion, media audiovisuel,(journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
8	Gourmantchema	Maternelle, religion, media audiovisuel,(journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
9	Arabe	Maternelle, éducation non formelle religion, media audiovisuel,(journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
10	Buduma	Maternelle, religion, media audiovisuel,(journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
11	tassawak	Maternelle, religion, médias audiovisuel,(journal d'information)	Langue identitaire	Langue nationale
12	Anglais	Etrangère, éducation, audio visuel, presse écrite	Langue identitaire	Langue étrangère
13	Chinois	Etrangère, éducation, audio visuel, presse écrite	Langue identitaire	Langue étrangère

Source : Hassane Beidou(2010)

CHAPITRE III : AMENAGEMENT LINGUISTIQUE DU GULMANCEMA

Dans ce chapitre nous examinons les efforts consentis par le gouvernement, les chercheurs isolés, à la description, la revitalisation, l'enrichissement et l'enseignement de cette langue nationale. Nous examinons aussi les institutions étatiques, les infrastructures, les moyens humains mis en œuvre pour la conduite des politiques linguistiques en faveur du gulmancema au Niger.

3.1. Promotion et usage du gulmancema dans le système non formel :

Depuis un certain nombre d'années, nous assistons à une évolution dans la promotion du gulmancema au Niger et au-delà des frontières nationales. Son introduction dans l'alphabétisation, l'instauration d'institutions gouvernementales chargées de la promotion des langues, le foisonnement des productions écrites, son officialisation et son instrumentalisation dans d'autres sphères géographiques, sa dynamique d'évolution interne, sont autant des marques visibles de cette évolution.

Dans la mise en œuvre de la politique linguistique au Niger, l'Etat a pris un certains nombre de mesures en vue de promouvoir les langues nationales en général et la langue gulmance en particulier. Parmi ces mesures, on note :

- La formation des ressources humaines notamment dans le non formel (CFCA : actuel IFAENF), du formel ;
- L'équipement de la langue en supports didactiques et pédagogiques ;
- L'utilisation de la langue dans les médias publics et privés etc.

3.1.1. Formation des ressources humaines à l'IFAENF:

De la création du centre (1977) à nos jours, plusieurs cadres d'alphabétisation ont été formés dont des cadres gulmance. Le premier cadre fut formé en 1984 et mis à la disposition de la DGAENF (à l'époque, DAFA). En consultant les différents procès verbaux de l'IFAENF, la situation des cadres d'alphabétisation gulmance se présente comme suit :

Tableau n° 5: évolution des cadres gulmance formés à l'IFAENF

années	Nombre	sexe	
		Masculin	Féminin
1984	1	1	0
1990	2	1	1
1997	4	3	1
2000	2	1	1
2003	2	-	-
2007	1	-	-
2009	1	-	-
2015	2	-	-
2016	4	-	-
Total	19	-	-

Selon les P.V. des relevés des notes de fin d'années consultées auprès de l'administration de l'IFAENF, le nombre probable de cadres gulmance formés tournerait autour de la vingtaine. Parmi ceux-ci figurent des cadres féminins. Le manque de chronologie dans les dates de formation s'explique par le fait qu'en certaines années des orientations d'élèves n'ont pas eu lieu.

3.1.2. La DGAENF

Malgré le retard qu'a connu la langue par rapport aux autres langues nationales de même statut, le gulmancema a vu ses premières expériences d'enseignement à l'alphabétisation en 1988. Ainsi 12 centres d'alphabétisation ont été ouverts dans le département de Say sous le financement du budget national. Depuis lors, d'autres centres vont être créés tantôt par le budget national tantôt à travers les partenaires techniques et financiers. En consultant les différents rapports de fin campagne issus des inspections d'alphabétisation, on dénombre aujourd'hui plus d'une centaine de centre gulmance ouverts sur les deux sites concernés par notre étude (Torodi et Say). Mais cet enseignement va d'abord être précédé par l'élaboration de fascicules en langues nationales (syllabaires et livrets d'alphabétisation) destinés aux adultes.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la situation des guides et manuels pédagogiques édités par la DGAENF.

Tableau n°6: guides et manuels d’alphabétisation élaborés en gulmancema

N°	Titres	L.E.	Cal	T. E.	S.F.	Années
1	Guides de l’alphabétisation des élus	x	x		BN	1988
2	Manuels d’alphabétisation des élus	x	x		BN	1988
3	Guides d’alphabétisation Unesco	x	x	x	BM/Unesco	1992
4	Manuels d’alphabétisation Unesco	x	x	x	BM/Unesco	1992
5	Guides d’alphabétisation énergie dom.	x	x	x	P. Energie D	1992
6	Manuels d’alphabétisation énergie dom.	x	x	x	P. Energie D	1992
7	Guides d’alphabétisation PGRN	x	x		PGRN	1999
8	Manuels d’alphabétisation PGRN	x	x	x	PGRN	1999
9	Guides d’alphabétisation care inter.	x	x	x	care inter.	2015
10	Manuels d’alphabétisation care inter.	x	x	x	care inter.	2015
11	Guides d’alphabétisation Promess II	x	x	x	Promess II	2015
12	Manuels d’alphabétisation Promess II	x	x	x	Promess II	2015
13	Guides d’alphabétisation Idées D.	x	x	x	Idées D.	2016
14	Manuels d’alphabétisation Idées D.	x	x	x	Idées D.	2016
15	Guides d’alphabétisation fondat. S.	x	x	x		2017
16	Manuels d’alphabétisation fondat. S.	x	x	x		2017
17	Guide tradition orale. Fondat. S.			x		2017

Comme on le constate, l’essentiel des efforts dans l’élaboration de ces supports a été supporté par les partenaires extérieures (ONG et Projets). Sur les 17 supports conçus, 2 seulement ont été financés par l’Etat soit 12,50%.

On constate également qu’après l’Etat (1988), il a fallu en 1992 pour que d’autres acteurs s’intéressent à la production des supports didactiques dans la langue.

En dehors des guides et manuels d’apprentissage cités, l’on dénombre également des manuels de post alphabétisation. Nous vous présentons une liste non exhaustive de ces documents.

Tableau n° 7: Manuels de post alphabétisation élaborés

N°	Titres	Année	Structure	S.F.
1	Li mamatili/li biakuritili	1993	DAFA	Unesco/BMZ
2	Mi gulimancema bangima tili1	1993	DAFA	
3	Mi gulimancema bangima tili2	1993	DAFA	
4	Bu kpaabu tuona	2001	DAFA	
5	Li tilieli cogu hoadima	-	DAFA	Coop. Suisse
6	Mi maafuodima	1993	DAFA	
7	Li fuali guurima	2001	DAFA	
8	Ku tanbiigu muali	2001	DAFA	
9	ɲinwari	1997	DAFA	
10	Mi tintama gbamanu targima	1989	DAFA	
11	Bu kpaabu leni bu boagrima	2001	DAFA	
12	Li fuali po tuona sanjala	1993	DAFA	Unesco/BMZ
13	Bu kpaabu tuona sani	1993	DAFA	
14	Li kanli	1993	DAFA	
15	Bi pomadiba tundima1	2001	DAFA	
16	Bi pomadiba tundima2	2001	DAFA	
17	Mi gaanilindima	2001	DAFA	
18	U matuuli fanu	1998	DAFA	

Comme on le constate, il existe une multitude d'ouvrages édités par les structures déconcentrées de l'Etat. Les premières conceptions ont eu lieu à partir de 1989, donc une année après l'ouverture des centres d'alphabétisation par le BN. Les seconds travaux de conception vont avoir lieu en 1993 avec l'élaboration de six types de documents. Cette dynamique va permettre au néo alphabètes de disposer de moyens de consolider les acquis en alphabétisation. Ce même élan va continuer en 1997, en 1998 puis en 2001. Il est important de souligner que l'ensemble des ouvrages produits, sont réalisés dans le dialecte commun aux sites de Say et Torodi.

3.2. Promotion et usage du gulmancema dans le système formel :

3.2.1. La DGEP/PLN

Comme annoncé précédemment, l'utilisation des langues nationales dans l'éducation a connu des expériences intéressantes. On peut citer l'expérience des écoles expérimentales qui ont vu le jour en 1974 dans cinq langues dominantes (hausa, songhai-zarma, kanuri, fulfuldé et tamajak) suivie des écoles bilingues en 2001.

La DGEP/PLN, dans le cadre des activités de promotion des langues nationales, a initié et réalisé plusieurs actions à l'endroit des langues non encore expérimentées à partir de 2015.

Parmi les efforts déployés par la DGEP/PLN, figure l'élaboration d'une convention orthographique du gulmancema. Par arrêté n° 439MEP/A /PLN/SG/DGR/PLN/EC/DRELN du 25-11-2015 la langue connaît une officialisation de son orthographe.

En janvier 2017, les autorités éducatives du MEP/A/PLN/EC ont organisé un atelier de conception des guides et manuels dans différentes disciplines de l'enseignement bilingue. A l'issue de cet atelier, un certain nombre de documents didactiques ont été élaborés.

Tableau n° 8: liste des supports didactiques en gulmancema (formel).

Titres	Discipline	Niveau	Année
Guide	Maths	CI	2017
Guide	Langues	CI	2017
Guide	Univers social	CI	2017
Guide	Education à la santé	CI	2017
Guide	Education physique	CI	2017
Manuel	Maths	CI	2017
Manuel	Langues	CI	2017
Guide	Sciences-techno-env	CI	2017

Comme on le constate, les supports didactiques conçus concernent pour l'instant le niveau cours d'initiation. Ceci marque le début de l'expérimentation de l'enseignement bilingue pour le gulmancema. Au regard de ces résultats, on peut affirmer que des efforts sont à faire en vue d'équiper la langue gulmance.

3.3. Les recherches sur la langue

Même si les écrits ne sont pas nombreux, la langue gulmance a été écrite depuis les années 60 par le biais des missionnaires. De nos jours, sans être exhaustif, l'on dénombre une multitude d'ouvrages toute catégorie confondue dans la langue.

3.3.1. Les écrits des missionnaires

Dans l'objectif de faire passer leurs messages à caractère évangélique, très tôt les missionnaires vont se lancer dans l'étude de nos langues africaines en général et en particulier dans l'étude du gulmancema. Ainsi, un certain nombre d'ouvrages va connaître le jour. On peut citer entre autres :

CHANTOUX A., et al. (1968,1954), **PÈRE RENÉ PICALET.** (1997),

3.3.2. Les mémoires

Parmi les mémoires, on peut citer entre autres les auteurs suivants:

KAMAYE Halima (1990), **WALI Prospère,** (2002, 2007, 2008), **LOMPO Beidou** (2013),
TCHOMBIANO Mariama (2017).

3.3.3. Les études de thèse:

Parmi les études de thèses, on peut citer les auteurs ci après :

OUOBA B. Benoit (1982), **OUOBA B. Benoit** (1985), **SURUGUE B.** (1979),

NABA J.C. (1994).

3.4. Autres institutions d'expansion du gulmancema

3.4.1. L'université Abdoul Moumouni

A ce niveau, les renseignements recueillis auprès du département de linguistique de l'université, indique que l'enseignement du gulmancema remonte depuis les années 2002. Cet enseignement porte généralement sur la transcription et la structure de la langue.

3.4.2. Les églises évangéliques

Ces institutions confessionnelles enseignent le gulmancema pour permettre à leurs adeptes de comprendre le mieux leur religion. Elles ont également ouverts des centres d'alphabétisation dans le département de Torodi notamment dans la commune rurale de Makalondi depuis les années 1994.

3.4.3. Les mosquées :

La langue gulmance est également utilisée dans les mosquées par les imams pour enseigner les rudiments de la prière, l'interprétation des textes coraniques etc. Elle est également utilisée par les prédicateurs pour la sensibilisation des adeptes. Les zones

concernées sont la commune rurale de Makalondi et de Tamou situées respectivement dans le département de Torodi et Say.

3.5. Promotion et usage du gulmancema dans les médias :

3.5.1. Dans les radios

3.5.1.1. La radio Niger (voix du sahel)

Au Niger, toutes nos langues ont ainsi été retenues et disposent de tranches horaires sur les antennes de la radiodiffusion, «la Voix du Sahel». Le développement du Niger reposant essentiellement sur l'élevage et l'agriculture auxquels 80% de la population consacrent l'essentiel de leurs activités, «La Voix du Sahel» met l'accent dans ses programmes sur le développement et les facteurs de développement à travers ses émissions d'information d'éducation de sensibilisation et de distraction.

De la création de la radiodiffusion du Niger en octobre 1958 à 1960, date de notre indépendance, la plupart des programmes étaient préparés à Paris, puis complétés à Niamey. A l'heure actuelle, «La Voix du Sahel» diffuse 119 heures de programmes réparties comme suit:

- Emissions en langues nationales: 4600 minutes soit 64,43 % ;
- Emissions en langue française: 2420 minutes soit 33,89% ;
- Emissions en langue anglaise: 15 minutes soit 0,21% ;
- Annonces et changement de fréquences: 105 minutes soit 1,47%.

Comme on le constate, les langues nationales occupent une place importante dans les programmes de «La Voix du Sahel» qui a pour tâche principale de diffuser de l'information, transmettre des messages de développement et en récolter le feedback, éduquer et sensibiliser les populations en vue de réaliser nos objectifs de développement.

La diffusion de la langue gulmance a commencé en 1981 après la tenue du festival de Diffa par la voix du Sahel. Depuis lors un temps d'antenne de 15 minutes est prévu pour les informations à la radio tous les jours. A l'heure actuelle, la grille de diffusion du gulmancema est ainsi établie :

Tableau n° 9 : programme des émissions gulmance à la voix du Sahel

horaires	lundi	mardi	mercredi	Jeudi	vendredi	samedi	dimanche
8h-8h45							Emission religieuse
9h-10h	Animation				Animation		
18h45	Informat.	Informat.	Info.	info	Informat.	Informat.	Informat.

Comme on le constate, le gulmancema est utilisé pour les informations dans toute la semaine avec une durée de 15mn. Il est également utilisé pour les émissions culturelles et religieuses. Certes la langue est utilisée par la radio, mais il est aisé de constater que le temps d'antenne accordé à cette langue mérite d'être rehaussé et que les émissions soient variées.

3.5.1.2. La radio Labari :

Créé en 2012, la radio Labari utilise le gulmancema pour les informations et pour les émissions islamiques. La grille du programme est la suivante :

Tableau n° 10: programme des émissions gulmance à la radio Labari

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
13h30-14h			Information			
23h30-00h30	Animation			Animation		

La radio Labari utilise le gulmancema dans l'animation de deux types d'émissions à savoir les informations et les émissions culturelles. Les informations sont données une fois par semaine avec une durée de 30 mn. Les animations culturelles durent 1heure de temps. Par rapport à la précédente radio, le temps d'antenne est assez réduit.

3.5.1.3. La radio bonféray :

Le groupe de presse Bonferay a été créé en 2001. La Radio qui émet sur les 105 MHZ a débuté ses premières émissions le 21 décembre 2001. La grille du programme est la suivante :

Tableau n° 11: programme des émissions gulmance à la radio Bonferay

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
8h-8h45					Emission islamique	
18h45-19h						Info.

La radio bonféray utilise le gulmancema deux fois par semaine avec une durée de 15 minutes pour les informations et 45minutes pour les émissions culturelles. C'est dire ici également que la langue est certes utilisée dans cette radio mais les temps de diffusion est réduit.

3.5.1.4. La radio Canal espérance :

Crée en 2013, la radio utilise le gulmancema pour les informations et pour les émissions islamiques. La grille du programme est la suivante :

Tableau n° 12: programme des émissions gulmance à la radio espérance

Horaire	Lundi	mardi	mercredi	jeudi	Vendr.	sam	dimanche
8h-10h45							
18h30-18h45	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.
19h30-20h30		Animat.		Animat.			Animat.

La radio espérance utilise le gulmancema pour les informations toute la semaine avec une durée de 15 minutes. Les émissions culturelles sont réalisées 3 fois par semaine à raison de 45 mn chacune. Contrairement à la précédente radio, les temps de diffusion est important par rapport aux informations.

3.5.1.5. Les radios communautaires dans les trois sites :

Tous les trois sites disposent de radios communautaires. Cependant, seules les radios implantées dans les sites de Torodi et Say utilisent le gulmancema pour les animations d'ordre culturelles et pour les informations en français. Le site de Torodi dispose de deux radios communautaires notamment « radion tébonsé » et « radio toriyaba ». La radio du site de Say est dénommée « Tapoa djinda ».

Tableau n°13 : récapitulatif de l'utilisation du gulmancema par les radios

Radios	Création	Fréquence d'utilisation/semaine		Lieu d'implant.
		information	Emissions cult.	
Voix du Sahel	1981	7	3	Niamey
Espérance	2013	7	3	Niamey
Labari	2012	1	2	Niamey
Bonferay	2001	1	1	Niamey

En comparant les radios entre elles, on remarque que la voix du sahel est la première radio à utiliser la langue gulmance (1981) suivie successivement des radios Bonferay (2001), labari (2012) et espérance (2013).

Du point de vue fréquence d'utilisation en information, la voix du sahel et la radio espérance utilisent la langue gulmance sept (7) fois par semaine suivies successivement des radios Bonferay et Labari qui l'utilisent une fois par semaine. Par rapport aux émissions culturelles, la voix du sahel et la radio espérance sont en tête avec trois émissions par semaine, suivies des radios Labari et Bonferay qui utilisent respectivement la langue deux fois et une fois par semaine.

On peut affirmer que si cet élan se poursuit, ces radios pourront contribuer à une large expansion du gulmancema dans les différents domaines de la vie sociale.

3.5.2. A la télévision :

Les télévisions qui utilisent le gulmancema sont au nombre de trois : la télévision Bonferay, la télévision Labari et l'ORTN.

3.5.2.1. La télévision du Niger (ORTN)

Elle a été créée en 1982, soit un an après la création de la radio. Depuis son installation à nos jours, le gulmancema est utilisé pour les informations et les animations culturelles et de développement.

Tableau n°14 : programme des émissions gulmance à l'ORTN

Horaires	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Sam.	Dim.
8h-9h		animation		animation			
18h45-19h	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.	Info.

Comme on le constate, le gulmancema est utilisé pour les informations dans toute la semaine avec une durée de 15mn. Il est également utilisé deux fois par semaine pour les émissions culturelles. C'est surtout les informations qui occupent le plus de temps d'antenne par rapport aux émissions culturelles.

3.5.2.2. La télévision Bonferay

La télévision voit le jour 7 ans plus tard, le 8 février 2008 avec des tests d'émissions télé sur Niamey et ses alentours en Bande UHF sur les 599.25 Mhz.

Tableau n°15 : programme des émissions gulmance à la TV Bonferay

Horaires	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	sam	Dim.
8h-9h							Emission islamique
18h45-19h05						Info.	

Comme pour la radio, la télévision Bonferay utilise le gulmancema deux fois par semaine pour animer les informations à raison de 20 mn. Les émissions culturelles durent, quant à elles 1 heure. On remarque une faible utilisation de la langue tant pour les informations que pour les émissions culturelles.

3.5.2.3. La télévision Labari

La télévision Labri a été créée en 2012 en même temps que la radio.

Tableau n°16 : programme des émissions gulmance à la TV Labari

Horaires	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
8h40-9h		Animation				
9h-9h20	Animation					
17h				Animation		

La télévision utilise le gulmancema 3 fois par semaine à raison de 15 mn par animation. Ici également, l'on remarque une faible utilisation de la langue par la télévision.

Après une présentation individuelle des différents médias, il est intéressant de dresser un tableau récapitulatif.

Tableau n°17 : récapitulatif de l'utilisation du gulmancema par les télévisions

Télévision	Création	Fréquence d'utilisation/semaine		Lieu d'implant.
		Information	Emissions cult.	
ORTN	1981	7	2	Niamey
Labari	2012	0	3	Niamey
Bonferay	2001	1	1	Niamey

Du point de vue fréquence d'utilisation en information, l'ORTN utilise la langue gulmance sept (7) fois par semaine suivie de la télévision Bonferay qui l'utilise une fois par semaine. Par rapport aux émissions culturelles, Labari réalise trois (3) émissions par semaine, suivies de l'ORTN et Bonferay qui utilisent respectivement la langue deux fois et une fois par semaine.

En comparant les deux types de médias, on remarque que la langue est plus utilisée à la radio qu'à la télévision.

3.6. Etat de l'équipement du gulmancema au Niger

Dans cette partie, nous essayons d'évaluer le niveau d'aménagement de la langue gulmance. Cela permet de voir les différents efforts réalisés et ce qui reste à faire en vue de mieux équiper la langue. Les domaines qui seront évoqués sont : l'orthographe de la langue, la grammaire, la lexicographie, des supports didactiques et pédagogiques, des TICs, la presse.

3.6.1. Les acquis au plan de l'orthographe :

Tableau n°18 : acquis au plan de l'orthographe

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	Existence d'une orthographe totalement codifiée et stable	x		l'arrêté n° 439MEP/A /PLN/SG/DGR/PLN/EC/DRELN du 25-11-2015
2	Existence de normes arrêtés mais non encore stabilisées		-	

3	Existence d'orthographe concurrentes	-	
4	Inexistence d'orthographe	-	

On constate que l'acquisition d'une orthographe officielle est récente pour le gulmancema. Pourtant la langue a été utilisée et écrite depuis 1988 dans le domaine de l'alphabétisation. Selon les premiers cadres interviewés, les utilisateurs du gulmancema au Niger se servaient de la convention orthographique du Burkina Faso.

3.6.2. Les acquis dans le domaine de la grammaire :

Tableau n°19 : acquis au plan de la grammaire

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	La langue dispose d'au moins une grammaire de référence qui fait autorité.	x		Convention orthographique 2015
2	La langue dispose d'une terminologie grammaticale métalinguistique stable.		non	
3	La langue dispose d'une ou de plusieurs grammaires pratiques (pédagogiques)		non	
4	Une ou plusieurs grammaires sont écrites dans la langue elle-même.		non	

A notre connaissance, au Niger, l'ouvrage de référence en grammaire demeure la convention orthographique de 2015. C'est dire que des efforts restent à faire dans le domaine de l'équipement de la langue.

3.6.3. Les acquis dans le domaine lexicographique : le dictionnaire

Tableau n°20 : acquis au plan lexicographique

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	La langue dispose d'au moins un dictionnaire bilingue qui fait autorité.	x		
2	La langue dispose d'au moins un dictionnaire monolingue qui fait autorité.		non	
3	La langue dispose de dictionnaires variés de niveaux différents		non	
4	La langue dispose de lexiques spécialisés publiés pour divers domaines.		Oui	

A ce niveau, il y a lieu de préciser que les documents lexicographiques cités ci haut sont produits par des chercheurs du Burkina. Le dialecte dans lequel sont produits ces documents est presque identique à celui parlé par la majorité des locuteurs nigériens particulièrement ceux des sites de Torodi et Say. Cependant, d'autres lexiques ont été élaborés au niveau de la DGAENF dans les années 92 mais non publiés.

3.6.4. Les acquis dans le domaine didactique et pédagogique : guides, manuels et ouvrages

Tableau n°21 : acquis au plan didactique et pédagogique

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	Des manuels sont écrits dans la langue pour apprendre la langue.	x		Non publié
2	Des ouvrages pédagogiques scolaires sont disponibles dans la langue pour le primaire.	x		

3	Des ouvrages pédagogiques sont écrits dans la langue pour l'alphabétisation	x	
4	Des ouvrages pédagogiques sont écrits dans la langue pour l'éducation non formelle.	x	
5	Des ouvrages pédagogiques sont écrits dans la langue pour les enseignants.	x	DGEP/PLN(2016)
6	Des ouvrages pédagogiques sont écrits dans la langue pour les animateurs des centres d'alphabétisation.	x	
7	Des ouvrages pédagogiques sont écrits dans la langue pour les animateurs des centres d'éducation non formelle.	x	
8	Des manuels sont écrits dans la langue pour apprendre autre chose (par ex, le code de la route,)	-	
9	On trouve, écrits dans la langue, des documents avec : 1. Un usage public 2 Un usage religieux 3. Un usage commercial	x	Centres des églises

Comme on le constate, d'importants documents ont été produits au plan pédagogique et didactique surtout dans le domaine de l'alphabétisation et de l'éducation non formelle. Au niveau du formel, l'élaboration de la documentation est à ses débuts (2016).

3.6.5. Les acquis dans le domaine de la presse

Tableau n°22 : acquis dans le domaine de la presse

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	Il existe des journaux dans la langue 1. quotidiens 2. hebdomadaires 3. Mensuels 4. Bimensuels 3. annuels		Oui	Ganga (DGAENF)
2	Il existe une section (page, colonne, etc.) dans la langue au sein d'un journal plurilingue		x	
3	Il existe des magazines et des revues dans la langue		x	

A notre connaissance, le journal qui existe dans la langue est le journal « ganga » produit le 08 septembre de chaque année par la DGAENF.

3.6.6. les acquis dans le domaine de la littérature

Tableau n°23 : acquis dans le domaine de la littérature

N°	Nature des productions	Oui	Non	Références
1	Il existe des ouvrages littéraires considérés comme des références de la langue (romans, nouvelles, essais, poème, théâtre, chansons, etc.)		x	
2	A combien estimeriez-vous le nombre de titres différents des ouvrages énumérez plus haut ?		-	
3	Des publications littéraires		x	

représentent pour les locuteurs une
référence suffisamment
représentative de et pour la langue

A ce niveau, pour le moment et à notre connaissance, le domaine n'a pas encore été exploré.

3.6.7. Les acquis dans le domaine des Technologies et des Tics

Tableau n°24 : acquis dans le domaine des Technologies et des Tics

N	Nature des productions	Ou i	No n	Référenc es
1	La langue est utilisée dans des interfaces de produits à usages technologiques comme 1. la téléphonie 2. distributeurs de billets 3. Sites Internet		x	
2	La langue est utilisée par les locuteurs dans des produits technologiques existants comme 1. SMS 2. échange sur site(s) Internet		x	
3	Il existe des magazines et des revues dans la langue		x	

A ce niveau également comme pour le précédent domaine, des efforts sont à faire.

En résumé, les productions écrites en gulmancema sont beaucoup abondantes dans le domaine du non formel que dans les autres domaines. L'officialisation de la graphie de la langue, permettra aux autres domaines d'en bénéficier d'actions d'aménagement.

Mais hors des frontières du Niger (Burkina Faso), les productions écrites dans la langue ont connu une avancée significative. On note la traduction de la bible, la parution de journaux et de revues (*li laabaali tili de Tintua...*), de dictionnaires et lexiques bilingues, d'essais de grammaire du gulmancema, de recueils de contes et de proverbes, de traductions diverses etc. Ainsi, l'utilisation d'une langue à la radiodiffusion, dans la musique diffusée par les chaînes de radios, dans les classes formelles expérimentales et les centres d'alphabétisation, dans la religion, sont autant de facteurs qui rehaussent le prestige et l'aura d'une langue.

Il faut ajouter que la quasi-totalité des productions écrites sont réalisées dans le dialecte commun à Say et Torodi.

PARTIE III : SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU GULMANCEMA

CHAPITRE I : ETUDES DES VARIANTES DIALECTALES DU GULMANCEMA

L'analyse porte sur les aspects phonétiques, phonologiques et la morphologie des classes nominales, le lexique ainsi que certaines parties du discours. Les résultats sont issus du corpus de la transcription des enregistrements recueillis auprès des informateurs des trois sites à savoir Téra, Torodi et Say. Le corpus comprend les mots de la liste swadesh, des contes, des légendes, des proverbes et des devinettes.

Il s'agit de recenser au niveau de chaque site, les caractéristiques linguistiques du dialecte parlé et de voir les points de similitudes et de divergences entre les dialectes.

1.1. Site de Téra

1.1.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :

Il s'agit à ce niveau de repérer à partir des différents corpus enregistrés les sons qui sont perçus au sein du dialecte en question et susceptible d'être retenus pour la transcription du dialecte de Téra. L'analyse du corpus a fait ressortir les sons alphabétiques ci après :

1.1.1.1. Les voyelles :

1.1.1.1.1. Les voyelles courtes :

Tableau n° 25 : les voyelles courtes du gulmancema (Téra)

sons	Exemples (mots)	Traduction
1 a	Kali	S'asseoir
2 i	fisi	Se lever
3 o	cilo	Mois
4 e	bikpela	anciens
5 u	turu	coup

Le système vocalique comprend cinq voyelles. Certains exemples sont propres au dialecte de Téra comme « cilo » que le locuteur de Torodi dira « ηmaalo ».

1.1.1.1.2. Les voyelles longues :

Tableau n° 26 : les voyelles longues du gulmancema(Téra)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	aa	Laadanga	Nom d'un village gulmance de Téra
2	ii	jiiri	Descendre
3	oo	-	-
4	ee	teeliga	Une grenouille
5	uu	buuri	Pleurer

On constate que toutes les voyelles brèves possèdent des correspondantes longues sauf la voyelle « o ».

1.1.1.1.3. Les voyelles nasales :

Tableau n° 27 : les voyelles nasales du gulmancema (Téra)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	ã	ɲã	sortir
2	ẽ	fẽtama	feu
3	ĩ	mĩ	moi
4	õ	nõ	boire
5	ũ	lũ	puiser

L'étude a permis de relever 5 voyelles nasales au sein du dialecte parlé sur le site de Téra.

1.1.1.1.4. Les diphtongues

Tableau n° 28 : les diphtongues du gulmancema (Téra)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	ia	siagu	Saison des pluies
2	ie	fielita	arracher
3	ua	fuasi	brousse
4	uo	tuo	répondre
5	oa	boa	chien
6	eu	ηmeu	Corde
7	ai	bain	Eux

Le dialecte parlé sur le site de Téra comporte 7 types de diphtongue.

1.1.1.1.5. Les consonnes :

Tableau n° 29 : les consonnes du gulmancema(Téra)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	b	bani	Connaitre
2	c	cili	Mois (pluriel)
3	d	deni	domicile
4	f	faaru	feuilles
5	g	ga	tenir
6	gb	gbari	entendre
7	h	huabo	chèvre
8	j	jiiri	descendre
9	k	kali	S'assoier
10	kp	bikpela	anciens
11	l	laadanga	Nom d'un village de Téra
12	m	janjanma	querelles
13	n	naani	ressembler
14	ɲ	ɲa	sortir
15	ηm	ηmadi	S'échapper
16	p	paabu	Cadeau
17	r	Lagiri	contourner

18	s	Seri	Se tenir debout
19	t	Tili	Document
20	w	waamu	Un peu
21	y	yaligu	Daba

Le dialecte parlé sur le site comporte 21 sons consonantiques.

1.1.2. Les aspects morphologiques

1.1.2.1. Les pronoms allocutifs

Tableau n° 30 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Téra)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	ni	cv	Je
2	a	v	Tu
3	wo	cv	il
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	bi	cv	Ils

En dehors du pronom allocutif singulier de la deuxième personne, tous les autres sont de structures cv.

1.1.2.2. Les pronoms allocutifs négatifs

Tableau n° 31 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Téra)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	mii	cvv	Je
2	aa	vv	Tu
3	woo	cvv	il
4	tii	cvv	Nous
5	yii	cvv	Vous
6	baa	cvv	Ils

Tous les pronoms identifiés sont de structure cvv sauf le pronom de la deuxième personne du singulier qui est de structure vv.

1.1.2.3. Les pronoms emphatiques :

Tableau n° 32 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Téra)

N°	pronoms	Structures syllabiques	Traduction
1	mĩ	cv	moi
2	fĩ	cv	toi
3	waĩ	cvv	lui
4	tinba	cvccv	Nous
5	yinba	cvccv	Vous
6	baĩ	cvv	eux

Le tableau fait ressortir trois types de structures syllabiques pour les pronoms :

- cv, pour la première et deuxième personne du singulier ;
- cvv, pour la troisième personne du singulier et du pluriel ;
- cvccv, pour la première et deuxième personne du pluriel.

1.1.2.4. Les pronoms objets :

Tableau n° 33 : les pronoms objets du gulmancema(Téra)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	ni	cv	me
2	a	v	te
3	wo	cv	le
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	ba	cv	les

L'on remarque que tous les pronoms sont de structure cv hormis celui de la deuxième personne du singulier.

1.2. Site de Torodi

1.2.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :

Il s'agit à ce niveau de repérer à partir des différents corpus enregistrés les sons qui sont perçus au sein du dialecte en question et susceptible d'être retenus pour la transcription du dialecte de Torodi. L'analyse du corpus a fait ressortir les sons alphabétiques ci après :

1.2.1.1. Les voyelles :

1.2.1.1.1. Les voyelles courtes :

Tableau n° 34 : les voyelles simples du gulmancema (Torodi)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	a	Lari	étendre
2	i	bili	déposer
3	o	Loli	attacher
4	e	feli	courge
5	u	fuli	Trainer par terre

Le système vocalique comprend cinq voyelles. Ces mots sont tous issus du corpus enregistré au niveau du site de Torodi.

1.2.1.1.2. Les voyelles longues :

Tableau n° 35 : les voyelles longues du gulmancema(Torodi)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	aa	Laari	Rires
2	ii	Liini	Chercher
3	oo	koodieli	Poulailler
4	ee	Deeni	Maison
5	uu	Tuuli	Termites

On constate que toutes les voyelles brèves possèdent des correspondantes longues. Il reste à vérifier si l'opposition voyelle courte et voyelle longue est pertinente.

1.2.1.1.3. Les voyelles nasalisées

Tableau n° 36 : les voyelles nasalisées du gulmancema(Torodi)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	an	canba	Patron
2	en	denma	Action de faire sécher
3	in	dinma	Action de faire manger
4	on	tonma	Vite
5	un	tunma	Action de faire porter

Avec le dialecte de Torodi, la nasalisation se fait en ajoutant la nasale « n » à la voyelle. Dans ce cas on ne peut parler que de voyelles nasalisées au lieu de voyelles nasales.

Les voyelles nasalisées répertoriées correspondent à celles identifiées par les précédents chercheurs(ouoba : 1982).

1.2.1.1.4. Les diphtongues

Tableau n° 37 : les diphtongues du gulmancema(Torodi)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	ia	dia	tirer
2	ie	tieni	faire
3	ua	fuali	brousse
4	uo	tuoli	mortier
5	oa	toaba	D'autres
6	ai	pai	Onomatopée « très blanc »
7	oe	boe	causer

Nos investigations ont permis de découvrir 7 types de diphtongues.

1.2.1.1.5. Les consonnes :

Tableau n° 38 : les consonnes du gulmancema(Torodi)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	b	bani	Connaitre
2	c	cili	Mois (pluriel)
3	d	deni	domicile
4	f	faaru	feuilles
5	g	ga	tenir
6	gb	gbari	entendre
7	h	huabo	chèvre
8	j	juali	montagne
9	k	kali	S'assoier
10	kp	bikpela	anciens
11	l	la	Voir
12	m	maani	déposer
13	n	nangu	viande
14	ɲ	ɲio	nuit
15	ŋm	ŋmaamo	singe
16	p	peri	couper
17	r	piri	balayer
18	s	sanu	chemin
19	t	taamo	cheval
20	w	wa	serpent
21	y	yaama	sel

A l'instar du site de Téra, le dialecte du site de Torodi présente 21 sons consonantiques.

1.2.2. Les aspects morphologiques

1.2.2.1. Les pronoms allocutifs

Tableau n° 39 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Torodi)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	n	c	Je
2	a	v	Tu
3	o	v	il
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	bi	cv	Ils

Contrairement au dialecte de Téra, seuls les trois pronoms pluriels sont de structures « cv ». Les pronoms de la deuxième personne et troisième sont de structures « v » tandis que la première personne est de structure « c ».

1.2.2.2. Les pronoms allocutifs négatifs

Tableau n° 40 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Torodi)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	mii	cvv	Je.... nepas
2	aa	vv	Tu nepas
3	woo	cvv	il.... nepas
4	tii	cvv	Nous nepas
5	yii	cvv	Vous nepas
6	baa	cvv	Ils.... nepas

Les structures syllabiques des pronoms sont de deux sortes :

- vv, pour le pronom de la deuxième personne du singulier ;
- cvv, pour le reste des pronoms.

1.2.2.3. Les pronoms emphatiques :

Tableau n° 41 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Torodi)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	mini	cvcv	moi
2	fini	cvcv	toi
3	wani	cvcv	lui
4	tinba	cvccv	Nous
5	yinba	cvccv	Vous
6	bani	cvcv	eux

L'on relève deux catégories de pronoms selon leur structure :

- cvcv qui concerne les trois pronoms du singulier et la troisième personne du pluriel.
- cvccv, pour les deux autres pronoms du pluriel.

1.2.2.4. Les pronoms objets :

Tableau n° 42 : les pronoms objets du gulmancema(Torodi)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	ni	cv	Me
2	a	v	Te
3	o	v	Le/la
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	ba	cv	Les

L'on relève deux types de structures :

- v, pour les pronoms de la deuxième et troisième personne du singulier ;
- cv, pour les autres catégories de pronoms.

1.2.2.5. Les morphèmes de classes

Tableau n° 43 : les morphèmes de classes du gulimancema(Torodi)

Classes	Sing.	Plu.	Exemples	Sens
1	Ô	bà	Bado/badba cuado/cuadba yado/yadba	Un chef/ des chefs Un gendre/des gendres Un oncle maternel/ des oncles maternels
2	Ô	a	Yombo/yomba Gaado/gaada Yiamo/yiama	Un esclave/ des esclaves Un fou/des fous Un malade/des malades
3	Ô	í	Liibo/liibi Kpaano/kpaani Pialo/piali	Un hippopotame/ des hippopotames Une pintade/ des pintades Une gazelle/ des gazelles
4	bú	di	Tibú/ tiidi Kogbu/kogdi Dúbú/dúudi	Un arbre/ des arbres Un caillécédrat/ des caillécédrats Un néré/ des nérés
5	bú	i	Múulbú/múuli Kpebu/kpei Ligbu/ligi	Un grain de riz/ des grains de riz Une noix de karité/ des noix de karité Un cauri/ des cauris
6	ú	í	Yaagú/yaagi Fiabú/fiabi Túlu/tuli	Une mâchoire/ des mâchoires Une aile/des ailes Un cou/des cous
7	gù	dí	diegu/diedi Yúgû/yúdí Nangu/nandi	Une maison/des maisons Un cheveu/ des cheveux Un morceau de viande/ des morceaux de viandes
8	lí	a	Bobli/Boba Kpabli/kpaba Bagli/baga	Une marmite/des marmites Un os/ des os Une gourde/des gourdes
9	ga	mú	Biga/bimu Yiega/yiemu	Un enfant/ des enfants Unealebasse/ desalebasses

10	∅	nba	Taaga/taamu	Une pluie / des pluies
			Baa/ baanba	Le père/les pères
			Naa/naanba	La mère/ les mères
			Danli/danlinba	L'ami/les amis

En parcourant ledit tableau, nous avons relevé 10 classes nominales. Chaque classe au singulier, dispose d'un morphème pluriel correspondant à l'exception de la dixième classe.

1.3. Site de Say

1.3.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :

Il s'agit à ce niveau de repérer à partir des différents corpus enregistrés les sons qui sont perçus au sein du dialecte en question et susceptible d'être retenus pour la transcription. L'analyse du corpus a fait ressortir les sons alphabétiques ci après :

1.3.1.1. Les voyelles :

1.3.1.1.1. Les voyelles courtes :

Tableau n° 44 : les voyelles courtes du gulimancema (Say)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	a	namo	Scorpion
2	i	fili	remuer
3	o	loma	douleur
4	e	lebiri	changer
5	u	guli	terrasser

Nous avons relevé 5 types de sons vocaliques. Comme on le constate, les voyelles rencontrées au niveau du site de Say sont identiques à celles du site de Torodi.

1.3.1.1.2. Les voyelles longues :

Tableau n° 45 : les voyelles longues du gulmancema(Say)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	aa	taamo	cheval
2	ii	siiga	mouche
3	oo	koodieli	poulailler
4	ee	heebu	sésame
5	uu	tuuna	haricot

.On constate ici également que les voyelles courtes ont des correspondantes longues comme c'est le cas du site de Torodi.

1.3.1.1.3. Les voyelles nasales :

Tableau n°46 : les voyelles nasales du gulmancema(Say)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	an	canba	Patron
2	en	denma	Action de faire sécher
3	in	dinma	Action de faire manger
4	on	tonma	Vite
5	un	tunma	Action de faire porter

L'étude a permis de relever certaines voyelles nasales au sein dudit dialecte.ici la nasalité est conditionnée par la présence de la consonne nasale « n ». Alors que dans le dialecte de Téra, les deux types de voyelles (nasales et nasalisées). Cependant cette opposition voyelles nasales et voyelles nasalisées n'est pas fonctionnelle.

1.3.1.1.4. Les diphtongues

Tableau n° 47 : les diphtongues du gulimancema(Say)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	ie	tieni	faire
2	ua	fuali	brousse
3	uo	tuoli	mortier
4	oa	toaba	D'autres

5	oe	boe	causer
6	ai	pai	Très blanc (onomatopée)

A ce niveau, on constate l'existence de six types de diphtongues à l'instar du site de Torodi.

1.3.1.1.5. Les consonnes :

Tableau n° 48 : les consonnes du gulmancema(say)

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	b	bani	Connaitre
2	c	cili	Mois (pluriel)
3	d	deni	domicile
4	f	faaru	feuilles
5	g	ga	tenir
6	gb	gbari	entendre
7	h	huabo	chèvre
8	j	Jami	poissons
9	k	kali	S'assoier
10	kp	jakpela	anciens
11	l	luoni	fermer
12	m	mini	moi
13	n	nani	comme
14	ɲ	ɲiagu	nuit
15	ɲm	ɲmaali	mois
16	p	pali	coeur
17	r	serima	hauteur
18	s	suli	reculer
19	t	toli	tordre
20	w	wali	Se laver
21	y	yali	hache

On retrouve 21 sons consonantiques pour ce dialecte parlé sur le site de Say. Pour ce qui est des consonnes, on retrouve les mêmes sons pour les trois sites.

1.3.2. Les aspects morphologiques

1.3.2.1. Les pronoms allocutifs

Tableau n° 49 : les pronoms allocutifs du gulmancema(Say)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	n	c	Je
2	a	v	Tu
3	o	v	Il
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	bi	cv	Ils

Nous avons trois types de structures pour les pronoms :

- v, pour les pronoms de la deuxième et troisième personne du singulier ;
- c, pour le pronom de la première personne du singulier ;
- cv, pour les trois pronoms du pluriel

1.3.2.2. Les pronoms allocutifs négatifs

Tableau n° 50 : les pronoms allocutifs négatifs du gulmancema(Say)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	mii	cvv	Je.... nepas
2	aa	vv	Tu nepas
3	woo	cvv	il.... nepas
4	tii	cvv	Nous nepas
5	yii	cvv	Vous nepas
6	baa	cvv	Ils nepas

Les structures syllabiques des pronoms sont de deux sortes :

- vv, pour le pronom de la deuxième personne du singulier ;
- cvv, pour le reste des pronoms.

1.3.2.3. Les pronoms emphatiques :

Tableau n° 51 : les pronoms emphatiques du gulmancema(Say)

N°	Pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	mini	cvcv	Moi
2	fini	cvcv	Toi
3	wani	cvcv	Lui
4	tinba	cvccv	Nous
5	yinba	cvccv	Vous
6	bani	cvcv	eux

L'on relève deux catégories de pronoms selon leur structure :

- cvcv qui concerne les trois pronoms du singulier et la troisième personne du pluriel.
- cvccv, pour les deux autres pronoms du pluriel.

1.3.2.4. Les pronoms objets :

Tableau n° 52 : les pronoms objets du gulmancema(Say)

N°	pronoms	Structure syllabique	Traduction
1	ni	cv	Me
2	a	v	Te
3	o	v	Le
4	ti	cv	Nous
5	yi	cv	Vous
6	ba	cv	Les

L'on relève deux types de structures :

- v, pour les pronoms de la deuxième et troisième personne du singulier ;
- cv, pour les autres pronoms.

1.3.2.5. Les morphèmes de classes

Tableau n° 53 : les Morphèmes de classes du gulmancema(Say)

Classes	Sing.	Plu.	Exemples	Traduction
1	Ô	bà	Bado/badba cuado/cuadba yado/yadba	Un chef/ des chefs Un gendre/des gendres Un oncle maternel/ des oncles maternels
2	Ô	a	Yombo/yomba Gaado/gaada Yiamo/yiama	Un esclave/ des esclaves Un fou/des fous Un malade/des malades
3	Ô	í	Liibo/liibi Kpaano/kpaani Pialo/piali	Un hippopotame/ des hippopotames Une pintade/ des pintades Une gazelle/ des gazelles
4	bú	di	Tibú/ tiidi Kogbu/kogdi Dúbú/dúudi	Un arbre/ des arbres Un cailcédrat/ des cailcédrats Un néré/ des nérés
5	bú	i	Múulbú/múuli Kpebu/kpei Ligbu/ligi	Un grain de riz/ des grains de riz Une noix de karité/ des noix de karité Un cauri/ des cauris
6	ú	í	Yaagú/yaagi Fiabú/fiabi Túlu/tuli	Une mâchoire/ des mâchoires Une aile/des ailes Un cou/des cous
7	gù	dí	diegu/diedi Yúgû/yúdí Nangu/nandi	Une maison/des maisons Un cheveu/ des cheveux Un morceau de viande/ des morceaux de viandes
8	lí	a	Bobli/Boba Kpabli/kpaba Bagli/baga	Une marmite/des marmites Un os/ des os Une gourde/des gourdes
9	ga	mú	Biga/bimu	Un enfant/ des enfants

			Yiega/yiemu	Une calabasse/ des calabasses
			Taaga/taamu	Une pluie / des pluies
10	Ø	nba	Baa/ baanba	Le père/les pères
			Naa/naanba	La mère/ les mères
			Danli/danlinba	L'ami/les amis

En rapprochant ce dialecte au précédent, l'on retrouve les mêmes morphèmes de classes.

1.4. Similitudes et dissimilitudes entre les données des trois sites :

Il s'agit de voir les points communs et les divergences qui existent au sein des dialectes parlés sur les trois sites. La comparaison portera sur les mêmes aspects linguistiques précédents.

1.4.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :

1.4.1.1. Les voyelles courtes

Il s'agit de comparer les voyelles des sites de Téra, Torodi et Say.

Tableau n° 54: les sons vocaliques des trois sites

Sites \ N°	Dialecte de Téra	Dialecte de Torodi	Dialecte de Say
1	a	a	a
2	i	i	i
3	o	o	o
4	u	u	u
5	e	e	e

Les résultats de l'enquête démontrent que les mêmes sons vocaliques se retrouvent dans tous les trois sites. Il s'agit des sons : a, i, e, u, o.

1.4.1.2. Les voyelles longues :

Tableau n° 55: les voyelles longues des trois sites

Sites \ N°	Téra	Torodi	Say
1	aa	aa	aa
2	ii	ii	ii
3	oo	oo	oo
4	uu	uu	uu
5	ee	ee	ee

Les résultats de l'enquête démontrent que les mêmes sons vocaliques longs se retrouvent dans tous les trois sites. Tous les dialectes présentent 4 types de voyelles longues.

1.4.1.3. Les diphtongues

Tableau n° 56: les diphtongues des trois sites

N°	Dialecte de Téra	Dialecte de Torodi	Dialecte de Say
1	ia	ia	ia
2	ie	ie	ie
3	ua	ua	ua
4	oa	oa	oa
5	uo	uo	uo
6	ai	ai	ai
7	eu	-	-

On constate les mêmes types de diphtongues au niveau des trois sites à l'exception du site de Téra où l'on a identifié un son qui n'existe pas dans les autres dialectes. Il s'agit du son [eu] comme dans « ηmeu ».

1.4.1.4. Les voyelles nasalisées :

Tableau n° 57 : les voyelles nasalisées du gulimancema

N°	sons	Exemples (mots)	Traduction
1	an	canba	Patron
2	en	denma	Action de faire sécher
3	in	dinma	Action de faire manger
4	on	tonma	Vite
5	un	tunma	Action de faire porter

Ces voyelles sont plus fréquentes dans les dialectes des sites de Say et Térodi.

1.4.1.5. Les voyelles nasales

Tableau n° 58 : les voyelles nasales du gulimancema

N°	voyelles	Exemples	traduction
1	ã	wã	il
2	ẽ	fẽtama	feu
3	ũ	lũ	puiser
4	õ	dõli	ami
5	ĩ	mĩ	moi

Ces voyelles n'existent que dans le dialecte du site de Téra sons que l'on ne trouve pas sur les sites de Torodi et Say.

1.4.1.6. Les sons consonantiques

Tableau n° 59: présentation des sons consonantiques des trois sites

	Site de Téra	Site de Torodi	Site de Say
1	b	b	b
2	c	c	c
3	d	d	d
4	f	f	f
5	g	g	g
6	gb	gb	gb
7	h	h	h
8	j	j	j
9	k	k	k
10	kp	kp	kp
11	l	l	l
12	m	m	m
13	n	n	n
14	ɲ	ɲ	ɲ
15	ŋm	ŋm	ŋm
16	p	p	p
17	r	r	r
18	s	s	s
19	t	t	t
20	w	w	w
21	y	y	y

En comparant les sons recueillis sur les trois sites, l'on retrouve les mêmes sons consonantiques: **b, c, d, f, g, gb, h, j, k, kp, l, m, n, ɲ, ŋm, p, r, s, t, w, y**. par ailleurs l'on a remarqué que malgré que le son ait été retenu dans l'orthographe du gulmancema, cette graphie ne figure pas dans les dialectes concernés par l'étude. Il y a lieu donc de réfléchir sur la pertinence de ce son ainsi retenu dans ladite convention.

1.4.2. Les aspects morphologiques :

1.4.2.1. Les pronoms allocutifs :

Tableau n° 60 : les pronoms allocutifs du gulimancema

N°	Site de Téra	Site de Torodi	Site de Say	Traduction
1	ni	n	n	je
2	a	a	a	tu
3	wo	o	o	Il/elle
4	ti	ti	ti	Nous
5	yi	yi	yi	Vous
6	ba	bi	bi	Ils/elles

L'on constate une ressemblance entre les pronoms des deux sites à savoir Torodi et Say. Alors qu'au niveau du site de Téra, on observe une divergence au niveau de la première personne du singulier et de la troisième personne du pluriel. Les structures syllabiques des pronoms se présentent comme suit :

1.4.2.2. Structure syllabique des pronoms.

Tableau n° 61: comparaison des structures syllabiques des pronoms allocutifs.

Sujets	Dialecte Téra	Dialecte Torodi	Dialecte Say
je	cv	n	n
tu	v	v	v
Il/elle	v	v	v
Nous	cv	cv	cv
Vous	cv	cv	cv
Ils/elles	cv	cv	cv

Pour les sites de Say et de Torodi, on observe les mêmes structures syllabiques; tandis qu'entre les deux précédents dialectes, et celui de Téra l'on observe une divergence. Ces divergences s'observent également au niveau des tons des pronoms.

1.4.2.3. Structures syllabiques des pronoms

Tableau n° 62 : les pronoms allocutifs du gulimancema

Sujets	Dialecte Téra	Dialecte Torodi	Dialecte Say
je	cv	n	n
tu	v	v	v
Il/elle	cv	v	v
Nous	cv	cv	cv
Vous	cv	cv	cv
Ils/elles	cv	cv	cv

Comme on le constate, il existe des points de convergences et de divergences entre les pronoms identifiés sur les trois sites. Concernant les trois pronoms du pluriel, les trois sites ont des structures syllabiques identiques : cv ; pour les pronoms du singulier, le dialecte de Téra présente les structures syllabiques cv, v et cv tandis que le dialecte de Say et Torodi sont de structure c,v et cv.

1.4.2.4. Tons des pronoms allocutifs

Tableau n° 63 : tons des pronoms allocutifs

N°	Site de Téra	Site de Say-Torodi	Traduction
1	ni	n	je
2	a	a	tu
3	wo	o	Il/elle
4	ti	ti	Nous
5	yi	yi	Vous
6	ba	bi	Ils/elles

Comme on le constate, les tons des pronoms sont identiques et nous les notons ici par l'absence de tout symbole.

1.4.2.5. Les pronoms allocutifs négatifs

Tableau n° 64 : les pronoms allocutifs négatifs du gulimancema

N°	Site de Téra	Site de Say-Torodi	Traduction
1	mii	mii	Je ...ne...pas
2	aa	aa	tu...ne...pas
3	woo	waa	Il/elle...ne...pas
4	tii	tii	Nous ...ne...pas
5	yii	yii	Vous ...ne...pas
6	baa	baa	Ils/elles...ne...pas

C'est au niveau de la troisième personne du singulier seulement qu'il y a une différence.

1.4.2.6. Les pronoms emphatiques :

Tableau n° 65 : les pronoms emphatiques du gulimancema

N°	Site de Téra	Site de Say-Torodi	Traduction
1	mĩ	mini	moi
2	fĩ	fini	toi
3	waĩ	wani	lui
4	tinba	tinba	Nous
5	yinba	yinba	Vous
6	baĩ	bani	eux

Il y a des différences importantes entre les pronoms des trois sites du point de vue tonal comme du point de vue de leurs structures.

1.4.2.7. Les pronoms objets :

Tableau n° 66 : les pronoms objets du gulimancema

N°	Site de Téra	Site de Say-Torodi	Traduction
1	ni	ni	me
2	a	a	te
3	wo	o	le
4	ti	ti	Nous
5	i	i	Vous
6	ba	ba	les

Il existe une grande similitude entre les pronoms objets sur l'ensemble des sites visités. C'est au niveau de la troisième personne du singulier que les structures syllabiques diffèrent.

1.4.3. Analyse au plan morphologique :

A ce niveau, la comparaison se fera sur les morphèmes de classe afin de situer les différences et les similitudes qui pourraient exister entre les dialectes des trois sites.

1.4.3.1. Les morphèmes de classes :

Selon les études antérieures, le nom gulmance est formé d'une base et d'un suffixe de classes. Ces suffixes varient selon les classes nominales. Ainsi, 13 classes ont été identifiées par Ouoba (1982).

Tableau n° 67 : les morphèmes de classes des trois sites du gulmancema

N°	Dialecte de Téra		Dialecte de Torodi		Dialecte de Say	
	suffixes	exemples	suffixes	exemples	suffixes	exemples
1	∅ / ru	ku faa	gu/di	Ku faagu	gu/di	Ku faagu
		ti faaru		Ti faadi		Ti faadi
2	di/na	li jendi	Li/na	Li jenli	Li/na	Li jenli
		a jena		a jena		a jena

Un premier constat est que les dialectes (Say et Torodi) présentent les mêmes types de suffixes de classe par exemple, « gu », pour le singulier et « di », pour le pluriel. Au niveau des marques du défini aussi, l'on retrouve sur les sites de Torodi et de Say les mêmes caractéristiques ce qui laisse penser que l'on a affaire à un même dialecte.

On constate aussi pendant que les dialectes (Say- Torodi) ont pour marque du défini pluriel « a », le dialecte du site de Téra utilise le « i » comme morphème du pluriel.

Exemples : **A** fola (Site Say-Torodi) → **I** fola (Site de Téra) « les peulhs »

A jalima (Site Say-Torodi) → I mala (Site de Téra) « les zarmas »

1.4.4. Analyse au plan lexical

A ce niveau, il s'est agit de prendre certains termes et de voir leurs équivalents au plan sémantique dans les différents dialectes des sites concernés par l'enquête.

Tableau n° 68: Différences d'ordre lexical

N°	Site Say-Torodi	Site de Téra	Traduction
1	Fuali	fuasi	Brousse
2	fi	fisi	Se lever
3	boa	sangbanlo	Chien
4	cua	co	venir
5	Wani	waĩ	lui
6	Yua n tene	Wa tene	Celui-ci/la
7	Yaali n tene	Laali tene	Ceci/cela
8	Konbi	Komsi	Avoir faim
9	Kuani	kuaĩ	Faire rentrer
10	Baabu	ŋmeu	corde
11	yua kuli	Laakuli	chacun
12	waa hana	Waa haĩ	Il n'est pas bon

Cet extrait des termes pris dans le corpus témoigne des différences qui existent entre les dialectes parlés sur les trois sites. Néanmoins, on remarque une ressemblance entre les termes du dialecte du site de Torodi et celui de Say.

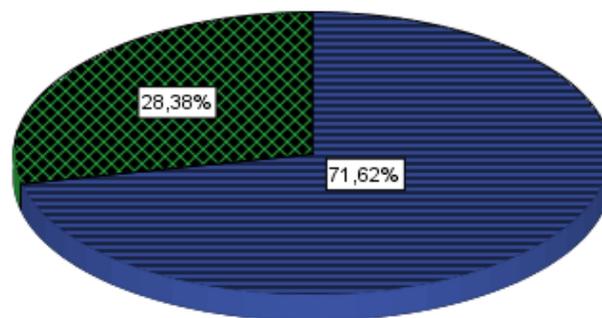
CHAPITRE II : ANALYSE DES COMPETENCES LINGUISTIQUES DES INFORMATEURS :

Il s'agit d'analyser les données du corpus des trois sites afin de comprendre le dynamisme de la langue au niveau des trois sites concernés par l'enquête. Cette analyse permettra de mesurer les compétences linguistiques des locuteurs au niveau de chaque site.

2.1. Caractéristiques des informateurs :

L'effectif des informateurs toute catégorie confondue s'élève à 74. Parmi ces informateurs on dénombre 53 hommes et 21 femmes.

La Figure 1 représente le pourcentage des enquêtés selon le sexe.



NOTES:

Sexe des informateurs

■ Hommes ■ Femmes

Figure 1. Pourcentage des informateurs selon le sexe

Figure1. Pourcentage des enquêtés selon le sexe.

Les résultats de l'enquête montrent que 71,62% sont des hommes alors que les femmes représentent 28,38%. On note une participation significative des femmes à l'enquête.

2.1.1. Analyse selon le sexe par site:

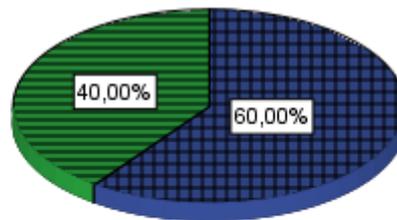
2.1.1.1. Site de Téra :

Tableau n° 69: répartition des informateurs selon le sexe du site de Téra

Sexe	Hommes	Femmes
Total	6	4

L'on note la participation de 4 femmes sur les 10 interviewés soit 40%.

La Figure 2. Présente la répartition des informateurs de selon le sexe. Sur les 10 informateurs, 60% sont des hommes tandis que 40% sont des femmes.



NOTES:

SEXE DES INFORMATEURS

- Hommes
- Femmes

Figure 2. Répartition des informateurs le sexe. Téra

Figure2. répartition des informateurs de selon le sexe.

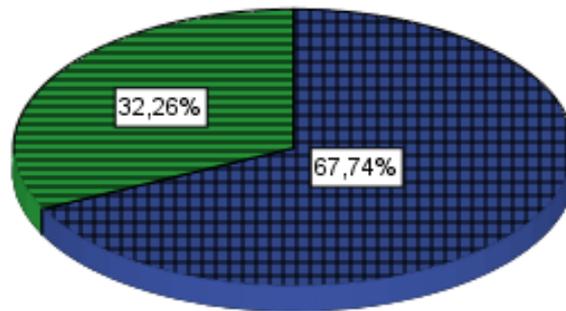
2.1.1.2. Site de Torodi :

Tableau n° 70: répartition des informateurs selon le sexe du site de Torodi

Sexe	Hommes	Femmes
Total	21	10

Sur les 31 personnes enquêtées, on note la participation de 10 femmes.

La figure1 présente la répartition des informateurs du site de Torodi selon le sexe. En effet, 67,74% d'hommes ont participé à l'enquête tandis que 32,26% sont des femmes.



NOTES:

SEXE DES INFORMATEURS

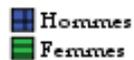


Figure 3. Répartition des informateurs selon le sexe. Torodi

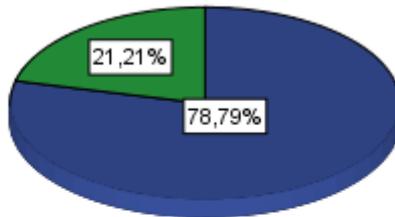
FIGURE 3. Répartition des informateurs du site de Torodi selon le sexe.

2.1.1.3. Site de Say

Tableau n° 71: répartition des informateurs selon l'âge du site de Say

Sexe	Hommes	Femmes
Total	26	7

La Figure 4 présente la répartition des informateurs du site de Say selon le sexe. En effet, parmi ces informateurs, 21,21 % sont des femmes tandis que les hommes représentent 78,79%.



NOTES:

SEXE DES INFORMATEURS

- Hommes
- Femmes

Figure 4. Répartition des informateurs selon le sexe. Say

FIGURE 4. répartition des informateurs du site de Say selon le sexe.

2.1.2. Analyse selon l'âge par site:

2.1.2.1. Site de Téra

Tableau n° 72: répartition des informateurs selon l'âge du site de Téra

Nombre d'enquêtés	Jeunes	Adultes
10	1	9

La Figure 5 présente les effectifs des informateurs du site de Téra selon la classe d'âge. En effet, les jeunes ayant participé à l'enquête représentent 10 % contre 90 % d'adultes.

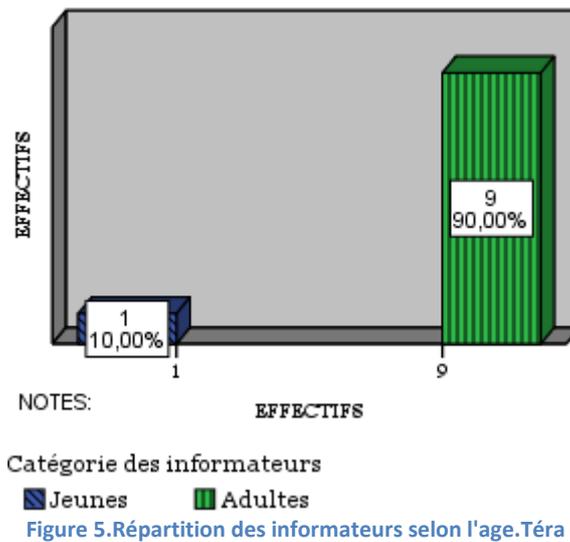


FIGURE 5. Répartition des informateurs du site de Torodi selon la classe d'âge.

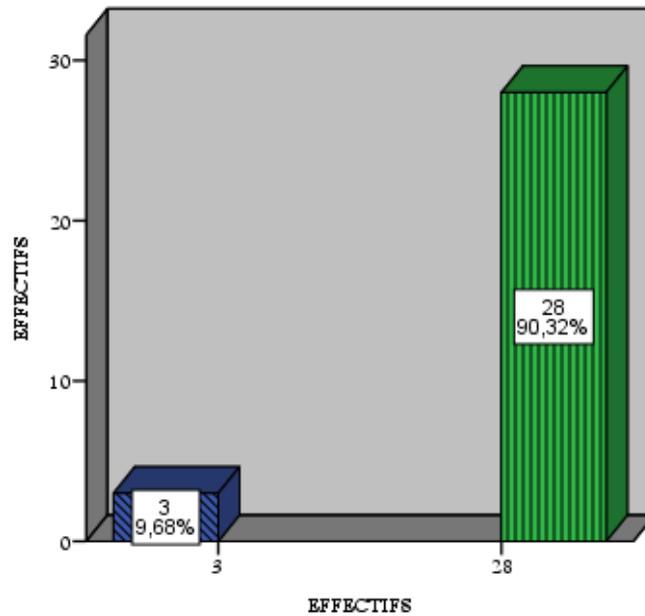
Sur le site de Téra seul un jeune a pu produire une œuvre parmi les 10 interviewés. Cela indique que les adultes sont les détenteurs des œuvres culturelles. Les adultes doivent faire en sorte que leur culture n'échappe pas à leurs enfants. Selon les adultes cette perte de la culture est due au fait que les jeunes n'approchent plus les vieux pour apprendre. Ils préfèrent passer leur temps avec les médias audio visuels qui les éloignent de leur culture.

2.1.2.2. Site de Torodi :

Tableau n° 73: répartition des informateurs selon l'âge du site de Torodi

Nombre d'enquêtés	Jeunes	Adultes
31	3	28

La Figure 6 présente la catégorie des informateurs du site de Torodi selon la classe d'âge. En effet, les jeunes représentent 9,68 % tandis les adultes font 90,32 %.



NOTES:

Catégorie des informateurs

■ Jeunes ■ Adultes

Figure 6 Répartition des informateurs selon l'âge.Torodi

FIGURE 6. Répartition des informateurs du site de Torodi selon la classe d'âge.

A Torodi, les jeunes ont beaucoup participé à la production des œuvres culturelles demandées par rapport au site de Téra. Cela témoigne du rôle joué par les parents en vue d'asseoir leur culture chez leurs progénitures.

2.1.2.3. Site de Say

Tableau n° 74: répartition des informateurs selon l'âge sur le site de Say

Nombre d'enquêtés	Jeunes	Adultes
33	5	28

La Figure 7 présente la catégorie des informateurs de Say selon la classe d'âge. En effet, les jeunes ayant participé à l'enquête représente 15,15% contre 84,85% d'adultes.

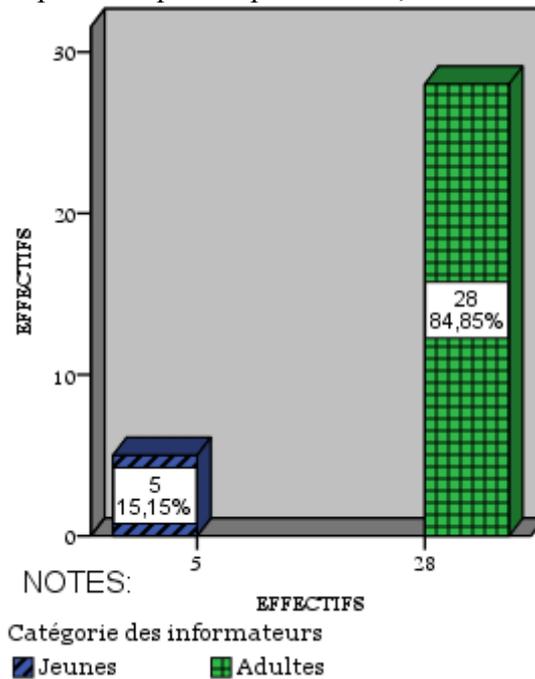


Figure 7. Répartition des informateurs selon l'âge. Say

Figure 7. Répartition des informateurs du site de Say selon la classe d'âge.

A l'instar du site de Torodi, beaucoup de jeunes ont participé à la production des œuvres en question. En comparant les trois sites, on remarque que ce sont les jeunes du site de Say et Torodi qui ont été capable de produire des œuvres culturelles. Cette participation est faible chez les jeunes de Téra pour lesquels les parents doivent assumer leurs responsabilités dans l'éducation.

CONCLUSION GENERALE

La présente étude s'est fixée comme objectif, l'exploration de la dynamique sociolinguistique du gulmancema parlé au Niger. Il était intéressant, malgré l'existence des textes législatifs en faveur de la promotion de cette langue de s'enquérir de sa vitalité dans les divers domaines de la vie sociale.

Pour ce faire, plusieurs aspects touchant la dynamique sociolinguistique ont été examinés ; Au plan des textes législatifs, le gulmancema jouit des mêmes avantages que les autres langues nationales du Niger, en témoignent les articles de la conférence nationale en son acte 23/CN de juillet 1991 au Niger, et les différentes constitutions du pays pour ne citer que ceux là. Nous inspirant d'ailleurs de Mallam Garba et Hanafiou (2010), nous pouvons citer la disposition d'élargissement des domaines d'utilisation des langues nationales, introduite par la Ve Constitution en son article 33 ; la même disposition a été reprise, sans modification, dans l'article 36 de la VIème Constitution : *«L'État a le devoir d'assurer la traduction en langues nationales, la diffusion et l'enseignement de la Constitution ainsi que des droits de la personne humaine et des libertés fondamentales.»* (Constitution de la VIe République du Niger, août 2009, p. 6). De plus, la Loi 2001-037 du 31 décembre 2001 fixe les modalités de promotion et de développement des langues nationales.

⁶⁷

Au plan de l'aménagement linguistique, certes, la langue a connu un retard par rapport aux langues dominantes du pays, cependant des actions importantes ont été réalisées notamment dans le domaine de l'éducation et de la communication.

Au niveau de l'éducation, l'étude a relevé que tant au niveau du formel que le non formel d'importants efforts ont été effectués. Mais c'est surtout dans le sous secteur du non formel, que d'importantes actions ont été réalisées.

Dans le sous secteur du formel, nous assistons à un début de concrétisation de la politique linguistique. La langue a été dotée d'une convention orthographique en 2015 avec le concours de la DGEP/PLN. Ensuite en 2016, va suivre l'élaboration de supports didactiques pour l'enseignement bilingue au primaire. On peut noter aussi l'enseignement du gulmancema à l'université et cela, depuis 2002. L'IFAENF a assuré la formation des cadres d'alphabétisation qui ont contribué à la promotion de cette langue. En termes d'équipement de la langue, on peut dire que des efforts considérables sont entrain d'être faits. On note aussi la prédominance du dialecte Say-Torodi dans les différentes productions écrites.

Dans le domaine de la communication audio visuelle, la langue est utilisée au niveau des médias publics mais aussi au niveau des médias privés. Cependant, l'étude a révélé une utilisation plus importante au niveau de la radio que de la télévision.

On peut considérer si toute fois la tendance se maintient malgré qu'elle soit une langue à standardisation récente, le gulmancema s'achemine vers la catégorie des langues à protection presque assurée (PPA) pour emprunter la terminologie de Bitjaa (2004). Selon cet auteur, « une telle langue est celle qui, sur le plan statutaire est certes une langue nationale, mais assume la fonction enviable de langues des médias à travers son utilisation régulière dans plus d'une station de radio appartenant à l'État, ce qui est une fonction *de jure*. Elle compte plusieurs musiciens dont les cassettes sont vendues sur l'ensemble du territoire. Elle est écrite et utilisée dans la religion, dans l'enseignement formel expérimental et dans l'alphabétisation, par les églises et les ONG. Elle est véhiculaire et a un nombre de locuteurs supérieur à un million ».

Notre étude s'est également penchée sur l'étude des dialectes du gulmancema parlé au Niger. Les résultats de la comparaison laissent apparaître l'existence d'un dialecte commun sur les sites de Torodi et Say mais aussi des ressemblances sur le plan phonétique et phonologique entre les dialectes des deux sites et celui du site de Téra. Cependant des divergences sont constatées entre les parlés Say-Torodi et celui de Téra. Ces divergences se situent au niveau phonétique, morphologique et lexical aussi.

On peut conclure ici que sur l'ensemble des sites visités, il existe deux dialectes du gulmancema au Niger : le dialecte de Say-Torodi que l'on peut nommer dialecte 1. Il a le privilège d'être le plus décrit par les différents chercheurs au Niger comme à l'extérieur. Au niveau des productions écrites également la plus part des ouvrages de références, didactiques etc, sont rédigés dans ce dialecte.

Cependant, il faut reconnaître que des efforts restent encore à faire notamment dans les domaines des TIC, de la littérature, de l'enseignement formel pour ne citer que ceux là.

La présente étude qui a porté sur la dynamique sociolinguistique du gulmancema est du domaine des études qualitatives à caractère exploratoire. Au regard des résultats enregistrés, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle la dynamique sociolinguistique du gulmancema est liée au niveau d'aménagement de la langue.

La présente étude n'a pas la prétention d'être exhaustive en raison du champ très vaste de la dynamique sociolinguistique d'une langue. Les autres facteurs de cette dynamique pourront être traités dans le cadre des recherches ultérieures. Mais elle peut cependant

permettre aux décideurs et aux différents utilisateurs de connaître le niveau de vitalité de la langue afin de prendre les décisions qui s'imposent en vue de la promotion de cette langue.

BIBLIOGRAPHIE

Articles scientifiques et revues

ABEGA, P. (1975). *Les langues camerounaises facteur de développement*, in Abbia, numéro spécial.

ABDOU, D. M. (1996). « La promotion des langues nationales : une nécessité absolue » in *Bulletin de linguistique et des sciences du langage*, Lausanne, pp115-130.

ABOLOU, C. R. (2006). *L 'Afrique, les langues et la société de la connaissance*. Paris, Hermès, n o 45, pp. 165-172.

AUROUX, S. (1994). *La Révolution technologique de la grammatisation : introduction à l 'histoire des sciences du langage*. Paris, Mardaga.

BARRETEAU, D. et DAOUDA, A., (éds.) (1992). *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger : résultats scolaires, double flux*. Paris/Niamey,Orstom / UAM.

BITJAA, K. Z.D. (2001b) « Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé », in *African Journal of Applied Linguistic (AJAL)*, No 2.

BITJAA, K. Z.D.(2001c). « Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé », *Cahiers du Rifal*, No 22.

BITJAA, K. Z.D. (2009). « Pour l'enseignement des langues et cultures nationales comme matières », Actes du colloque « La culture africaine dans le monde globalisé du 21e siècle », Sommet des Institutions Culturelles d'Afrique et de la diaspora (SICADIA), Yaoundé, 07-10 avril 2009.

BRES, J. (1999). « L'entretien et ses techniques », in Calvet, Louis-Jean et Dumont, Pierre (sous la dir.de) *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, 61-76.

BRETON, R. (1991). *Géographie du plurilinguisme*, in Daniel Coste et Jean Hébrard, (coord.), *Vers le plurilinguisme ?*, Tunis : UPS, Collection Le français dans le monde / Recherches et Applications; pp. 20-32.

BULLETIN DE LINGUISTIQUE ET DES SCIENCES DU LANGAGE, (1996-1997), *Pratiques et représentations linguistiques au Niger*, n° 16-17, Lausaune, Université de Lausanne.

CAITUCOLI, C. (1996). *La dynamique du français au Burkina-Faso : représentations de*

la langue et pratiques linguistiques. Dans, les Politiques linguistiques : Mythes et réalités.
Sous la direction de Caroline Juillard et Louis-Jean.

CALVET, L.-J. (1994). "Quel modèle sociolinguistique pour le Sénégal ? Ou il n'y a pas que le véhiculaire", *Langage et société*, n° 68, MSH, Paris, p. 89-107.

CALVET, L.-J. (1996). *Premières journées scientifiques du réseau thématique de recherche sociolinguistique et dynamique des langues.* AUPELF: UREF.

CALVET, L.-J. (1996). *Les politiques linguistiques.* Presses Universitaires de France.

..... (1993). *La sociolinguistique.* PUF.

CALVET, L.-J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques.* Paris, Payot.

ELOY, J. (1997). « Aménagement » ou « politique linguistique », *Mots*, 52, pp 7-22.

ELOY, J. (2009). « Poids, importance et définition des langues » in Gasquet-Cyrus,

ESTHER, D. (1989). *Évaluation des écoles primaires expérimentales dans la République du Niger.* Boston, Massachusetts, Research Fellow, African Studies Center Boston University.

FERGUSON, C. A. (1959). *Diglossia*, in *Word*, No 15, PP. 325-340.

FISHMAN, J. (1971). *Sociolinguistique*, Paris, Nathan et Bruxelles, Labor.

FISHMAN, J. (1965). Who speaks what language to whom and when. In *La Linguistique*.

CHAUDENSON, R. (2000). *Grille d'analyse des situations linguistiques. Mondialisation: la langue française a-t-elle encore un avenir ?*, [s.l.], Institut de la Francophonie/Diffusion Didier Érudition, 173-233.

DUBOIS, J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.

ESSONO, O. ET MARTIN, L. (2012). *Les langues nationales et langues officielles en Afrique. Du contexte d 'État-Nation à celui de la mondialisation.* In *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique.* Sous la direction de Serge Théophile Balima et Michel Mathien. Collection 13 : Médias, Sociétés et Relations Internationales.

HAMERS, F. J. et BLANC, M. (1983). *Bilinguisme et bilingualité.* Bruxelles, Mardaga (Psychologie et Sciences Humaines, n° 129).

HAMERS, J.F. (1988). "Un modèle socio-psychologique du développement bilingue". *Langage et Société*, n° 43.

HANAFIOU, H. S. (2004). Dans : Chaudenson, R. & D. Rakotomalala (éds.) *Situation linguistiques de la francophonie, état des lieux.* Agence universitaire de la francophonie. 205-209. Niger.

KLOSS, HEINZ, GRANT D. MCCONNELL ET JEAN D. GENDRON (1976-1998), 1989, *Les langues écrites du monde : relevé du degré et des modes d'utilisation / The Written Languages of The World : A Survey of the Degree and Modes of Use*, Volume 2, India, Book 1, Constitutional languages, Office of the Registrar General; India and International Center for Research on Bilingualism.

LABOV, W. (1972 a). *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press.

M. & PETITJEAN, C. (2013). (Eds.) *Le poids des langues : dynamiques, représentations, contacts, conflits*. Paris : L'Harmattan, pp. 89-100.

MADIEGA, Y. G. (1981). "Esquisse de la conquête et de la formation territoriale de la colonie de Haute-Volta", Bulletin de l'IFAN, t. 43, série B, Nos 3-4, Dakar, 1958: 217-277.

MACKEY, W. F. (2004). *The Dimensions of language Policy*, in. Roland Terborg and Laura Garcia-Landa (eds.), *The Challenges of Language Policies in the XXI Century*; Mexico, Universidad nacional autonomo de Mexico, Centro de Ensenanza de las lenguas extrajeras.

MALLAM GARBA, M. (2004). « Éducation bilingue au Niger : entre convivialité et conflits linguistiques », in *Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*, Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 455-471..

ROBILLARD, D. (1997). Articles : « Action linguistique » [20], Aménagement linguistique » [36-41], «Corpus» [102], «évaluation» [151-152], «Planification» [228-229], « Politique linguistique » [229-230], « Statut » [269-270]. in MOREAU, Marie-Louise [éd.], *Sociolinguistique, concepts de base*. Sprimont [B], Mardaga.

STEWART, W. (1962). *An Outline of Linguistic Typology for Describing Multilingualism*, in study on the Role of Second Languages in Asia, Africa and Latin America; Washington.

WILLIAM F. M. (1997). « vitalité linguistique », in *Sociolinguistique concepts de base* Marie-Louise Moreau, Mardaga, Belgique.

Thèses et mémoire :

ABDOU, D. M. (1994). *Étude sociolinguistique du Niger : Éléments d'approche d'une future politique linguistique*, Thèse de doctorat, Université Paris V.

ABOLOU, C. R. (1994). *De la sociolinguistique à la syntaxe. La créolisation du français populaire d'Abidjan : descriptions, analyses et évaluation*. Thèse de doctorat unique. Paris : Université René Descartes – Paris V.

- AZIZOU, A.** (2001) *Sous-scolarisation dans l'arrondissement de Say : le cas du milieu gulmancché*. Mémoire- ENS – Niamey.
- BITJAA, K. Z.** (2004). *Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français*. Thèse de doctorat d'Etat en sociolinguistique de 3^{ème} cycle. Université de Yaoundé.
- HASSANE, B.** (2014). *Dynamismes linguistiques au Niger : cohabitation et ou concurrence entre le français et les langues locales*. Thèse de Doctorat en communication. Université de Montréal. Québec.
- KAMAYE, H.** (1990). *Le système des classes nominales et l'accord dans le syntagme nominal*. Mémoire de maîtrise, UAM, 94p.
- KAMGA, O.** (2005). *De l'utopie du développement à l'analyse des pratiques communicationnelles: Les usages de la téléphonie mobile en Cote d'Ivoire dans une perspective de praxis africaine*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal.
- MALLAM GARBA, M.** (1995). *L'aménagement du kanuri au Niger : préalables linguistiques et épilinguistiques*. Doctorat Nouveau Régime (Ph.D.), Université de Rouen.
- NACRO, I.** (1984). *Plurilinguisme et éducation en Afrique, approche sociolinguistique de la situation en Haute-Volta*. Thèse de Doctorat de 3e cycle, Université de Paris V, p. 279.
- NAPON, A.** (1998). *La place des langues nationales en Afrique noire francophone*. In Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines N°2 28; Dakar : Université Cheikh Anta Diop; pp. 193-205.
- NJOH KOME, F.** (2009). *Approche sociolinguistique des Titres à la Une des Journaux Camerounais francophones*. Équipe Accueil: 3207 –PREFics , plurilinguismes, Représentations Expressions Francophones. Thèse de Doctorat. Université Rennes 2.
- NABA J. C.,** (1994), *Le gulmancema : systématisation : phonologie, morphophonologie nominale- système verbal*, thèse de doctorat 3^e cycle, beyrouth.
- OUBA B. B.,** 1982, *Description systématique du gulmancema : phonologie, lexicologie et syntaxe*, thèse de 3^e cycle, université de la sorbonne, INALCO, Paris.
- YAWALE, A. L.** (2014). *Étude sociolinguistique des nouveaux contacts de langues au Niger*. Thèse de doctorat, Université de Picardie jules verne.

Ouvrages :

- ALIDOU, H., DAMIBA, A., KABORE-PARE, A. et Remain-Kinda, E. C.** (2009a). *Le continuum de l'éducation de base multilingue au Burkina Faso : une réponse aux exigences d'une éducation de qualité. Évaluation prospective du Programme de consolidation de l'éducation bilingue et Plan d'action stratégique opérationnel 2008- 2010*. Rapport d'étude (version finale).
- BLANCHET, P.** (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno- sociolinguistique*. Rennes, PUR.
- BOYER , H.** (ed.) (1996). *Sociolinguistique : territoire et objets*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- CANUT, C.** (1996). *Dynamiques linguistiques au Mali*, CIRELFA : Agence de la francophonie : diff. Didier érudition, Paris, 360 p.
- CHANTOUX, A. et al.** (1968). *Grammaire Gourmantché*. IFAN (initiations et études africaines N°XXIII), Dakar.
- CHAUDENSON, R.** (1991). *La francophonie. Représentations, réalités et perspectives*. Paris : Didier Érudition.
- (1989). *Langue, économie et développement* (Tome 1). Université de Provence : Coll. Langue et Développement.
- COMRIE, B.** (1976). *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, university of Chicago press.
- CONFEMEN** (1986), *Promotion et intégration des langues Africaines dans les systèmes éducatifs*, édition champion Paris.
- GREENBERG, J. H.** (1968). *Anthropological linguistics*, New York : Random House.
- DADDY, A.** (2009 b). Rapport de l'Étude d'élaboration du document de stratégie nationale de généralisation de l'enseignement bilingue au Niger. Niamey, GTZ international Services/GIOES.
- DUMOND, P.** (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris, EDICEF-AUPELF.
- HALAOUI, N.** (coord.) (2005). *Expériences africaines. Études de cas nationales. L'enseignement bilingue au Niger* (auteurs : Amadou Hamidou, Abdou Mijinguini, Laouali Amani, Jafarou Salley). Paris/Budapest/Turin, Association pour le développement de l'éducation en Afrique/L'Harmattan.
- HAUGEN, E.** (1966). « *Language Conflict and language Planning: The Case of Modern*

Norwegian», Cambridge (Mass.): Harvard University Press.

INNE, M., IBRAHIM, H. et HAMIDOU, S. (1995). *Étude pour l'analyse, la formulation et la proposition d'une programmation d'activités pour une relance des écoles expérimentales et centres d'éducation de base non formelle*. Niamey, SNV-Niger.

ISSOUFI, A. O. (1993). « *Pour la création d'un centre d'Aménagement Linguistique au Niger* », Niamey, polycopie.

MALLAM GARBA, M. (2003). *Le choix de langues dans une situation multilingue est-il possible aujourd'hui ? Pourquoi choisir et quelles sont les démarches pour y parvenir ?*, atelier « Multilinguisme et Politique linguistique », Niamey, 16-19 décembre 2003.

MALLAM GARBA, M. et MALAM ABDOU, B. (2004). *Étude sur l'état de l'édition en langues nationales au Niger*. Document élaboré au nom de l'ONG Monde des Enfants pour le MEN-DGENF-DDMP/CECI-PRODENF.

MALLAM GARBA, M. et TAWEYE, A. K. (2006). *Bilan de l'expérimentation de l'éducation bilingue au Niger*. Document produit pour l'atelier sur les modalités de prise en compte des langues nationales dans les curricula de l'enseignement de base, Kollo.

MALLAM GARBA, M. ET HANAFIOU, S. H. (2010). *Les Langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone : cas du Niger. Rapport d'étude-pays*. Ministère des Affaires Etrangères et Européennes. Agence Française de Développement. Organisation Internationale de la Francophonie. Agence Universitaire de la Francophonie.

McCONNELL, G. D. (1998). *Les langues écrites du monde : Afrique occidentale*, tome 1, CIRAL, Presses de l'Université Laval, Ste-Foy.

NIGER/INDRAP (1985). *Guide méthodologique pour l'enseignement du français dans les écoles expérimentales*. Niamey.

NIGER/MEN-GTZ-2PEB (1999). *Évaluation de l'école expérimentale : esquisse d'un bilan de 25 ans d'expérimentation de l'enseignement bilingue au Niger* (auteurs : Herbert Bergmann, Thomas Büttner, Mart Hovens, Halima Ousmane Kamayé, Maman Mallam Garba et Saley Jafarou). Rapport final, Niamey.

NIGER/MEB/GTZ-2PEB (2002). *Les langues nationales à l'école primaire. Évaluation de l'école expérimentale* (auteurs : Herbert Bergmann, Thomas Büttner, Mart Hovens, Halima Ousmane Kamayé, Maman Mallam Garba et Saley Jafarou). Niamey, Éditions Albasa.

ONGUENE E. L. M., (2012) ; *Grammaire de l'ewondo. Essai de grammaire méthodique*. Yaoundé, Cerdotola.

OUOBA, B. B. (1985) *Essai de dialectométrie des parlers gulmance au Burkina et au Niger*. Niamey, ACCT.

OUOBA, B. B. () *Eléments d'identité culturelle des gulmanceba*, Niamey, CELTHO.

PAILLE, P. (2006). *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et variables de terrain*. Édition : Armand Colin.

PGRN (1999). *Monographie de l'arrondissement de Say*.

SAJO, D. (1982). *Etude d'une ville sahélienne : Say*, travail d'étude et de recherche, université scientifique et médicale de Grenoble.

SAUSSURE, F. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.

SKUTNABB-KANGAS T. (2002). *Pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe? Quelques arguments*. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe - De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Étude de référence. Conseil de l'Europe, Strasbourg.

Publications gouvernementales

ANNUAIRE STATISTIQUE DU NIGER (2006- 2010).

ICAENF (2000- 2016). Rapport de fin campagne, Torodi.

IAENF (1988-2016). Rapport de fin campagne, Say.

IAENF (1990-2016). Rapport de fin campagne, Téra.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE DU NIGER (2012). *Le Niger en Chiffres. 2012*. République du Niger, Ministère des finances.

NIGER/MEN (1998). Loi n° 98-12 du 1er juin 1998 portant orientation du système éducatif nigérien. Niamey.

NIGER/MEN (2001a). *Loi 2001-037 fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales*. Niamey.

NIGER/MEN (2001b). *Programme décennal de développement de l'éducation au Niger*

NIGER/MEN (2003a). *Programme décennal de développement de l'éducation au Niger*

NIGER-MEN (2003b). *Programme décennal de développement de l'éducation au Niger*

NIGER-MEN (2003c). *Programme décennal de développement de l'éducation au Niger*

NIGER-MEN (2007)., *Statistiques de l'éducation de base : annuaire 2006-2007*. Niamey, Direction des statistiques et de l'information.

NIGER-MEN (2008b). *Politique nationale d’alphabétisation et d’éducation non formelle*, version finale. Niamey, DGAENF.

NIGER/MEN (2008c). *Programme décennal de développement de l’éducation au Niger*

NIGER-MEN (2008d). *Programme décennal de développement de l’éducation au Niger*

NIGER/MEN-GTZ-2PEB (2000). *Atelier de réflexion sur des projets de développement des 5 langues nationales non encore expérimentées à l’école à Niamey, du 13 au 15 décembre 2000.*

Ouvrages à partir du net :

ANNE G., ANDRE L., RODRIGUE L. ET EDMUND, A. (2004). « *L’environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel* », *Texte d’une communication présentée au colloque La vitalité des communautés francophones du Canada, Université d’Ottawa, Montréal. Consulté le 08 mars 2017.*

[http://langlois.geog.uottawa.ca/articles/modele_conceptuel.pdf], (26-5-2008), p 4.

BITJAA K. Z.D. (2001 a). « Emergence et survie des langues nationales au Cameroun », in *TRANS.Ineternet- Zeitschrift fur Kulturwissenschaften*, No 11, <http://www.inst.at/trans/11Nr./kody11.htm>. Consulté le 06 avril 2017.

BILOA, E. (2004). *La langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*. 2e édition Berne Peter Lang. Consulté le 03 mai 2017.

BENOIST J. et BONNIOL J. (1997). *La diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement*. Université St Joseph et Montréal, AUPELF.

http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoist_jean/diversite_dans_unite/diversite_dans_unite.html. Consulté le 08 juin 2016.

BLANCHET, P. (2007). Quels « linguistes » parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi? Pour un débat épistémologique sur l’étude des phénomènes linguistiques. *Carnets d’Atelier de Sociolinguistique 2007* NQ 1. <http://www.u-picardie.fr/LESLaP/spip.php?article172>. Consulté le 20 mai 2017.

BLANCHET, P. (2011). *Politique linguistique et diffusion du français dans le monde*.

Dans Bulot Thierry, Blanchet Philippe. 2011. *Dynamiques de la langue Française au 21 e siècle : une introduction à la sociolinguistique*. www.sociolinguistique.fr, consulté le 03 /04 /2017.

Diki-Kidiri, M. (2004). « Multilinguisme et politiques linguistiques en Afrique » . *Langage, Langues et Cultures d’Afrique noire*. Université Paris 7 – Denis Diderot : France.

Disponible sur: <http://www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a1-dikikidiri.pdf#search=%22Marcel%20Diki-Kidiri%2C%20Typologie%22>

Consulté le 20 mars 2017.

LECLERC, J. (1999). *Cameroun*, in *Aménagement linguistique dans le monde; Francophonie : l'Afrique*; <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl> *Consulté le 08 juillet 2017.*

LECLERC, J. (2003). *La vitalité des petites langues*, in *Aménagement linguistique dans le monde*; http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Langues/vital_petiteslangues.htm *Consulté le 06 janvier 2017.*

LECLERC, J. (2003). *La mort des langues*, in *Aménagement Linguistique dans le monde*; http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Langues/vital_mortdeslangues.htm *Consulté le 17 juin 2016.*

WILLIAM, M. F. (2000). *Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues*; in *Diversité des langues; en ligne, vol. 5.* Disponible à <http://www.uquebec.ca/diverscite/entree.htm>. *Consulté le 22 avril 2016.*

MANESSY, G. (1975). *Les langues Oti-volta (tradition orale)*. Paris SELAF.
https://books.google.ne/books?id=OtzroA8v99oC&pg=PA216&lpg=PA216&dq=LES+LANGUES+OTI+VOLTA&source=bl&ots=TO6kutqbYz&sig=orwUi_v6NCxDF84DH04IA3_FN9Y&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=LES%20LANGUES%20OTI%20VOLTA&f=false *Consulté le 03 mars 2016.*

MICHAEL. O. (). « *Définition des concepts* » in *Nouvelles perspectives canadiennes Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Canada [<http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/progs/lool/perspectives/francais/assimil2/01a.html>] *Consulté le 28 mai 2017.*

NIGER/MEN (1991). Acte n° 23/CN du 29 octobre 1991 portant institution de langues nationales. *Consulté le 10 juin 2017.*

NIGER/MEN, (1999), Décret n° 99-320/PCRN du 9 août 1999 portant promulgation de la Constitution de la Ve République. *Journal Officiel de la République du Niger*, 66e année, Spécial n° 10 du 9 août 1999. *Consulté le 10 juin 2017.*

NIGER/MEN, (2001), Loi no 2001-037 du 31 décembre 2001 fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales. *Consulté le 10 juin 2017.*

ANNEXES :

Questionnaire adressé aux hommes des médias :

Identité de l'enquêté :

Sexe..... Age.....Profession.....localité dans laquelle vous avez appris le gulmancema.....Lieu de naissance.....

Durée dans la profession.....Statut matrimonial.....

Langue maternelle.....Langues secondes.....

Autres expériences.....

1- Quelle est l'année où le gulmancema fut utilisé dans votre structure ?

.....

2- Quelles étaient les émissions animées à travers cette langue à l'époque?

.....

3- Quelles étaient la durée consacrée à ces émissions par jour, semaine ?

.....

4- A l'heure actuelle, quelles sont les émissions animées à travers cette langue ?

.....

5- Quelle est la répartition des émissions par jour et par semaine ?

.....

6- Quelle est la durée de chaque émission ?

.....

7- Avez-vous une formation linguistique avant d'animer vos émissions ?

.....

8- Où avez-vous été formé ?

.....

9- Rencontrez-vous des problèmes d'intercompréhension vis-à-vis de vos publics ?

.....

10- Lesquels ?

Guide d'entretien adressé au responsable de la DGEP/PLN

1- Depuis un bon moment, votre structure s'évertue à équiper en supports didactiques et pédagogiques toutes les langues nationales en général et particulièrement le gulmancema. Pouvez-vous nous renseigner sur le nombre et les types de supports élaborés ?

.....

2- Quelle est l'année de conception de ces supports ?

.....

3- Quels sont les groupes cibles visés par ces supports ?

.....

4- Avez-vous déjà utilisé ces supports sur le terrain ?

.....

5- Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'enseignement de ces supports ?

.....

Guide d'entretien sur l'usage de la langue dans les médias :

1. Quelle est l'année de création de votre radio/télévision ?
.....
2. Depuis combien d'années utilisez- vous le gulmancema à la radio/télévision ?
.....
3. Quels sont les types d'émissions que vous animez dans la langue ?
.....
4. Quelle est la durée consacrée aux émissions ?
.....
5. Quelle est la fréquence des émissions par semaine ?
.....
6. Quelles sont les difficultés d'ordre linguistique que vous rencontrez ?
.....
7. Quelles sont vos propositions de solution ?
.....

Transcription du corpus enregistrés sur les sites :

1) Extrait Historique du village de Doumba(dialecte de Téra)

Min ki bani Laadanga po, kali ni ban la Laadanga po yaaba + Wan cila, Dunba o yeli n tie n firi nba. Mi janjanma yuo, hali dogu cua o ba tori Dunba, wan yeri wan ceri.

Bi ñan gawo!bi ñan gawo!ban ñan gawo ,ha ! Bi niba kuli ñan gawo yo la, gawo tie Maali; Ban ñan gawo op!+ban ñan lipo, bi niba kuli jia teeko ;lan te moala ban poapoari ki kali naani; tinbuoli kuli ki ye ;

Bi kali ganba,ki tieni piiga n bina ale; ki fi ganba kali cilo ki tieni cilo bina yia, nilo kuli ki ye ; ki ña cilo ki ti kali biyebicabga; wan te teela beero n ne; li kan yo dunba kali ; bi su kpankpaabu ye likani, ban ta cabiga ki yieni o ,ki tieni bi bulo+ moalaĩ, bi kali li kani bina piile n bina alele ; lan tie silifi n ba co ; a gba bi tua teela silifi deni,silifi deni + wan mo n co ki pia o teela ki dia+ ti bikpela n yeri: niba n ba co ban ba dieri ki tinga ; laa te jakoanda, bonpiena n ba ti kua, ki moa ban dieri ki tinga ; bi nan kan kali kali dooli kunu bangajala; de ban mone, ban ba ti fi ne;ban fi, teela ye, lan te ban guari boliga +

Boliga ye likan yo bi kali , ki tieni bina pilele n bina lele, lan te ban ti la dunba n juori naani ti fuasi siiga ; ti bikpela n ti la likani ki ti waani o babila, ban la naani ke gulmance kalikaanu ;ayoo! Lanwani ban moa ki caali likani ; wan yeri bi ba cili ki ca be daali yo, wan yeri ban cili ki ca atini daali ; atini yo bi co, atini yo bi fi, atini yo ban ba fisi laa daali ;

Ban ba guani dunba u dokpelu, tinba bipkeliba ti bi yo bayiro ; ayoo ! Ban ba fisi laa daali wa tini ko sie yo ah mi tama nan dia o; wan ye ban wani sie ne mi tama nan dia o tinga ; ke ye a bila n fi;hali bi ba fi ki gbeni, mi tama noalo ; a la dunba n cila maama. Ba dinle bi ban gbaani likani, ti ya ba co+

Ban guaã u dokpelu,lan te moalaĩ mi janjanma, li daali mo jakoanlo, laa tie a te bulicino an fisi ki dieri ki tinga. Ban guaã u dokpelu, lan te moalaĩ mi janjanma n cili+

Moalaĩ teela ye, teela n ti co lan te bi silancenba ban tie fuuti yaaba;ban ti liini teela ki kali+ He, waã pia tandiegu, waã ki pia tandiegu bi da ? maolaĩ mi jima ki banbobi naani hali bi puoba co, bi silancenba co ba ki ban kuani bi puoba tinga; ban soan li kani hali li tuonli ban jiri, ban haaba ; bi jaba, hali ban mo bi co likaĩ, ban co bi jaba hali ban mo ki ban kuã bi tinga+

To ti ye manyo, ti ye manyo, ti ye manyo, siliku ye bankilaale ke bi yi o Helo; Helo mo o tie jakoando ti mo bikpeliba yi Mincieba;wan mo tie jakoanlo ; ban nan doanli(ã) ; ban doanli ye, Helo n paĩ mincieba naatoanli ; wan pano natoanli; ti jakpela waã ti li koakaoa ku doanligu n po; bikuli mo tie jakoanlo+

moalaĩ teela yaaba, bi silanceba bi cuosi ba; ki yienga ya ba, ke bi din saabu, ban fi ki ban noanli ya pua n hana ki deli a ki jana a pua deeni,ki duani leni a pua hali ki yienga puri+

Teela yaaba n ye ti la moala waĩ bi silanceba ban de n die bani, lan te moala waĩ helo ye, ban ye bani n lu kpattu, kpalti yen bi yi ti teeleteela ; ban lu ti bondi ta+

bi lun kpalti yẽ ki ban teni ban ti ga bani, bi lun kpati yen, baan geri ti kpati yen, Kanbo, Musataati, Cenda ;ban ye hali ban gerini ti kpattu, ban noanli Helo pua n ka naani ban yugiri, ban hoagiri ; wan la bi hoagiri manyo ke o la ti kpattu, wan ye ehete !ayoo ! o calo n ye ah ! be yo ? a joabu muri,firi a joabu, an la laankuli fin po ko bi ; wan yeri moala ne ban kori bi po natoanli bina aluoba ; li foa ayoo ! Kanbo, Helo nba ban nan geri bi su ke di cili ki ma ye +

Ban yeri walahi, tinba, bi silanceba, ban de n die ti : ban dua len ti puoba, ki fieli ti ; bi soan ti tin co ki waana han noanli ban ye i la dinle di ye ka ma, siagu ki pia janjanma ; hali bi ban cieri di laa daali, n ba co ; ban den fisi jio+

Wan ye daali yen n ba co, hali n co, ba buga ye o na tugu nni o ba bandi
ke n co; ban pua tubali+

Teela yaaba , lan fa, ban ye : Helo co! helo co!

2) Extrait Historique village de bouleli (site de Say : dialecte Say-Torodi)

Buleli gulmanceba n jani lanwani an yaa cenga ti yaja dogu bilange. Bilanga mo, lan tie waalo yeni ciamo, yaali n koandi ba+

Lanwani baa ye ; o ciamo wan tie o baro o mo baa tuo "konkongu" + konkongu yeni o tie "wangaare" : toatielo, wani tie o foagoru wan jagini ki mu (ki yen la luani sanbila) kaalu beena ; wani n ku li bonla ke bi niba nmani ; Wani n go ca ki tiera bu toabu. Ban nma o konkongu+

O yaa la yaa dogu n pia almani wan geri ban tieni bu toabu ki kondi ban nma o konkongu+

Yi la o den konkondi o den kondi u dogu, ban yini o "konkongu" lanwani, wani yeni o ciamo, bilan baro "yenkuali » ;lanwani, wani yeri o ciamo konkongu pia na baba, yeni nataani bonpoala bonbilie+

konkongu n geri , mi gbansoanma n ba u dogu ki ya ku. Ban yeri konkongu ke o na tie suane. Nan wan ye u dogu nni li bali nni , ki pia gbamanu, bine mo ye mo jaba piiga n jaba ta bonsi noangu ke lie, waoli leni ci bi niba. Lanyo, ki poa ku bi niba, il yaa fa, bilaabili yenkuali I kaanaa di

Wan teni ban pia ki kpa, ki fuli den ke tuugu nni.

Li ji tie yene, wan ben na lipo ki kpeni, polaaba mangu

O mola an moopuaga n buuri; wan yeri a nan buuri be, wan yeri tina ? U tienu bii? Ke be ya po?

Wan yeri ke bi na soa yo.O nan lipo ki kpeni o tie wangare hali moamoani+

Toayudaano ki yeri o na "o na pia mi jama yeni wan teni ban waani. Wani konkongu yeri o ciamo n tie "yenkuali", o ciamo yeni, bi ba ya na yeni ya+

Yaana den yeri ban moandi ki ba yiega ne, ki cua ban ban yaga+

Ni, wan yeri ke ki pia li cenli, an lemi han ha la wan ga ki yiega ki tuni li buabuali nji hali tiipo+

Kaalima kaalima kaalima hali ke bi kuli tie jawaaba hali bi kuli ban ta bi puoba ki yuga se li tie yene ban pouace kpa o na, o na yeni n yeri n ciamo yen kualii : mii tama mi naganu kon konkongu, kingue puoli konkongu ku numga, jakongu+

Bi tonba kau ca ban tuani, mii tama yua n be pua ki kpa n na ya ye. Wan yeni ki puua kpa n na ke kaabi ki dini nni ,taa ye+

Wan yeri "habaa", wan yeri "woo"

Min wan wani kan nwa yena. Lan fii fa yaaba n pouki ku niba, n ya ji mua mi namuunma, woo! woo! ji ban ba ne ji, ban ba ne ki ji cuubi. O na wan yeri (seri mani lankani bua u doge laa falo bi I bwa be yo?)

Lanwani cin ya na ηmani? (ban yeri oo)

Wan yeri (foo) n ya ma n ye ηmani wani laa ma tagli; ceri mani n po hali lan fa. Dipi kooana n geri.

O ciamo o juari ki ye li pagili po : (han yin cuo ki kori ti yandi).

Wan konkongu yeni, yele "yinlipo" wan yeri o ciamo ji koana, ja o ya mo yeni den la vie bi ba faa koani, wa ba ki yiega , ki la gini li buabuali nni, hali ke bi te bila tua wan ba tua yaalo haagoro, kali bi fandi, ke yua kuli lanwani konkongu, ye li fuali po ki gu ti yandi n cua ki no ya ninbuugu, kelima o tie fogoro, ban yeri bilanbaro gabuogu. An nan yeri a ba kpa n na, n kan yeri fini fi tin jeli

An du yua kuli, an du yua po, an ceri saala tin kari ku toapenpeligu po, tin jeli ban bandi ban kpa yua na o ciamo n yeri o gbaari.

U tienu pa o kan teni yenfuoma

Lanyua libi pia, wan yeri o ba ke o bi bari yuali n ye, ke o bi boni ke o waalo n ceri ke u dogu ye, o waalo ya aye lieni yaaba kandi kuli ba yonbi. Ka li ba ga lere wan ji mala o bila, ke bi yabiri yeni, ban ji yeri ke bi la yari ce dogu, lan ka tie ke o bi jakpelo moko nana o puoli. Ki yeri ke wan waa ye lieni, wan kan fini koani uni o ba lanwani o ye o jagilinni, o ye o gagili nni, o ji gba ce o ciamo yeni teni ke bi geri o nunbaro po ki ban geri numbais po ki yeri ke ban buesa deli konkongu, yeri oop ! ki deli konkongu u dogu n naa kale ? ti nufangu ?

O pociamo n toori , nan ba deli konkongu ηme

Ya ka. Yendo mo n ban yeri , ceri mani ban ban dela kotikong, naa ba fini delo ka, lo ate u teenu po ka , konkongu n tie nilo, o tien jou woligu laa ba wali ma yeni, o tie nisaala waligu, hali wan ba li bali kali o ya teni yaala ke ηmena o tie nisaalo alfaaagu, n yeri bi ba delo landaano wan konkongu, o ya n yeri ban cuane mii geri yindi yeni n bi kaa gu dinke daali po. Lanyognu naagi bi ye, bi niba bua bi yaba, bua bi kuat tukucukuni u tienu

bi bua , yua kuli bi hoa o sanu yo o tien luoro, a hou a sanu yo, a tie piero, a hoa a sanu yo.

Wan yeri yin ka n yeni, ke n yeri yin da koani yeni, soangi mani, i yama.

Konkongu n yeri : n ya , ceri tin geri , yaali n ban bia nni likuli n bia, o ya ban paari nni li gbeni, n moko ya paaro li gbeni. N nan yeri n na kan kori. Wan yeri moamaani, dinli. Dinla nne , yin ka ne n ba poari. Den teni ciamo n bli ya yiega li bua budi nni wan yeri ban la ki yiega ne, ki sua k ti guundi, leni ti dandiari kua ki yiega, o sua ki yiega moaned feli-feli ki moani ke ti baantiari ye lipo ki julna mi jama, ki ji ba tuogi.

Wan yeri ban ceri ban bondi yaale, ban yie. Wan tuuni o nu ki yiega nni ki kpieri ya kpabili ke o den tieni ki yiega nni. Wan findi ti kpacari li kpabili yeni kani, o sua naa kpansi, naakpansi, bobini li kan-kan wan yeri o ciamo leni o waalo o ciamo gbane yela, o waala mubini li kpabili, ki dari, li kpabili n cie siigi nni celip, nani nanani bi dagini ki ja yeni,

I naakpansi taaba napone, bi ne taaba napone wan ye o ciamo yeni o waalo n tuuni.

Wan ta ki yiega ki yeri yua kuli n mubini ki yiega ki dari, ki yiega n taari siigi nni "tarr" wan yeri too yen kuali a nan tua cian nunfange konkongu haya, n lielo kuli bi ca haana nni n bi ka gre dinla dale wan yeri dinle n paari n lielo .

N gaali da, konkongu hali an ban ba gba manu, n nunbu po, to fuilii ye u dogu niini. To dinle n paarii. Janjama gbeni

Wani konkongu yeni, o yele yinlipo, lani n ji tie wan yeni o ciamo ji koana

Ja bi ya (o bay a na) yeni den la ke bi ba faa paari, ki den ba ki yiega panga sieni o bobuali keti li ma-ma hali ke bi tie bonwaala kali bi ban hiigi.

Yandi n ba cua ño ye jin buugu.

Wan yeri gabuogu, bilanbaro yenkuali, a nan yeri a ba kpa n na

Tin ji bandi ban ba kpa

O mo ko ño o puoli

Lanuani o ye o jagili nni, o ye jagili nni

Ti ni fangu, o pociana n taani

Ben waligu jawaligu, o tie nissali alwadigu yo o ciamo taami ye lipo bi boginda, bi ya n yeri ban cuane,

O tie woi o hoa o sanu

O tie prao o hoa o sanu

Moala ne yin panni u sanu.

Dinla n paari i, dinla n paari daa min paari yeni mo, mi janjanma gbeni.

A bena ya n bi po yeni, wan yeri ban seri. A gangafuana, leni li banbanbiri, kulu tua nima. N paari, u dogu ga mmu lanwani, o waalo n ta o ya ye – janli , o ciamo n ta o ya ye janli. Wan yeri to, ke ban duani, li kaanli gbeni n yeni. O yeni waalo, n puni a puali, o ciamo n puni a nintuali, o ba buolu kandi, a moko buolu kandi, yin ceri I kuli u buola ye hali I ya piini nni, n pini n po ki diega, yin den bubast boncianla, n da tieni po li kuane li nana ne. yin puni nni ama miba kpe alalibu daali, n moandi ki piini nni aljima daali, n jaandi.

Wan yeri o waalo , li kwanti gbeni yin bua I yabo, ban gua tabni bi yaba kap. O waalo fi bilanga ki kandi ki ban yeri ko ba kali ti tuuri nni, ben yero ke famma naa ye likani, ban yero a nan kan ga nopone, wan yeri tin an ba kali le? Nakanba n ate kalikaanu ya buori n nan ye ne, ti ba kali le.

Buori ben walo, ni al faalo.

Wan ba fi yeni ban haaro ciamo bila bonjenli haaro, bi naacenba leni kaligingan su ki kali hoaro kelima o tie ni

Wan yeri ban kali, ti buori mo ba piini-pini yo lanwani I ifi bilan kplga, ki cua kali bilan buori yeni. Bi kuli bi para lankane.

Lanwani o nunbaro boali soangi n gbri ke konkongu non nana u dogu nni de wan teni ban fini i taami ki ya coa ban tuono, ki buali yaali ya po. Wan yeri ba wan yeri a bani min, nuabero haali soanga n kpelipa, n kan ji firi gaali, fini n bi tori kennie ke n moa leni kankanbaro (bani n te paama yaaba, joabijgu, kankongu, koalibugu kpenbaro, sansanmangu, bi tonba n yeni) ke n mo yeni bi tonba.

Wan keri kali mani ti buaori nni, ba taana leni bi naacenba an pini ti buori a ya nakanba o kankanbero ba je nni a bani ke o pia konkonda. N mo ko n la , an mia nni yeni n ba kali. N ya, mi tanlma mina yondi ti muari tieni, n bi ba fi kua li fuali nni.

N gaali da, konkongu hali an ban ba gbamanu, n nunbu po, to fuiiiliye u dogu niini. To dinle n paari jangama gbeni.

Wani konkongou yeni, o yele yinli po, lani n ji te wan yeni o ciamo ji koana

Ja bi ya (o ba ya na) yeni den la ke bi ba faa paari, ki den ba ki yiega penga sieni o bobuali ke li ma-ma hali ke bi tie banwaala kali bi ban hiigi.

Lanwani konkongu, o wani ye li fuali po ki ti cua

Yandi n ba no ye ninbuugu. Wan yeri gabuagu, bilanbaro yenkuali, a na yeri a ba kpa n na.

Tin ji bandi ban ba kpa o mo ko na o puali.

Lanwani o ye o jagilimni, o ye jagili nni.

Ti nifangu, o pociana n taani benwaligu, jawaligu, o tie nisaali alwadigu yo o ciamo taami ye lip o bi boginda, bi ya n yeri ban cuane,

O tie woi o boa o sanu

O tie pi no o boa o sanu

Konkongu n yeri ceri tin geri, bi ya ben paari nni li nan gbeni, n yeri n na kan kori. Di

Yua n den tie o baro, o ciamo, o den teni wani n bili ki yiega, wan yero wan geri ban la ki yiega ne. ki sua ke ti guundi, leni ti dandiari kua ki yiega, o sua ki yiega moandi feli-feli, ki moani ke ti baantari ye lipo ki julma mi jama, ki ji ba tuogi.

Wan yeri ban ceri ban boandi yaale, ban yie. Wan tuuni o nu ki yiega nni ki kpieri ya kpabili ke o den tieni ki yiega nni. Wan findi ti kpacari li kapabili yeni kani, o sua naa kpansi , bobini li kan-kan. Wan yeri o ciamo leni o waalo n mumuni li kpabili, ki dari , li kapabili n cie siigi nni celip, nani nanaini bi dagiri ki jia yeni, I ne nakpansi taaba napone, bi ne taaba napone. Wan ye o ciamo yeni nhuuni, wanhuuni o waalo n huuni. Wan ta ki yiega ki yeri yua kuli n mumui ki yiega ki ki yeri yua kuli n mumni ki yiega ki dari, ki yiega n toari siiginni "tarr". Wan yeri too! Yenkuali, a man tua cian nunfange! Konkongu haya, n lielo kuli bi ca haana nni n bi! Kan gu dinla dale wan yeri dinle n paari. N lielo.

Ama, niangu ne n la bonla, n la kaabi, n la kankanbaro kpenda. Wan yeri o kpenda ? wan yeri o kpenda ? wan yeri to min ba yaala ka n ne.

Wan yeri kokolo n yen fandi kojenli, kojenli yen fandi kokolo. A ya kpela ki biga, aa kpelo o denli, a ya maari nni, n ba firi banda ke o kpenda?

I nnagu nne n la kaabi, kaabi yeni mo o ya kaantbi yo.

Wan yeri baali saangi ban gours, li ya wan n tie piga n danna mu, an kuni ki ban banni. 15 danna mu kap kakakap, yaaba n yen goanda u dogu ki nuir a biira n ba laaboali ke kankanbaro kpenda, I kpaani leni a kpaa jela n sani kua u dogu nni. Ban yeri yuboanli ba, ηma mane ηma naane; ban pia tubal, ki longan la ki pia I koangobnaari. Hali lib a yen waarau ti baan tiari n cua ki yeri haya, nunbaro, Kankan baro n wan yeri moamoani, u sanu ne n tie mi tataama, bonli n luon li liela, u sanu nie

Wani li ba gbeni, n yoa kpe, yaa dini nni, bi bi je Kankan baro.

Ti ji ba ban bandi lani n tie yaala, ña wani n taani nni ?

O gbari ke konkongu paari yeniba, lane wan fi k'ò kpenda ki je nunbaro kani kuli, o teni bi pagini I sani kuli, cena cena, ka ban ca.

Konkongu n yeri wan ba tieni annua ki geri, o ciamo n nan ya la ha ha, o waala n yeri naani kuuma ko tie bon handi ke a bay a la. Wan yeri Kankan bora nan duuni ki gbeni quoli po dogi kuli, kua kaanu ki ye. Ka la bi baanba, bi kpankpanba, waa ha liba kuli konkongu n teni ban gaani I lindi u dogu kuli, bi cua ke kua kaanu ki ye. Lan wani wan guani ki yeri o ciamo bijakped lo " biligaaba" n jiiri ki seri ne, ki wazna o pola teni o friana, ki waan'ò ba. Wan yeri o wan da jie wan yero a ya ta a taami ki sua ke .

ke ba ye liiga, an dari, ama a ya sua ke la ke bi ye a liiga, an kura, a ba tieni, an ba tieni yaala ki gua ña. Wan yeri to

wan ji ta yaaba huano, ki tabino, ki yeri ηmaηma teli li naa banli, ηmaηma cubini li naa baanli, kit a o yuli, ku yudanbaangu ki huuni o yuli li cagi cianli ki tundi kuba, ki tundi kuli, yaali n ba yari n yari, yaali n ba kpe n kpe, hali

u dogu ηmaa ! wan yeri ku nungu nni ηmaa, ki saan I ban waani nunbaro ki yero ke moalo wani laafra tieni. Wan yeri aba? Ja tin tua bi niba yara yeni, ja wani konkogu n yari ba! Wan fi wani o ja keplo kali konkongu kali, ki yeri : "fini ki biga a ke n kpe, kelima bi cua taami ama ba ñani : miali

wan yeri : li ya faa fi an ta kaami na (4) ki teni ban hoari min

fiana naani, ki la min soana yaala. O sua wan ñana ya bonli bile nani i kaasiani yen iwan yer'ò to n kuani taami piita li kani. Min den maari yaali kaane a ya den fuari, n kan yombi ? n ba yombi, yen kuali ba yonbi, yinba yaabi n tie n bida ba yonbi.

Ban nan geri ki waani kankanbu a nan ka yeni, yuboaanli ba, ja ja wan geri yeni, waa geri ka, o piare, konkongu n ye u dogu nni, wani cua. Wan yeri'n bani, konkongu yaa ka, yua be fri nanda la aye. Lani fii fa, ban pia tubali, taageri, taa guani, lan nugini (bs)

A bani mi kuuma ya di nagini, ban sani ki ji ba a nicela ; o kankanbaro ji ban ba o kaanu ki ka. Bi niba ji yari ki ha o baro baba, wan ta o taamo ki yeri ku walibu kali o kankanbaro kani ki yeri : n ba, a yeri lere, an yeri mii yeri liba. Wan yeri bi min tieni min ban maama, wan yeri tieni an bani maama.

A ba la baalisoungi kaa kpe, wan yeni n kan baalisoungi kaa kpe, wan yeri baalisoungi moko ba cua. O moko da li ka mi jame. Wan siena yaaba yeni moko da li ka mi jame. Wan siena yaaba yeni moko da li mua mi jame. Wan tusni yenba, wan tuuni yenba, yaali n ba yari n yari yaali n ba kpe n kpe, wan ta o taamo kali o jakpelo kani, o ya ta ya kpaanli ki yeri ko ba mu' o wan yeri uri an (be).

Wan jiiri ki cuo o jakpelo, soag' o, ki yogo, ki yug' o ki gua ki tuo (2) hali o fuoma n ban ligi, wan yeri lere, wan yeri n ga, wan to' o ki poani o taamo po kali o numbaro po, ban maarii bilo. O numbaro n dagini o yuli leri konkongu, ki yeri n pun' a diegue,

- Nni mia po kpaanli n geri na laahaali
- Nni mia jugi siega
- Nni mia phamli
- Nni mia kpaanli
- Toabu n dina lani waa ye
Lanyognu yaaba ñoana tie fantame toaba n je a lan waa ye; an kali kuuri nni hali n yaa ye, an ban kali a kaanu
An li ban kali ti buori yeri kani n yaa ye, an ban kali an bua naani kuli an gbari : nungu lani kan

Wan yeri kan kanbaro, ba bi cieba lompo ka, bi paaro yo da ;

Dinle a tie be yo? Wan yeri mii yi liba. Wan yeri to a tie lompo yo daa, ama a tie maarili yo daa! A maani? Wan yeri "n maani" (bis)!

A maani nungu po? Wan yeri n maani!

A tua nungu taligo, wan yeri n tua!

A tua nungu yonbo, wan yeri n tua; to laa yonbiri yeni! Laa taligidi, Laa tie ke nungu yaaba den cie kankangu yaaba bulincindi ka bi paari n ba lige.

O ciamo mo (yenkuali) n tieni u fanu ki ta bon bonbita teni bi dabana ki kua li fuali nni, ka kan poa jaboanga, kali toantu konkongu yaa fi wan baagu nni. O den konkongu yaa fi wan ba hoari naani ki den kua o liiga.

Ban yini o ‘‘yinili po’’ kelima o ciamo n den ka li bali po da; ban yeri

A ba la baali sounji kaa kpe, wan yeri n kan sounji kaa kpe, an yeri baali soangi moko ba cia. O moko da li ka mi jame. Wan siena yaaba yeni moko da li mua mi jame. Wan tuni yenba, wan tuuni yenba, nanyi yaali n ba yari n yari yaali ta o laamo kali o jakpelo kani, o ya ta ya kpaanli ki yeri k’o ba mu’o wan yeri uri’un (bis).

Wan jiiri ki cuo o jakpelo, ki soag’o, ki yogo, ki yug’o ki gua ki tuo (2) hali o fuoma n ban ligi, wan yeri lere, wan yeri n ga, wan ta’o ki poani o toamo po kali o nunbaro n dagini o yuli leni konkongu, ki yeri n pu’a diegu,

3) Liste swadesh utilisé dans le cadre de l'étude

	Français	Dialecte 1	Dialecte 2	Dialecte 3
1	Je			
2	Tu, vous (formel)			
3	Il			
4	Nous			
5	Vous (pluriel)			
6	Ils			
7	Ceci, celui-ci			
8	Cela, celui là			
9	Ici			
10	Là			
11	Qui			
12	Quoi			
13	Ou			
14	Quand			
15	Comment			
16	Ne... pas			
17	Tout			
18	Beaucoup			
19	Quelques			
20	Peu			
21	Autre			
22	Un			
23	Deux			
24	Trois			
25	Quatre			
26	Cinq			
27	Grand			
28	Long			
29	Large			
30	Epais			
31	Lourd			
32	Petit			
33	Court			
35	Etroit			
35	mince			
36	Femme			
37	Homme (male adulte)			
38	Homme (être humain)			
39	Enfant			
40	Femme (épouse)			
41	Mari			
42	Mère			
43	Père			
44	Animal			

45	Poisson			
46	Oiseau			
47	Chien			
48	Pou			
49	Serpent			
50	Ver			
51	Arbre			
52	Foret			
53	Bâton			
54	Fruit			
55	Graine			
56	Feuille (d'un végétal)			
57	Racine			
58	Ecorce			
59	Fleur			
60	Herbe			
61	Corde			
62	Peau			
63	Viande			
64	Sang			
65	Os			
66	Graisse			
67	Œuf			
68	Corne			
69	Queue (d'un anima)			
70	Plume (d'un oiseau)			
71	Cheveux			
72	Tête			
73	Oreille			
74	Œil			
75	Nez			
76	Bouche			
77	Dent			
78	Langue (organe)			
79	Ongle			
80	Pied			
81	Jambe			
82	Genou			
83	Main			
84	Aile			
85	ventre			
86	Entrailles, intestins			
87	cou			
88	Dos			
89	Poitrine			
90	Cœur (organe)			
91	foie			
92	Boire			

93	Manger			
93	Mordre			
95	Sucer			
96	Cracher			
97	Vomir			
98	Souffler			
99	Respirer			
100	Rire			
101	Voir			
102	Entendre			
103	Savoir			
104	Penser			
105	Sentir (odorat)			
106	Craindre			
107	Dormir			
108	Vivre			
109	Mourir			
110	Tuer			
111	Se battre			
112	Chasser (le gibier)			
113	Frapper			
114	Couper			
115	Fendre			
116	poignarder			
117	Gratter			
118	Creuser			
119	Nager			
120	Voler (dans l'air)			
121	Marcher			
122	Venir			
123	S'étendre, être étendu			
124	S'asseoir, être assis			
125	Se lever, se tenir debout			
126	Tourner (intransitif)			
127	Tomber			
128	Donner			
129	Tenir			
130	Serrer, presser			
131	Frotter			
132	Laver			
133	Essuyer			
134	Tirer			
135	Pousser			
136	Jeter, lancer			
137	Lier			
138	Coudre			
139	Compter			
140	Dire			

141	Chanter			
142	Jouer (s'amuser)			
143	Flotter			
144	Couler (liquide)			
145	Geler			
146	Gonfler (intransitif)			
147	Soleil			
148	Lune			
149	Etoile			
150	Eau			
151	Pluie			
152	Rivière			
153	Lac			
154	Mer			
155	Sel			
156	Pierre			
157	Sable			
158	Poussière			
159	Terre (sol)			
160	Nuage			
161	Brouillard			
162	Ciel			
163	Vent			
164	Neige			
165	Glace			
166	Fumée			
167	Feu			
168	Cendre			
169	Brûler (intransitif)			
170	Route			
171	montagne			
172	Rouge			
173	Vert			
174	Jaune			
175	Blanc			
176	Noir			
177	Nuit			
178	Jour			
179	An, année			
180	Chaud (température)			
181	Froid (température)			
182	Plein			
183	Nouveau			
184	Vieux			
185	Bon			
186	Mauvais			
187	Pourri			
188	Sale			

189	Droit (rectiligne)			
190	Rond			
191	Tranchant			
192	Emoussé Lisse			
194	Mouillé, humide			
195	Sec			
196	Juste, correct			
197	Près			
198	Loin			
199	Droite			
200	Gauche			
201	à			
202	dans			
203	Avec (ensemble)			
204	Et			
205	Si (condition)			
206	Parce que			
207	nom			

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES UTILISÉS	v
PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION.....	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PARTIE I : PROBLEMATIQUE, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	3
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	4
1.1. Problème de recherche	7
CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE	11
2.1. Clarification des concepts de l'étude	11
2.2. Cadre théorique : la sociolinguistique.....	20
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE	23
3.1. La recherche documentaire :.....	23
3.2. La recherche sur le terrain.....	24
3.3. Présentation des échantillons	24
3.4. Outils, méthode et déroulement de l'enquête	26
3.5. Difficultés rencontrées	27
PARTIE II : SITUATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU NIGER.....	28
CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA LANGUE GULMANCE:.....	29
1.1. Situation géographique	29
1.2. Histoire et population	29
CHAPITRE II : LES POLITIQUES LINGUISTIQUES	32
CHAPITRE III : AMENAGEMENT LINGUISTIQUE DU GULMANCEMA	37
3.1.Promotion et usage du gulmancema dans le système non formel :.....	37
3.2. Promotion et usage du gulmancema dans le système formel :.....	41
3.4. Autres institutions d'expansion du gulmancema.....	42
3.5. Promotion et usage du gulmancema dans les médias :.....	43
PARTIE III : SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU GULMANCEMA.....	54
CHAPITRE I : ETUDES DES VARIANTES DIALECTALES DU GULMANCEMA.....	55
1.1. Site de Téra.....	55
1.1.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :.....	55
1.1.2. Les aspects morphologiques.....	58
1.2.1. Les aspects phonétiques et phonologiques :.....	60
1.2.2. Les aspects morphologiques.....	63

1.3.	Site de Say	66
1.3.1.	Les aspects phonétiques et phonologiques :.....	66
1.3.2.	Les aspects morphologiques.....	69
1.4.	Similitudes et dissimilitudes entre les données des trois sites :	72
1.4.1.	Les aspects phonétiques et phonologiques :.....	72
1.4.2.	Les aspects morphologiques :.....	75
1.4.3.	Analyse au plan morpho syntaxique :.....	79
1.4.4.	Analyse au plan lexical.....	80
CHAPITRE II : ANALYSE DES COMPETENCES LINGUISTIQUES DES INFORMATEURS : ..		81
2.1.	Caractéristiques des informateurs :	81
2.1.1.	Analyse selon le sexe par site:.....	82
2.1.1.1.	Site de Téra :.....	82
2.1.1.2.	Site de Torodi :	83
2.1.1.3.	Site de Say	84
2.1.2.	Analyse selon l'âge par site:	85
2.1.2.1.	Site de Téra.....	85
2.1.2.2.	Site de Torodi :.....	86
2.1.2.3.	Site de Say	87
CONCLUSION GENERALE		88
BIBLIOGRAPHIE		91
ANNEXES :		100